ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME VII.

A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.

TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAP. XXXVI. *DES plus excellens hommes.* 1

CHAP. XXXVII. *De la reſſemblance des Enfans aux Peres.* 21

LIVRE III.

CHAP. I. *De l'utile & de l'honneſte.* 105

CHAP. II. *Du repentir.* 147

CHAP. III. *Des trois Commerces.* 187

CHAP. IV. *De la Diverſion.* 221

CHAP. V. *Sur des Vers de Virgile.* 251

Fin de la Table des Chapitres du Tome VII.

SEP

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma connoiſſance, il me ſemble en trouver trois excellens au deſſus de tous les autres. L'un Homere : non pas qu'Ariſtote ou Varro (par exemple) ne fuſſent à l'adventure auſſi ſçavans que luy ; ny poſſible, encore qu'en ſon Art meſme, Virgile ne luy ſoit comparable. Je le laiſſe à juger à ceux qui les cognoiſſent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée, que je ne croy pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

> [a] *Tale facit carmen docta teſtudine, quale*
> *Cynthius impoſitis temperat articulis.*

Toutesfois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance, que c'eſt ſon guide, & maiſtre d'Eſcole; & qu'un ſeul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere à cette grande & divine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que je compte: j'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, je m'eſtonne ſouvent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde pluſieurs Deitez, par ſon auctorité, n'a gaigné rang de Dieu luy-

---

[a] Il chante ſur ſa docte lyre des vers pareils à ceux que chante Apollon lui-même. *Propert.* L. II. Eleg. xxxiv, vſ. 79, 80.

BRITISH MUSEUM 15 SEP 62

meſme. Eſtant * aveugle, indigent; eſtant avant que les Sciences fuſſent redigées en reigle, & obſervations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres, & d'eſcrire ou de la Religion, ou de la Philoſophie, en quelque Secte que ce ſoit, ou des Arts, ſe ſont ſervis de luy, comme d'un maiſtre tres-parfaict en la cognoiſſance de toutes choſes: Et de ſes Livres, comme d'une pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance.

[b] *Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*

---

* Si quelqu'un croit qu'Homere eſt né aveugle, il eſt aveugle lui-même & privé de tous les ſens, dit Velleius Paterculus. *Quem ſi quis cæcum genitum putat, omnibus ſenſibus orbus eſt*, Hiſt. Lib. I. ch. v. Il eſt étonnant que Montagne n'ait fait aucune reflexion ſur des paroles ſi ſenſées qui touchent celles où le mérite d'Homere eſt ſi bien caractériſé par ce même Hiſtorien, dont Montagne va nous citer le témoignage avec une ſinguliere approbation. Tout ce qu'on peut dire pour l'excuſer, c'eſt qu'il n'a point prétendu dire qu'Homere fut né aveugle.

[b] Homere enſeigne beaucoup mieux & plus

Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

[c] —— *A quo ceu fonte perenni*
Vatum Pieriis labra rigantur aquis,

Et l'autre,

[d] *Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus*
Aſtra potitus.

Et l'autre,

[e] —— *Cujuſque ex ore profuſo*
Omnis poſteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues auſa eſt deducere rivos,
Unius fœcunda bonis.

---

exactement que Chryſippe & Crantor, ce qui eſt honnête ou deshonnête, utile ou pernicieux. *Horat.* L. II. Epiſt. ij. *vſ.* 3.

[c] D'où les Poëtes tirent comme d'une ſource intariſſable dequoi arroſer leurs propres ouvrages. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. ix. *vſ.* 25.

[d] Joignez-y les Poëtes, compagnons inſéparables des Muſes, parmy leſquels Homere a toujours regné ſans rival. *Lucret.* L. III. *vſ.* 1050.

[e] Des écrits duquel comme d'une riche ſource tous les Poëtes des ſiecles ſuivans ont tiré dequoi fertiliſer leurs ouvrages, ayant oſé s'enrichir des biens d'un ſeul, en diviſant ce grand fleuve en mille petits ruiſſeaux. *Manil.* Aſtron. L. II. *vſ.* 8. &c.

C'eſt contre l'ordre de la Nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puiſſe eſtre : car la naiſſance ordinaire des choſes, elle eſt imparfaicte : elles s'augmentent, ſe fortifient par l'accroiſſance. L'enfance de la Poëſie, & de pluſieurs autres Sciences, il l'a renduë meure, parfaicte, & accomplie. A cette cauſe le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, ſuyvant ce beau teſmoiguage que l'antiquité nous a laiſſé de luy, (1) que n'ayant eu nul qu'il peuſt imiter avant luy, il n'a eu nul aprés luy qui le peuſt imiter. Ses paroles, (2) ſelon Ariſtote, ſont les ſeules paroles, qui ayent mouvement & action : ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmy les deſpouilles de Darius, (3) un riche coffret, ordonna qu'on le luy reſervaſt pour y loger ſon Homere: diſant (4) *que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle Conſeiller qu'il euſt en ſes affaires militaires.* Pour cette meſme raiſon diſoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, (5) que c'eſtoit le Poëte des Lacédemoniens, parce qu'il eſtoit tres-bon Maiſtre de la diſcipline guerriere. Cette loüange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée, au jugement de Plutarque, (6) que c'eſt le ſeul Autheur du Monde, qui n'a jamais ſaoulé ne dégouſté les hommes, ſe montrant aux Lecteurs touſjours tout autre, & fleuriſſant touſjours en nouvelle grace. Ce follaſtre d'Alcibiades ayant demandé à un qui faiſoit profeſſion des Lettres, un Livre d'Homere, (7) luy donna un ſoufflet, parce qu'il n'en avoit point: comme qui trouveroit un de nos Preſtres ſans Breviaire. *Xenophanes* ſe plaignoit un jour à Hieron, Tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauvre, qu'il n'avoit dequoy nourrir deux Serviteurs; & quoy, (8) luy reſpondit-il, Homere qui eſtoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit-ce dire, à Panætius, (9) quand il nommoit Platon l'*Homere des Philoſophes*? Outre cela, quelle gloire ſe peut comparer à la ſienne? il n'eſt rien qui vive en la bouche des hommes, comme ſon nom & ſes ouvrages : rien ſi cogneu, & ſi receu que *Troye*, *Helene*, & ſes guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoiſt Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres, mais la plus part des Nations, cherchent origine en ſes inventions. Mahumed Second de ce nom, Empereur des Turcs, eſcrivant à noſtre Pape Pie Second : Je m'eſtonne (dit-il) comment les Italiens ſe bandent contre moy, attendu que nous avons noſtre origine commune des Troyens : & que j'ay comme eux intereſt de vanger le ſang d'Hector ſur les Grecs, leſquels ils vont favoriſant contre moy. N'eſt-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les choſes publiques, & les Empereurs, vont jouant leur perſonnage tant de ſiecles, & à laquelle tout ce grand Univers ſert de Theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de ſa naiſſance, tant ſon obſcurité meſme luy apporta d'honneur :

---

(1) In quo (*Homero*) hoc maximum eſt, quod neque ante illum quem ille imitaretur; neque poſt illum qui eum imitari poſſet, inventus eſt. *Velleii Paterculi* Hiſt. L. I. c. v.

(2) Λέξει πάντας ὑπερβέβληκε, *Dictione omnes ſuperavit*: ARISTOTELES, *de Poëtica*, c. xxiv. ϗ οὐδ' ἐν ἀηθὲς, *neque quicquam ſine moribus repræſentat.* Ibid. Ces deux paſſages joints enſemble ſignifient tout ce que Montagne fait dire ici à *Ariſtote*.

---

(3) Alexander Magnus —— inter ſpolia Darii Perſarum Regis unguentorum ſcrinio capto, quod erat auro gemmiſque ac margaritis pretioſum, varios ejus uſus amicis demonſtrantibus —— *Imo Hercule*, inquit, *Librorum Homeri cuſtodiæ detur.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. VII. c. xxix.

(4) *Plutarque*, dans la vie d'Alexandre le Grand, c. ij.

(5) *Id.* dans les Dits *notables des Lacédémoniens.*

(6) *Id.* dans ſon Traité *du trop parler*, c. v.

---

(7) *Id.* dans la vie d'Alcibiade, ch. iij.

(8) *Id.* dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes & Capitaines*, au mot HIERON.

(9) Il vouloit par-là le faire paſſer pour l'eſprit le plus ſublime & le plus accompli, s'il en faut croire Ciceron, qui aprés avoir dit que Panætius donne en tous lieux le titre de *divin* à Platon, qu'il l'appelle trés-ſage, trés-ſaint, *ſapientiſſimum, ſanctiſſimum*, ajoûte, comme pour encherir ſur tout cela, qu'il le nomme *Homerum Philoſophorum*, l'Homere des Philoſophes, *Tuſc. Quæſt.* L. I. c. xxxij.

> [f] *Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios,*
> *Argos, Athenæ.*

L'autre, ALEXANDRE LE GRAND. Car qui conſiderera l'aage qu'il commença ſes entrepriſes : Le peu de moyen avec lequel il fit un ſi glorieux deſſein : L'authorité qu'il gaigna en cette ſienne enfance, parmy les plus grands & experimentez Capitaines du Monde, deſquels il eſtoit ſuivy : La faveur extraordinaire, dequoy Fortune embraſſa, & favoriſa tant de ſiens exploits hazardeux, & à peu que je ne die temeraires :

> [g] — *Impellens quicquid ſibi ſumma petenti*
> *Obſtaret, gaudenſque viam feciſſe ruina :*

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente trois ans, paſſé victorieux toute la

---

[f] Smyrne, Rhode, Colophon, Salamine, Chios, Argos, Athenes. —— *Au lieu de Chios, on trouve Ios, dans Aulugelle, L. III. c. xj.*

[g] Renverſant tout ce qui s'oppoſoit à ſon élevation; & prenant plaiſir à s'ouvrir un chemin par les ravages qu'il faiſoit lui-même. Lucain L. I. v. 149, 150.

Terre habitable, & en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine Nature: ſi que vous ne pouvez imaginer ſa durée legitime, & la continuation de ſon accroiſſance en vertu & en fortune, juſques à un juſte terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque choſe au deſſus de l'homme: D'avoir fait naiſtre de ſes Soldats tant de branches Royales: laiſſant aprés ſa mort le monde en partage à quatre Succeſſeurs, ſimples Capitaines de ſon armée, deſquels les deſcendants ont depuis ſi long temps duré, maintenant cette grande poſſeſſion: tant d'excellentes vertus qui eſtoyent en luy, juſtice, temperance, liberalité, foy en ſes paroles, amour envers les ſiens, humanité envers les vaincus: Car ſes mœurs ſemblent à la verité n'avoir aucun juſte reproche: ouy bien aucunes de ſes actions, particulieres, rares & extraordinaires. Mais il eſt impoſſible de conduire ſi grands mouvements avec les reigles de la Juſtice. Telles gens veulent eſtre jugez en gros, par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, (9) le meurtre de Menander, & (10) du Medecin d'Epheſtion; de tant de priſonniers Perſiens à un coup; d'une trouppe de Soldats Indiens, (11) non ſans intereſt de ſa parole, (12) des Coſſeiens juſques aux petits enfants, ſont faillies un peu mal excuſables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon poids: & teſmoigne cette action autant que toute autre, la debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy une complexion excellemment formée à la bonté; & a eſté ingenieuſement dict de luy, *qu'il* (13) *avoit de la Nature ſes vertus, de la Fortune ſes vices.* Quant à ce qu'il eſtoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes, & mors, qu'il fit ſemer aux Indes, toutes ces choſes me ſemblent pouvoir eſtre condonées à ſon aage, & à l'eſtrange proſperité de ſa Fortune. Qui conſiderera quant & quant, tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit ap-

---

(9) *Ayant ordonné Menander l'un de ſes familiers pour lui garder une forte place, il le fit mourir à cauſe qu'il n'y voulut pas demeurer.* Plutarque, dans la vie d'Alexandre, ch. xviij. de la traduction d'Amyot.

(10) *Miſerum medicum, tanquam in curando negligentior fuiſſet, ſuſpendi juſſit.* Q. Curtii, L. X. §. 4. *Lugd. Bat.* ex Offic. Elzevir. an. 1633. *Il fit pendre le pauvre Médecin*, dit encore Plutarque, vie d'Alexandre, c. xxij.

(11) Plutarque, dans la vie d'Alexandre, dit, *qu'il n'y a que cette ſeule tache en ſes hauts faits d'armes qui terniſſe un peu ſon honneur*, c. xviij. de la traduction d'Amyot.

(12) *Id.* ibid. c. xxij. où Plutarque dit expreſſément *que pour reconforter le deuil que lui cauſoit la mort d'Hepheſtion, & paſſer un peu ſon ennui, il ſ'en alla à la guerre, comme à la chaſſe des hommes, là où il ſubjugua la Nation des Coſſeiens qu'il extermina toute, y tuant juſques aux petits enfans: ce qui fut appellé le ſacrifice des funerailles d'Hepheſtion.* Il eſt ſurprenant que Plutarque n'ait pas trouvé dans une ferocité ſi horrible *une nouvelle tache qui ternit l'honneur d'Alexandre*; & Montagne a fort bien fait d'abandonner ici cet Hiſtorien qu'il nomme ail-

---

leurs * *le plus judicieux Auteur du monde.*

* *Ci-deſſus* T. VI. L. II. c. xxxii. p. 292.

(13) Bona naturæ ejus fuiſſe, vitia fortunæ. *Q. Curt.* L. X. §. 5.

pris, il a eſté le premier des hommes : les rares beautez & conditions de ſa perſonne, juſques au miracle : ce port ; & ce venerable maintien, ſoubs un viſage ſi jeune, vermeil, & flamboyant ;

[h] *Qualis ubi Oceani perfuſus Lucifer unda,*
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.

l'excellence de ſon ſçavoir & capacité ; la durée & grandeur de ſa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'envie ; & qu'encore long-temps aprés ſa mort, ce fuſt une religieuſe croyance, d'eſtimer que ſes medailles portaſſent bonheur à ceux qui les avoyent ſur eux : & que plus de Roys, & Princes ont eſcrit ſes geſtes, qu'autres Hiſtoriens n'ont eſcrit les geſtes d'autre Roy ou Prince que ce ſoit ; & qu'encores à preſent, les Mahumetans, qui meſpriſent toutes autres Hiſtoires, reçoivent & honorent la ſienne ſeule par ſpecial privilége : il confeſſera, tout cela mis enſemble, que j'ay eu raiſon de le preferer à Céſar meſme, qui ſeul m'a peu mettre en doubte du choix. Et il ne ſe peut nier, qu'il n'y aye plus du ſien en ſes exploits, plus de la Fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu pluſieurs choſes eſgales ; & Céſar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le Monde par divers endroits.

---

[h] Semblable à l'étoile du matin chérie de Venus ſur tout autre feu celeſte, lorſque ſortant de l'Ocean qui l'a arroſée de ſes eaux, elle paroît dans le ciel, & diſſipe par ſon éclat les tenebres de la nuit. *Æneid.* Lib. VIII. *vſ.* 589, &c.

> [1] *Et velut immiſſi diverſis partibus ignes*
> *Arentem in ſilvam, & virgulta ſonantia lauro :*
> *Aut ubi decurſu rapido de montibus altis*
> *Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquora currunt,*
> *Quiſque ſuum populatus iter.*

Mais quand l'ambition de Céſar auroit de ſoi plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce villain ſubject de la ruyne de ſon pays, & de l'empirement univerſel du Monde, que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, je ne puis que je ne panche du coſté d'Alexandre.

---

[1] Pareils à des feux qu'on a jettés de différens endroits dans une forêt toute ſeche, ou à des torrens écumeux qui tombant rapidement du haut d'une montagne, vont à grand bruit ſe précipiter dans la mer, ils ont l'un & l'autre ravagé tout ce qui s'eſt trouvé ſur leur paſſage. *Æneid.* L. XII. *vſ.* 521, &c.

Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'eſt Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prés tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas une piece de la ſubſtance de la choſe,) de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt aiguiſée par ambition, mais de celle que la Sapience & la Raiſon peuvent planter en une ame bien reiglée, il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de ceſte ſienne vertu, il en a faict autant, à mon advis, qu'Alexandre meſme, & que Céſar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoyent ny ſi frequents, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire.

Les Grecs luy ont faict cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux : mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement eſtre le (14) prime du Monde.

Quant à ſon ſçavoir & ſuffiſance, ce jugement ancien nous en eſt reſté, (15) *que jamais homme ne ſceut tant, & parla ſi peu que luy.* Car il eſtoit Pythagorique de Secte : Et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux : excellent Orateur & tres-perſuaſif.

Mais quant à ſes mœurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux qui ſe ſont jamais meſlez de manier affaires : car en ceſte partie qui doit eſtre principalement conſiderée, qui ſeule marque veritablement, quels nous ſommes : & laquelle je contrepoiſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun Philoſophe, non pas à Socrates meſme. En cettuy-cy l'innocence eſt une qualité, propre, maiſtreſſe, conſtante, uniforme, incorruptible: * au parangon, de laquelle, elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite.

---

(14) Ou premier, comme on a mis dans les dernieres editions. *Primes* c'eſt *premiers*, dit Borel dans ſon *Treſor d'Antiquités Gauloiſes.*

(15) Plutarque, *de l'eſprit familier de Socrate*, ch. xxiij.

L'ancienneté jugea, qu'à eſplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il ſe trouve en chacun quelque ſpeciale qualité, qui le rend illuſtre. En cettuy-cy ſeul, c'eſt une vertu & ſuffiſance pleine par tout, & pareille: qui en touts les offices de la vie humaine ne laiſſe rien à deſirer de ſoy: ſoit en occupations publique ou privée, ou paiſible, ou guerriere: ſoit à vivre, ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour.

Il eſt bien vray, que ſon obſtination à la pauvreté, je la trouve aucunement ſcrupuleuſe, comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. En ceſte ſeule ac-

---

* *En comparaiſon.*

tion, haute pourtant & tres-digne d'admiration, je la ſens un peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imitation.

Le ſeul Scipion Emylian, qui luy donneroit une fin auſſi fiere & magnifique, & la cognoiſſance des Sciences autant profonde & univerſelle, ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la copule de Vies juſtement la plus noble qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages, par le commun conſentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuvrier!

Pour un homme non ſaint, mais que nous diſons, galant homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur moderée, la plus riche vie, que je ſçache, à eſtre veſcue entre les vivants, comme on dit; & eſtoffée de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celles d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une exceſſive bonté, je veux adjouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que (16) c'eſtoit le plaiſir qu'il avoit donné à ſon pere, & à ſa mere, de ſa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaiſir, au ſien ſi juſte & ſi plein d'une tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas, (17) *qu'il fuſt loiſible pour recouvrer meſmes la liberté de ſon Pays, de tuer un homme ſans cognoiſſance de cauſe :* Voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entreprinſe de Pelopidas ſon compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit auſſi, (18) *qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy, qui*

(16) *Plutarque*, dans la vie de Coriolan, c. ij. & dans le Traité où il entreprend de prouver, *Qu'on ne ſauroit vivre joyeuſement ſelon la doctrine d'Epicurus*, c. xiij.

(17) Plutarque, *de l'eſprit familier de Socrate*, ch. iv.

(18) *Id.* ibid. c. xvij.

fuſt au party contraire, & l'eſpargner. Et ſon humanité à l'endroit des Ennemis meſme, l'ayant mis en ſoupçon envers les Bœotiens, de ce qu'aprés avoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée prés de Corinthe, il s'eſtoit contenté de leur avoir paſſé ſur le ventre, ſans les pourſuyvre à toute outrance: il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine General: tres-honnorablement pour une telle cauſe, & pour la honte que ce leur fut d'avoir par neceſſité à le remonter tantoſt aprés en ſon degré, & recognoiſtre, combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuivant comme ſon ombre par tout où il guidaſt: (19) la proſperité de ſon pays mourut auſſi, comme elle eſtoit née par luy.

---

(19) Hujus de virtutibus vitaque ſatis erit dictum, ſi hoc unum adjunxero, quod nemo eat inficias: *Thebas & ante Epaminondam natum, & poſt ejuſdem interitum, perpetuo alieno paruiſſe imperio: cum eo, quàm diu ille præfuerit Reipubl. caput fuiſſe totius Græciæ.* Corn. Nepos, dans la *vie d'Epaminondas*, à la fin.

CHAPITRE XXXVII.

De la reſſemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverſes pieces, ſe faict en cette condition, que je n'y mets la main, que lors qu'une trop laſche oyſiveté me preſſe, & non ailleurs que chez moy. Ainſi il s'eſt baſty à diverſes poſes & intervalles, comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, ouy à l'adventure quelque mot : mais pour diverſifier, non pour oſter. Je veux repreſenter les progrez de mes humeurs, & qu'on y voye chaſque piece en ſa naiſſance. Je prendrois plaiſir d'avoir commencé pluſtoſt, & à recognoiſtre le train de mes mutations. Un valet qui me ſervoit à les eſcrire ſous moy, penſa faire un grand butin de m'en deſrober pluſieurs pieces choiſies à ſa poſte. Cela me conſole, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte.

Je me ſuis envieilly de ſept ou huict ans depuis que je commençay ; Ce n'a pas eſté ſans quelque nouvel acqueſt. J'y ay * pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce, & longue converſation, ne ſe paſſe ayſément ſans quelque tel fruit. Je voudroy bien de pluſieurs autres preſents, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en euſſent choiſi quelqu'un qui m'euſt eſté plus acceptable : car ils ne m'en euſſent ſceu faire, que j'euſſe en plus grande horreur, dés mon enfance. C'eſtoit à point nommé de tous les acidents de la vieilleſſe, celuy que je craignois le plus. J'avoy penſé mainte fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un ſi long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin en quelque malplaiſant rencontre. Je ſen-

---

* *Gagné.*

tois & proteſtois aſſez, qu'il eſtoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le ſain, ſuivant la reigle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre : Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature avoit accouſtumé de faire payer de bien rudes uſures. Il s'en falloit tant, que j'en fuſſe preſt lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que je ſuis en ce mal plaiſant eſtat, j'ay desja appris à m'y accommoder. J'entre desja en compoſition de ce vivre coliqueux : j'y trouve dequoy me conſoler, & dequoy eſperer : tant les hommes ſont accoquinez à leur eſtre miſerable, qu'il n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſerver. (1) Oyez Mæcenas.

[a] *Debilem facito manu,*

---

(1) Dans Seneque, Epiſt. cj.

[a] —— Qu'on me rende impotent,
Cul de jatte, gouteux, manchot : pourveu qu'en ſomme
Je vive, c'eſt aſſez : je ſuis plus que content.
Cette Traduction eſt du célebre LA FONTAINE, L. I. Fable xv.

Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum ſuper eſt, bene eſt.

Et couvroit Tamburlan d'une ſotte humanité, la cruauté fantaſtique qu'il exerçoit contre les ladres, en faiſant mettre à mort autant qu'il en venoit à ſa cognoiſſance, *pour* (diſoit-il) *les delivrer de la vie, qu'ils vivoyent ſi penible.* Car il n'y avoit nul d'eux, qui n'euſt mieux aymé eſtre trois fois ladre, que de n'eſtre pas. Et Antiſthenes (2) le Stoïcien, eſtant fort malade, & s'eſcriant: (3) *Qui me delivrera de ces maux?* Diogenes qui l'eſtoit venu veoir, luy preſentant un couſteau: *Cettuy-cy, ſi tu veux, bien-toſt. Je ne dis pas de la vie*, repliqua-il, *je dy des maux.*

---

(2) Ou plutôt *le Cynique & le Chef des Cyniques.* Il eſt vrai, qu'au fond il n'y avoit pas grande différence entre la doctrine des Cyniques, & celle des Stoïciens.

(3) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Antiſthene, L. VI. Segm. 18, 19. Καὶ [illegible] αὐτὸν [illegible] ἔχει (Διογένης) [illegible] [illegible] Καὶ ὅς, τῶν πόνων, [illegible]

Les

Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes : Partie, par jugement : car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me ſont à peu prés indifferentes : Partie, par une complexion ſtupide & inſenſible, que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'eſtime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles je les gouſte bien vifvement. Si eſt-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la jouyſſance de cette longue & heureuſe ſanté & repos, que Dieu m'a preſté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceues par imagination, ſi inſupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tousjours cette creance, que la pluſpart des facultez de noſtre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y ſervent.

Je ſuis aux priſes avec la pire de toutes les maladies, la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desja eſſayé cinq ou ſix bien longs accez & penibles: toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet eſtat de quoy ſe ſouſtenir, à qui a l'ame deſchargée de la crainte de la mort, & deſchargée des menaces, concluſions & conſequences, dequoy la Medecine nous enteſte. Mais l'effect meſme de la douleur, n'a pas cette aigreur ſi aſpre & ſi poignante, qu'un homme raſſis en doive entrer en rage & en deſeſpoir. J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu ſur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me preſſera & importunera, d'autant moins me ſera la mort à craindre. J'avoy desja gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie ſeulement: elle deſnouera encore cette intelligence;

Et Dieu veille qu'enfin, ſi ſon aſpreté vient à ſurmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vitieuſe, d'aymer & deſirer à mourir.

[b] *Summum nec metuas diem, nec optes.*

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'une a ſon remede bien plus preſt que l'autre.

Au demeurant, j'ay touſjours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenance & un maintien deſdaigneux, & poſé, à la ſouffrance des maux. Pourquoy la Philoſophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, ſe va-elle amuſant à ces apparences externes? Qu'elle laiſſe ce ſoing aux farceurs & maiſtres de Rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle (4) condonne hardiment au mal, cette laſcheté voyelle, ſi elle n'eſt ny cordiale, ny ſtomacale: Et preſte ſes plaintes volontaires au genre des ſoupirs, ſanglots, palpitations, palliſſements, que Nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourveu que le courage ſoit ſans effroy, les paroles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos penſées? Elle nous dreſſe pour nous, non pour autruy, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouverner noſtre entendement, qu'elle a pris à inſtruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuyvre ſon train accouſtumé: combattant la douleur, & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds: eſmeue & eſchauffée du combat, non abbatue & renverſée: capable d'entretien & d'autre occupation, juſques à certaine meſure. En accidents ſi extremes, c'eſt cruauté de requerir de nous une deſmarche ſi compoſée. Si nous avons beau jeu, c'eſt peu que nous ayons mauvaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face : ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourne-boule & tracaſſe à ſa fantaſie : s'il luy ſemble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns Medecins diſent, que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix avec plus grande violence: ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons-le luy. (5) Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourments, mais il le luy conſeille. [c] *Pugiles etiam quum feriunt adverſarium, in jactandis cæſtibus ingemiſcunt, —— quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons aſſez de travail du mal, ſans nous travailler à ces reigles ſuperflues.

---

[b] Ne crain, ni ne deſire
Le jour de ton trépas.
Martial. L. X. *Epigr.* xlvij. *vſ.* ult.

(4) C'eſt-à-dire, *Accorde, permette*, du mot latin *condonare* qui ſignifie la même choſe.

---

(5) Ceci a été pris ſans doute de *Diogene Laërce*, L. X. §. 118. Mais une choſe digne de remarque, c'eſt que Montagne, ſoit par inadvertance ou par une conjecture critique qu'il a imaginée lui-même, ou empruntée de quelque autre Auteur de ſon tems, a ſuivi un ſens directement contraire à celui qui eſt exprimé dans la traduction latine, & fort différent de celui que préſente l'Original dans toutes les éditions. Il doit avoir lû, comme a fait depuis *Gaſſendi* : Ὅτε μὲν τοι στρεβλῶται, ἔνθα ϗ μύζειν, ϗ οἰμώζειν ; *Et dans les tourmens, le Sage s'abandonnera aux gemiſſemens & aux cris.* Et dans le fond, ajoûte M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette Remarque, c'eſt-là ce que les critiques ont dit de meilleur ſur ce paſſage corrompu.

Ce que je dis pour excuſer ceux qu'on voit ordinairement ſe tempeſter aux ſecouſſes & aſſauts de cette maladie : car pour moy, je l'ay paſſée juſques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel advantage. Je preſte en cela au mal autant qu'il veut : mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me deſpite quand les aigres pointures me preſſent, mais je n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy-là :

---

[c] Les Athletes gémiſſent lors même qu'ils frappent leur Antagoniſte à coups de gantelets, parce qu'en pouſſant ainſi leur voix, tout leur corps ſe roidit, & le coup qu'ils donnent en eſt plus violent. Cic. Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxiij

[d] *Ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus*
Reſonando multum flebiles voces refert.

Je me taſte au plus eſpais du mal : & ay touſiours trouvé que j'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en une autre heure, mais non ſi conſtamment : la douleur me troublant & deſtournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les aſſiſtants m'eſpargnent, j'eſſaye ſouvent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Je puis tout par un ſoudain effort : mais oſtez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce ſongeur de Cicero, (6) qui, ſongeant embraſſer une garſe, trouva qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps ! Les miennes me (7) deſgarſent eſtrangement. Aux intervalles de cette douleur exceſſive; lors que mes ureteres languiſſent ſans me ronger, je me remets ſoudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle : ce que je doy certainement au ſoing que j'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidents.

---

[d] Qui fondant en larmes fait retentir l'air de cris, de plaintes & de gémiſſemens aigus. Cic. Tuſc. Quæſt. L. II. c. xiv.

(6) Dicitur quidam, cum in ſomnis complexu Venereo jungeretur, calculos ejeciſſe. Cic. de divinat. L. II. c. lxix.

(7) Je crois que le mot *deſgarſer*, dont la ſignifi

> [e] ——— *Laborum*
> *Nulla mihi nova nunc facies inopinaque ſurgit;*
> *Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.*

* Je ſuis eſſayé pourtant un peu bien rudement pour un apprentiſ, & d'un changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuſe, à la plus douloureuſe, & peni-

---

fication eſt ici fort aiſé à deviner, a été forgé par Montagne.

[e] Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à craindre, plus de peine qui puiſſe me ſurprendre. J'ai tout prévû, je ſuis préparé d'avance à tout ce qui peut m'arriver. *Æneid.* L. VI. 103, *&c.*

* *Je ſuis pourtant mis un peu bien rudement à l'épreuve pour un apprenti.*

ble, qui ſe puiſſe imaginer : Car outre ce que c'eſt une maladie bien fort à craindre d'elle-meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouvent, que je ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté. Je maintiens toutesfois, juſques à cette heure, mon eſprit en telle aſſiette, que pourveu que j'y puiſſe apporter de la conſtance, je me treuve en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiebvre, ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux-meſmes, par la faute de leurs diſcours.

Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption, comme cette-cy : Que nous recognoiſſons noſtre ignorance, en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'advoüer, qu'il y ait es ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouvrir les moyens & les cauſes. Par cette honneſte & conſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles, que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres : il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que cette goutte de ſemence, dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſements & des inclinations de nos peres : Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infini de formes ? & comme portent-elles ces reſſemblances, d'un progrez ſi temeraire & ſi deſreiglé, que l'arriere-fils reſpondra à ſon bis-ayeul, le neveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome (8) il y en a eu trois, non de ſuite, mais par intervalles, qui naſquirent un meſme œuil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race (9) qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance ; & qui ne le portoit, étoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine Nation, où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſemblance.

---

(8) In Lepidorum gente tres, intermiſſo ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. xij.

Il eſt à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuſe : car il mourut merveilleuſement affligé d'une groſſe pierre, qu'il avoit en la veſſie. Il ne s'apperceut de ſon mal, que le ſoixante-ſeptieſme an de ſon aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menaſſe ou reſſentiment, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs ; & avoit veſcu juſques lors ; en une heureuſe ſanté, & bien peu ſubjecte à maladies, & dura encores ſept ans en ce mal, trainant une fin de vie bien douloureuſe. J'eſtoy nay vingt cinq ans & plus, avant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance. Où ſe couvoit tant de temps, la propenſion à ce defaut ? Et lorsqu'il eſtoit ſi loing du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, comment en portoit-elle pour ſa part, une ſi grande impreſſion ? Et comment encore ſi couverte, que quarante-cinq ans aprés, j'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul juſques à cette heure, entre tant de freres & de ſœurs, & tous d'une mere ? Qui m'eſclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra ? pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme.

---

(9) Plutarque, dans ſon Traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. xix. de la traduction d'Amyot : mais où Plutarque ne dit point qu'on eût jamais tenu pour illegitimes ceux qui dans cette race ne portoient pas la figure d'une lance ſur leur corps, *λόγχης τύπον ἐν τῷ σώματι*, puiſqu'il remarque expreſſément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'aprés un long intervalle de tems, ſur le dernier des enfans d'un certain Python, qu'on diſoit deſcendu de la race des premiers fondateurs de Thebes, λεγόμενον τοῖς Σπαρτοῖς προσήκειν.

Que les Medecins excuſent un peu

ma liberté : car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, j'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur Art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul prés de quatre vingts, ſans avoir gouſté aucune ſorte de Medecine : Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'uſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La Medecine ſe forme par exemples & experience : auſſi fait mon opinion. Voyla pas un bien expreſſe experience, & bien advantageuſe ? Je ne ſçay s'ils m'en trouveront trois en leurs Regiſtres, nays, nourris, & treſpaſſez, en meſme fouïer, meſme toict, ayants autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que ſi ce n'eſt la Raiſon, au moins que Fortune eſt de mon party : or chez les Medecins, Fortune vaut bien mieux que la Raiſon. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menaſſent point : atterré comme je ſuis, ce ſeroit ſupercherie. Auſſi à dire la verité, j'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance. Il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſay nous dure: car le premier naſquit l'an mil quatre cens deux. C'eſt vrayement bien raiſon, que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à cett' heure à la gorge: d'avoir veſcu ſain quarante-ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues.

Mes anceſtres avoient la Medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veue meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dès ſa naiſſance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile juſques à ſoixante ſept ans, eſtant tombé autrefois en une groſſe & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne ſe vouloit ayder (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouvent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible ſentence, ſi reſpondit-il, Je ſuis donq mort : mais Dieu rendit tantoſt aprés vain ce prognoſtique. Le dernier des freres (ils eſtoyent quatre) Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul à cet Art : pour le commerce ce croy-je, de qu'il avoit avec les autres Arts : car il eſtoit Conſeiller en la Cour de Parlement, & luy ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant longtemps avant les autres, ſauf un, le ſieur de Sainct Michel.

Il eſt poſſible que j'ay receu d'eux (10) cette dyſpathie naturelle à la Medecine : mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, j'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes: c'eſt une eſpece de maladie, qu'il faut combattre. Il peut eſtre, que j'y avois cette propenſion, mais je l'ay appuyée & fortifiée par * les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que j'en ay. Car je hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt: Ce ne ſeroit ayſément mon humeur, qui trouve la ſanté digne d'eſtre r'achetée par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuyvant Epicurus (11, les voluptez me ſemblent à éviter, ſi elles tirent à leurs ſuites des douleurs plus grandes: & les douleurs à rechercher, qui tirent à leurs ſuites des voluptés plus grandes. C'eſt une pretieuſe choſe, que la ſanté: & la ſeule qui merite à la ve-

---

(10) *Cette averſion.* Le mot *dyſpathie* eſt emprunté du grec.

---

* *Les raiſonnemens.*

(11) *Itaque hac uſurum compenſatione Sapientem, ut voluptatem fugiat, ſi ea majorem dolorem effectura ſit: & dolorem ſuſcipiat, majorem efficientem voluptatem.* Cic. *Tuſc. Quæſt.* L. V. c. xxxiij. Voyez auſſi *Diogene Laërce*, Lib. X. §. 129.

rité qu'on y employe, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les biens, mais encore la vie à ſa pourſuite : d'autant que ſans elle, la vie nous vient à eſtre injurieuſe. La Volupté, la Sageſſe, la Science & la Vertu, ſans elle, ſe terniſſent & eſvanouyſſent : Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la Philoſophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à oppoſer l'image de Platon, eſtant frappé du haut mal, ou d'une appoplexie ; & en cette preſuppoſition le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toute voye qui nous meneroit à la ſanté, ne ſe peut dire pour moy ny aſpre, ny chere. Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchandiſe. Je ne dy pas qu'il n'y en puiſſe avoir quelque Art : qu'il n'y ayt parmy tant d'ouvrages de Nature, des choſes propres à la conſervation de noſtre ſanté, cela eſt certain. J'entends bien, qu'il y a quelque Simple qui humecte, quelque autre qui aſſeche : je ſçay par experience,

& que les raiforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre : je ſçay pluſieurs telles experiences : comme je ſçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eſchauffe : Et diſoit Solon (12) que le manger eſtoit comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne deſadvoue pas l'uſage, que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puiſſance & † uberté de Nature, & de ſon application à noſtre beſoing. Je vois bien que les brochets, & (13) les arondes ſe trouvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de noſtre eſprit, de noſtre Science & Art : en faveur duquel nous l'avons abandonné, & ſes reigles : & auquel nous ne ſçavons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons Juſtice le paſtiſſage des premieres Loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & pratique tres inepte ſouvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner ſeulement l'abus & profanation de ce ſacré titre: De meſme en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi utile au genre Humain, mais ce qu'il (14) deſigne entre nous, je ne l'honore, ny l'eſtime.

---

(12) C'eſt *Plutarque* qui le fait dire à *Solon* dans le *Banquet des ſept Sages*, c. xix. verſion d'*Amyot*.

† *Fertilité.*

(13) *Les hirondelles*, comme on parle aujourd'hui.

En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que j'ay de connoiſſance, je ne voy nulle race de gens ſi toſt malade, & ſi tard guerie, que celle qui eſt ſoubs la juriſdiction de la Medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les Medecins ne ſe contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la ſanté malade pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'une ſanté conſtante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay eſté aſſez ſouvent malade: j'ay trouvé ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre; & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, je l'ay libre & entiere ſans reigle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter: car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. * Je ne me paſſionne point d'eſtre ſans Medecin, ſans Apotiquaire, & ſans ſecours: dequoy j'en voy la pluſpart plus affligez que du mal. Quoy? eux-meſmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience?

---

(14) *Preſcrit, ordonne.* Le mot de *déſigner* ſe trouve en ce ſens-là dans *Cotgrave.*

Il n'eſt Nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la Medecine; & les premiers

---

* *Je ne me fais pas un ſujet de frayeur d'être ſans Medecin, &c.*

ſiecles, c'eſt-à dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encores à cette heure. Infinies Nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy : & parmy nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains (15) avoyent eſté ſix cens ans avant que de la recevoir; mais aprés l'avoir eſſayé, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton le Cenſeur, qui montra combien ayſément il s'en pouvoit paſſer, (16) ayant veſcu quatre vingts & cinq ans, & faict vivre ſa femme juſqu'à l'extreme vieilleſſe, non pas ſans Medecine, mais ouy bien ſans Medecin : car toute choſe qui ſe trouve ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer Medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque (17), ſa famille en ſanté, par l'uſage (ce me ſemble) du lievre : Comme les Arcades, dit Pline (18), gueriſſent toutes maladies avec du laict de vache : Et les Libyens, dit Herodote (19), jouyſſent populairement d'une rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont, aprés que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauſterizer & bruſler les veines du chef & des temples : (20)

---

(15) Montagne a fort bien pu aſſûrer ſur l'autorité de Pline, L. XXIX, c. j. que les Romains ne reçurent la Medecine que ſix cents ans après la fondation de Rome, & qu'après en avoir fait l'epreuve, ils condamnerent cet art, & chaſſerent les Medecins de leur ville : mais quant à ce qu'il ajoûte, *qu'ils la chaſſerent de leur ville par l'entremiſe de Caton le Cenſeur*, Pline eſt ſi éloigné de l'autoriſer, qu'il dit expreſſément que les Romains ne bannirent les Medecins de Rome que long-tems après la mort de Caton. *Ibid.* Pluſieurs Ecrivains modernes ont commis la même faute que Montagne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article PORCIUS, Remarque (H).

(16) *Plin.* Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

---

(17) Dans la vie de Caton le Censeur, c. xij.

(18) Hiſt. Nat. L. XXV. c. viij.

(19) Lib. IV. p. 323.

(20) Montagne devoit dire, *par où ils ſe propoſent de couper chemin pour leur vie, à toute defluxion de rhume* : car Herodote dit bien qu'ils le font dans cette vûe, mais il n'oſe affirmer que ce ſoit pour cela qu'ils jouiſſent d'une ſanté ſi parfaite. *A la vérité*, dit-il, *les Lybiens ſont plus ſains qu'aucun Peuple que je connoiſſe : mais que ce en ſoit là la cauſe, je ne ſaurois l'aſſurer poſitivement.* [illegible]

par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force ſafran & eſpice : tout cela avec une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diverſité & confuſion d'ordonnances, quelle autre fin & effect après tout y a-il, que de vuider le ventre ? ce que mille ſimples domeſtiques peuvent faire : Et ſi ne ſçay ſi c'eſt ſi utilement qu'ils diſent : & ſi noſtre nature n'a point beſoing de la reſidence de ſes excremens, juſques à certaine meſure, comme le vin a de ſa lie pour ſa conſervation. Vous voyez ſouvent des hommes ſains, tomber en vomiſſements, ou flux de ventre par accident eſtranger, & faire un grand vuidange d'excrements ſans beſoing aucun precedent, & ſans aucune utilité ſuyvante, voire avec empirement & dommage. C'eſt du grand Platon, que

[illegible] τῶν ἡμᾶς [illegible] διὰ τοῦτο, οὐκ [illegible] j'apprins n'agueres, que trois ſortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier & le pire eſt (21) celuy des purgations: que nul homme, s'il n'eſt fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme neceſſité. On va troublant & eſveillant le mal par oppoſitions contraires. Il faut que ce ſoit la forme de vivre, qui doucement l'allanguiſſe & reconduiſe à ſa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, ſont touſjours à noſtre perte, puiſque la querelle ſe deſmeſle chez nous, & que la drogue eſt un ſecours (22) infiable: de ſa nature ennemy à noſtre ſanté, & qui n'a accez en noſtre eſtat que par le trouble. Laiſſons un peu faire: L'Ordre qui pourvoit aux puces & aux taulpes, pourvoit auſſi aux hommes qui ont la patience pareille, à ſe laiſſer gouverner que les pu-

---

(21) Τρίτον δ᾽ ἂν εἶδος κινήσεως, σφόδρα ποτὲ ἀναγκαζομένῳ χρήσιμον, ἄλλως δ᾽ οὐδαμῶς τῷ νοῦν ἔχοντι προσδεκτέον, τὸ τῆς φαρμακευτικῆς καθάρσεως γιγνόμενον ἰατρικόν. In Timæo, p. 551. D.

(22) *Mal aſſuré, ſur quoi l'on ne peut point compter.* —— On trouve *inſiable* dans le Dictionnaire François-Anglois de Cotgrave.

ces

ces & les taulpes. Nous avons beau crier (23) bihore : c'eſt bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'eſt un ordre ſuperbe & impiteux. Noſtre crainte, noſtre deſeſpoir le deſgouſte & retarde de noſtre ayde, au lieu de l'y convier : Il doibt au mal ſon cours, comme à la ſanté. De ſe laiſſer corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en deſordre. Suyvons de par Dieu, ſuyvons. Il meine ceux qui ſuyvent : ceux qui ne le ſuyvent pas, il les entraine, & leur rage & leur Medecine enſemble. Faites ordonner une purgation à voſtre cervelle : Elle y ſera mieux employée, qu'à voſtre eſtomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre ſain ſi long-temps : *L'ignorance de la Medecine*, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, (24) *que la preſſe des Medecins l'avoit tué.* Un mauvais Luicteur ſe fit Médecin : (25) *Courage*, luy dit Diogenes, *tu as raiſon, tu mettras à ceſte heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois.* Mais ils ont cet heur, ſelon (26) Nicocles, que *le Soleil eſclaire leur ſuccez, & la Terre cache leur faute.* Et outre cela, ils ont une façon bien avantageuſe à ſe ſervir de toutes ſortes d'evenements ; car ce que la Fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infini) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le privilége de la Medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arrivent au patient qui eſt ſoubs ſon regime, c'eſt d'elles qu'ils les tient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les Medecins à leur ſecours (27) ils les uſurpent en leurs ſubjects. Et quant aux mauvais accidents ou ils les deſavoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousjours aſſez bon nombre de telles : Il a deſcouvert (28) ſon bras, il a ouy le bruit d'un coche :

---

(23) *Bihore*, terme dont ſe ſervent les Charretiers pour hâter leurs chevaux. C'eſt dans Cotgrave que j'ai trouvé la ſignification de ce mot. Montagne nous apprend ici, qu'il n'y a point de termes qu'un homme d'eſprit ne puiſſe mettre à quelque uſage. Ils ſont tous bons, pourvû qu'on les employe à propos.

---

(24) Πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπώλεσαν. *Xiphilinus* in Epitome Dionis, vitâ Adriani. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article HADRIEN. —— On avoit fait la même plainte avant Adrien, comme je l'ai appris de Pline, qui nous cite une Epitaphe où l'on fait dire à un Mort, *turba ſe Medicorum periiſſe.* Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

(25) *Diogene Laërce*, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. lxij.

(26) Après avoir frappé inutilement à bien des portes pour demander des nouvelles de ce galant homme, j'ai appris de M. *de la Monnoye* que ce que Montagne nous en dit ici, ſe trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la ſuite de *Stobée*. Νικοκλῆς τοὺς ἰατροὺς εὐτυχεῖς ἔλεγεν, ὅτι τὰς μὲν ἐπιτυχίας αὐτῶν ὁ ἥλιος ὁρᾷ, τὰς δὲ ἀποτυχίας ἡ γῆ καλύπτει.

---

(27) *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui ſe ſont mis entre leurs mains.*

(28) Bien des gens pourroient ſe figurer que Montagne jette ici cette circonſtance au hazard pour divertir ſes Lecteurs & pour s'égayer lui-même aux dépens des Médecins ; mais comme il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il ne ſe paſſoit plus rien de nouveau ſous le Soleil, & qu'on ne diſoit rien qui n'eût été dit autrefois, je crois qu'on auroit tort de ſoup-

[f] —— *Rhedarum tranſitus arcto*
Vicorum inflexu:

on a entrouvert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou paſſé par ſa teſte quelque penſement penible. Somme une parole, un ſonge, une œillade, leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute: Ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſervent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir: c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouve reſchaufée par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empirée ſans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il euſt eu ſans eux la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont

---

conner Montagne d'avoir prêté cette excuſe aux Medecins de ſon tems, puiſque les nôtres s'en ſervent encore tous les jours.

[f] Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues, lui a ébranlé le cerveau. Juvenal. Sat. III. vſ. 236.

raiſon de requerir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſouple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal aiſées à croire. Platon diſoit bien à propos, (29) qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité & fauſſeté de leurs promeſſes. Æſope Autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouvrent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique, qu'ils uſurpent ſur ces pauvres ames affoiblies & abbatues par le mal, & la crainte : car il conte, (30) qu'un malade eſtant interrogé par ſon Medecin, quelle operation il ſentoit des medicaments qu'il luy avoit donnez : J'ay fort ſué, reſpondit-il : *Cela eſt bon*, dit le Medecin : une autre fois il luy demanda encore, comme il s'eſtoit porté depuis : J'ay eu un froid extreme, fit-il,

---

(29) *De Republ.* L. III, p. 435. D.

(30) *Fab.* XIII. *Ægrotus & Medicus : Edit. Oxon.* an. 1718.

& ſi ay fort tremblé : *Cela eſt bon*, ſuivit le Medecin : à la troiſieſme fois, il luy demanda derechef, comment il ſe portoit : Je me ſens (dit-il) enfler & bouffir comme d'Hydropiſie : *Voyla qui va bien*, adjouſta le Medecin. L'un de ſes domeſtiques (31) venant aprés à s'enquerir à luy de ſon eſtat : *Certes mon amy* (reſpondit-il) *à force de bien eſtre, je me meurs.*

Il y avoit en Egypte une Loy plus juſte, par laquelle le Medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-il, qu'Æſculapius leur Patron ait eſté frappé du foudre, pour avoir r'amené Hypolitus de mort à vie ;

[g] *Nam Pater omnipotens aliquem indignatus*
ab umbris

---

(31) Εἶτα τῶν οἰκείων τινὸς αὐτοῦ ἐρωτήσαντος, ὅπως ἔχει· Ἐγὼ εἶπεν, ὦ ἔτας, ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀπόλλυμαι.

[g] Car Jupiter indigné de voir que par le ſecours de la Médecine un mortel fût ramené à la vie, lança ſa foudre contre le fils d'Apollon,

Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas:

& ſes ſuyvants ſoyent abſous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Un Medecin vantoit à Nicocles, ſon Art eſtre de grande authorité: (32) *Vrayement c'eſt-mon*, dit Nicocles,

---

Inventeur de cet art, & le précipita dans les enfers. *Æneïd.* L. VII. *vſ.* 669, *&c.*

(32) C'eſt-à-dire, *Cela eſt vrayement bien certain, puiſqu'il peut impunément tuer tant de gens.* Dans cette expreſſion, *vrayement c'eſt-mon*, le mot de *mon* ſert à affirmer plus fortement; mais il eſt à préſent tout-à-fait barbare en ce ſens-là. —— Cette réponſe de Nicoclés ſe trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la ſuite de Stobée: découverte que je tiens de l'obligeant *M. de la Monnoye. M. Barbeyrac*, qui depuis m'a indiqué le même endroit, dit qu'apparemment Nicoclés qui ſe moque ici des Medecins, eſt le fameux Roi de Salamine auquel *Iſocrate* a adreſſé une de ſes harangues. Au reſte, la réflexion de Nicoclés tombe directement ſur un certain Medecin *qui étoit*, dit le conte, *un méchant Médecin*: Νικοκλῆς, κακοῦ τινὸς ἰατροῦ λέγοντος, ὅτι μεγάλην ἔχει δύναμιν, ἔφη· πῶς γὰρ οὐ μέλλεις λέγειν ὃς τοσούτους ἀνῃρηκὼς ἀνεύθυνος γέγονας; Un méchant Médecin diſant qu'il avoit un pouvoir conſidérable: *Et pourquoi*, répondit

qui peut impunement tuer tant de gens.

Au demeurant ſi j'euſſe eſté de leur conſeil, j'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe : ils avoyent aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de meſme. C'eſtoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons Autheurs de leur Science, d'avoir prins un langage à part, une eſcriture à part : quoy qu'en ſente la Philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller un homme pour ſon profit : par maniere non intelligible : [h] *Ut ſi quis medicus imperet ut ſumat*

Terrigenam ; herbigradam ; domiportam ſanguine caſſam.

C'eſtoit une bonne reigle en leur Art, & qui accompaigne toutes les Arts fa-

---

Nicoclès, *ne le publierois-tu pas, puiſque tu as deja tué tant de gens impunément ?*

[h] Comme ſi un Medecin ordonnoit à ſon Malade de prendre

Un enfant de la terre, errant ſur le gazon,
Vivant ſans ſang, ſans os, & portant ſa
maiſon.

Cic. *de Divinat.* L. II. c. lxiv. Ces vers françois ſont de l'Abbé Regnier.

natiques, vaines & ſupernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne eſperance & aſſeurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent juſques-là, que le plus ignorant & groſſier Medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté, & incognu.

Le choix meſmes de la pluſpart de leurs drogues eſt aucunement myſterieux & divin. Le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lezart, la fiente d'un Elephant, le foye d'une taupe, du ſang tiré ſoubs l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere) des crottes de rat pulveriſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'un enchantement magicien, que de Science ſolide. Je laiſſe à part le nombre impair de leurs pillules: la deſtination de certains jours & feſtes de l'année: la diſtinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbative & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline meſme ſe mocque.

Mais ils ont failly, veux je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjouſté cecy, de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies d'Æſculape. Car il advient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, divinations & fondements, (33) l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de jalouſie & de conſideration particuliere, venants à eſtre deſcouvertes à un chacun, il faut eſtre merveilleuſement aveugle, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais Medecin ſe ſervir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou adjouſter quelque choſe?

---

(33) Hinc illæ circa ægros miſeræ ſententiarum concertationes, nullo idem cenſente, ne videatur acceſſio alterius. Plin. Hiſt. Nat. L. XXIX. c. 1.

Ils trahiſſent aſſez par là leur Art, & nous font voir qu'ils y conſiderent plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patients. Celuy-là de leurs Docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript qu'un ſeul ſe meſle de traiter un malade; car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'Art de la Medecine, n'en ſera pas fort grand pour la faute d'un homme ſeul: & au rebours, la gloire en ſera grande, s'il vient à bien rencontrer: là où quand ils ſont beaucoup, ils deſcrient à tous les coups le meſtier: d'autant qu'il leur advient de faire plus ſouvent mal que bien. Ils ſe devoient contenter du perpetuel deſaccord, qui ſe trouve és opinions des principaux Maiſtres & Auteurs anciens de cette Science, lequel n'eſt cogneu que des hommes verſez aux Livres, ſans faire voir encore au peuple les controverſes & inconſtances de jugement, qu'ils nourriſſent & continuent entre eux.

Voulons-nous un exemple de l'ancien debat de la Medecine? Hierophilus loge (34) la cauſe originelle des maladies aux humeurs: Eraſiſtratus, au ſang des arteres: Aſclepiades, aux atomes inviſibles s'eſcoulants en nos pores: Alcmæon, * en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous reſpirons: Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons: Hippocrates la loge aux eſprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cognoiſſent mieux que moy, qui s'eſcrie à ce propos (35), que la Science la plus importante qui ſoit en noſtre uſage, comme celle qui a charge de noſtre conſervation & ſanté, c'eſt de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous meſcompter à la hauteur du *Soleil*, ou en la fraction de quelque ſupputation aſtronomique : mais icy, où il va de tout noſtre eſtre, ce n'eſt pas ſageſſe, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

---

(34) *Alia curatione opus eſt*, dit Celſe dans la Préface du premier Livre, *ſi in humidis omne vitium eſt, ut Herophilo viſum eſt: alia, ſi in ſpiritu, ut Hippocrati: alia ſi ſanguis in eas venas quæ ſpiritui accommodatæ ſunt, transfunditur, & inflammationem excitat, ut Eraſiſtrato placuit: alia, ſi, &c.*

* *En l'excès.*

(35) Mirum & Indignum protinus ſubit, nullam artium inconſtantiorem fuiſſe, & etiamnum ſæpiùs mutari, *&c.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. XXIX. c. j. ab initio.

Avant la guerre Peloponeſiaque, (36) il n'eſtoit pas grandes nouvelles de cette Science : Hippocrates (37) la mit en credit : tout ce que cettuy-cy avoit eſtably, Chryſippus le renverſa : depuis Eraſiſtratus, petit-fils d'Ariſtote, tout ce que Chryſippus en avoit eſcrit. Aprés ceux-cy, ſurvindrent les Empiriques, (38) qui prindrent une voye toute diverſe des anciens, au maniement de cet Art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus (39) mit en uſage une autre ſorte de Medecine, qu'Aſclepiades vint à combattre & aneantir à ſon tour. A leur rang gaignerent authorité (40) les opinions de Themiſon, & depuis de Muſa, & encore aprés, celles de Vexius Valens Medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Meſſalina. L'Empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Theſſalus, (41) qui abolit & condamna tout ce qui en avoit eſté tenu juſques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue (42) par Crinas de Marſeille, qui apporta de nouveau de reigler toutes les opérations medecinales aux ephemerides & mouvements des Aſtres, manger, dormir & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien toſt aprés ſupplantée par Charinus, Medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettuy-cy combattoit (43) non ſeulement la Medecine ancienne, mais encore l'uſage des bains chauds, public & tant de ſiecles auparavant accouſtumé. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Juſques au temps de Pline, (44) aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la Medecine : elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs : comme elle ſe faict entre nous François, par des Latineurs : Car comme dit un tres-grand Medecin : nous ne recevons pas aiſément la Medecine que nous entendons ; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les Nations deſquelles nous retirons le gayac, la (45) ſalſeperille, & le bois * d'eſquine ont des Medecins, combien penſons-nous par cette meſme recommandation de l'eſtrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils faſſent feſte de nos choulx, & de noſtre perſil ? car qui oſeroit meſpriſer les choſes recherchées de ſi loing, au hazard d'une ſi longue peregrination & ſi perilleuſe ? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres juſques à nous ; & le plus ſouvent mutations entieres & univerſelles ; comme ſont celles que produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas ſeulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du Corps de la Medecine, accuſants d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profeſſion juſques à

---

(36) Depuis la guerre de Troye, où la Médecine n'avoit été appliquée qu'à la cure des playes, comme remarque Pline, *ſequentia ejus* (*mirum dictu*) ajoute-t-il; *in nocte denſiſſima latuere uſque ad Peloponeſiacum bellum.* Hiſt. Nat. L. XXIX. [illegible]

(37) *Id.* ibid.

(38) *Id.* ibid.

---

(39) *Plin. Hiſt. Nat. L. XXIX. c. 1.*

(40) *Id. ibid.*

(41) Ad Theſſalum tranſilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam in omnis ævi Medicos perorantem. *Id. ibid.*

(42) *Id. ibid.*

---

(43) *Damnatis non ſolum prioribus Medicis verum & balneis : frigidaque etiam hibernis algoribus lavari perſuaſit, merſit ægros in lacus.* Id. *ibid.*

(44) Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu, *&c.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. XXIX. c. j.

(45) Ou *Salſeparille*, ſelon Cotgrave. Nous diſons aujourd'hui *Salſepareille* ; & c'eſt com-

---

me on a mis dans les dernieres Editions de Montaigne.

* Ou plutôt d'*eſquine*. —— Bois d'*Eſquine*, dit Cotgrave, *c'eſt la racine d'un certain Jonc des Indes*, de laquelle on fait uſage dans la Medecine.

eux. Je vous laiſſe à penſer où en eſt le pauvre patient.

Si encore nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcomptent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite, ce ſeroit une bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Eſope faict (64) ce Conte, qu'un qui avoit acheté un More Eſclave, eſtimant que cette couleur luy fuſt venue par accident, & mauvais traictement de ſon premier Maiſtre, le fit medeciner de pluſieurs bains & breuvages, avec grand ſoing: il advint, que le More n'en amenda aucunement ſa couleur baſanée, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois nous advient-il, de voir les Medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me ſouvient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voiſinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuſe: cet orage eſtant paſſé, qui avoit emporté un nom-

(46) *Fab.* lxxvj. Æthiops.

bre infini d'hommes, l'un des plus fameux Medecins de toute la contrée; vint à publier un Livret touchant cette matiere, par lequel il ſe raviſe, de ce qu'ils avoyent uſé de la ſaignée, & confeſſe que c'eſt l'une des cauſes principales du dommage, qui en eſtoit advenu. Davantage, leurs Autheurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuiſible. Et ſi celles meſmes qui nous ſervent, nous offencent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre choſe, j'eſtime que ceux qui haïſſent le gouſt de la medecine, ce ſoit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure ſi incommode, avec tant de contrecœur: & croy que cela † eſſaye merveilleuſement le malade, en une ſaiſon, où il a tant beſoin de repos.

Outre ce, qu'à conſiderer les occaſions, ſur quoy ils fondent ordinairement la cauſe de nos maladies, elles ſont ſi legeres & ſi delicates, que j'argumente par-là, qu'une bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcompte du Medecin eſt dangereux, il nous va bien mal : car il eſt bien malaiſé qu'il n'y retombe ſouvent. Il a beſoing de trop de pieces, conſiderations, & circonſtances, pour (47) affuſter juſtement ſon deſſein : Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſements meſmes & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des Planettes & leurs influences : Qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaicte ſymmetrie. A quoy * s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a un tout ſeul, qui tire à gauche, en voyla aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties: car pour exemple, comment trouvera-il le ſigne propre de la maladie; chacune eſtant capable d'un infiny nombre de ſignes? Combien ont-ils de debats entr'eux & de doubtes, ſur l'interpretation des urines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cognoiſſance du mal? Comment excuſerions-nous cette faute, où ils tombent ſi ſouvent de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ai eu, pour peu qu'il y euſt de difficulté, je n'en ai jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentilhomme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la veſſie, qu'à la main; &

---

† *Fatigue, tourmente.*

---

(47) *Affuſter juſtement ſon deſſein*, c'eſt *ajuſter exactement ſon deſſein*.

---

* *S'il ſe méprend.*

là meſmes, un Eveſque qui m'eſtoit fort amy, avoit eſté inſtamment ſollicité par la pluſpart des Medecins, qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler: j'aidoy moy-meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy * ſuader: quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins excuſables en cette maladie, d'autant qu'elle eſt aucunement palpable. C'eſt par-là que la Chirurgie me ſemble beaucoup plus certaine, parce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner, là où les Medecins n'ont point de *ſpeculum matricis*, qui leur deſcouvre noſtre cerveau, noſtre poulmon & noſtre foye.

Les promeſſes meſmes de la Medecine ſont incroyables: Car ayant à prouvoir à divers accidents & contraires, qui nous preſſent ſouvent enſemble, & qui ont une relation quaſi neceſſaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'eſtomach, ils nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eſchauffera l'eſtomach, cet autre refreſchira le foye: l'un a ſa charge d'aller droit aux reins, voire juſques à la veſſie, ſans eſtaller ailleurs ſes operations, & conſervant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein de deſtourbiers, juſques au lieu, au ſervice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte: l'autre * aſſechera le cerveau: celuy-là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſverie d'eſperer que ces vertus s'aillent diviſant, & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diverſes? Je craindrois infiniment qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs ethiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance deſpend d'un autre Officier, à la foy &

---

* *Conſeiller.*

---

* *Deſſechera.*

mercy duquel nous abandonnons encore un coup noſtre vie ?

Comme nous avons des Pourpointiers, des Chauſſetiers pour nous veſtir ; & en ſommes d'autant mieux ſervis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſubject ; & a ſa Science plus reſtreinte & plus courte, que n'a un Tailleur qui embraſſe tout : Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices diſtinguez, de Potagers & de Rotiſſeurs, dequoy un Cuiſinier, qui prend la charge univerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout : De meſme à nous guerir, les Egyptiens avoient raiſon (48) de rejecter ce general meſtier de Medecin, & deſcoupper cette profeſſion à chaſque maladie, à chaſque partie du corps ſon œuvrier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'adviſent pas, que, qui prouvoid à tout, ne prouvoit à rien : que la totale police de ce petit Monde, leur eſt indigeſtible. Cependant qu'ils craignent d'arreſter le cours d'un dyſenterique, pour ne luy cauſer la fievre, ils me tuerent un amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux preſents : & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'eſtomach, offencent l'eſtomach, & empirent le cerceau, par ces drogues tumultuaires & * diſſentieuſes.

---

(48) *Herodot.* L. II. c. xlviij, *Ed. Gronov.*

Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cett' Art, elle eſt plus apparente qu'en aucun' autre Art. Les choſes aperitives ſont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants les paſſages & les dilatants, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la grave, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitives ſont dangereuſes à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants

---

* *Qui ont des qualités directement contraires.*

les

les paſſages & les dilatants, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la grave, leſquels s'en ſaiſiſſants volontiers pour cette propenſion qu'ils ont, il eſt mal-aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus groſſier qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitives, & jetté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher ; acheminera une certaine mort & tres-douloureuſe. Ils ont une pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de vivre : il eſt bon de * tomber ſouvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lie, qui ſervira

---

* *Tomber de l'eau*, pour dire *lâcher de l'eau*, *uriner*. Expreſſion Gaſconne, tout-à-fait barbare en François.

de matiere à baſtir la pierre en la veſſie : Il eſt bon de ne tomber point ſouvent de l'eau, car les poiſants excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule aveeques roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes, car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable. Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre : Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuir, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre l'endemain matin, face pl[illegible] d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché; Au rebours, il eſt meilleur de manger peu au diner, pour ne troubler l'opération de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, aprés cet autre travail, & pour laiſſer l'office de digerer, à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'eſprit, ſont en perpetuel mouvement & action. Voila comment ils vont † baſtelant, & baguenaudant à nos deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition, à laquelle je n'en rebaſtiſſe une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprés ceux qui en ce trouble ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune.

J'ay veu par occaſion de mes voyages, quaſi tous les Bains fameux de Chreſtienté, & depuis quelques années, ay commencé à m'en ſervir: Car en général j'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous en courons non legeres incommoditez, en noſtre ſanté pour avoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſerveé au tems paſſé, quaſi en toutes les Nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encrouſtez, & nos pores eſtouppez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a faict premierement, qu'elle ne ſoit aucunement de mon gouſt: ſecondement elle eſt naturelle & ſimple; qui au moins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy je prens pour reſpondant, cette infinité de Peuples de toutes ſortes & complexions, qui s'y aſſemble. Et encores que je n'y aye aperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant un peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux-là, & qui s'y croyent, (comme le monde va ſe pippant aiſément de ce qu'il deſire) toutesfois auſſi, n'ai-je veu guerre de perſonnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on ſans malice refuſer cela, qu'elles n'eſveillent l'appetit, facilitent la digeſtion, & nous preſtent quelque nouvelle allegreſſe, ſi on n'y va par trop abbatu de forces; ce que je deſconſeille de faire. Elles ne ſont pas pour relever une poiſante ruyne: elles peuvent appuyer une inclination legere, ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte d'allegreſſe, pour pouvoir jouyr le plaiſir des compaignies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux, où ſont communément aſſiſes ces eaux, il perd ſans doubte la meilleure piece & plus aſſeurée de leur effect. A cette cauſe j'ay choiſi juſques à cette heure, à m'arreſter & à me ſervir de celles, où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivre & de compaignies, comme ſont en France, les Bains de Banieres: en la Frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Souyſſe, ceux de Bade: en la

---

† *Se joüant & badinant.*

Toſcane, ceux de Lucques, & ſpecialement ceux *della Villa*, deſquels j'ay uſé plus ſouvent, & à diverſes ſaiſons.

Chaſque Nation a des opinions particulieres, touchant leur uſage, & des Loix & formes de s'en ſervir, toutes diverſes : & ſelon mon experience, l'effect quaſi pareil. Le boire n'eſt aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils ſe baignent, & ſont à grenouiller dans l'eau, quaſi d'un Soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente ; & communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreſte au lict où ils l'ont priſe, juſques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach, & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de ſe faire generalement tous † corneter &

---

† *Corneter* & *vantouſer*, termes à peu-près ſynonymes. On dit maintenant *vantouſer* : & *corneter* eſt tout-à-fait hors d'uſage, quoiqu'on

vantouſer, avec ſcarification dans le Bain, ainſi ont les Italiens leur * *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'apres-diſnée, par l'eſpace d'un mois, ou la teſte, ou l'eſtomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes, en chaſque Contrée : ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des unes aux autres. Voyla comment cette partie de Medecine, à laquelle ſeule je me ſuis laiſſé aller, quoy qu'elle ſoit la moins artificielle, ſi a-elle ſa bonne part de la confuſion & incertitude, qui ſe void par tout ailleurs en cet Art.

Les Poëtes diſent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphaſe & de grace, teſmoing ces deux Epigrammes,

[i] *Alcon heſterno ſignum Jovis attigit. Ille*

---

trouve encore dans nos Dictionnaires modernes *Cornet à vantouſer*.

* En François *la douche* : donner *la douche*.

[i] Le Medecin Alcon toucha hier la ſtatue

Quamvis marmoreus, vim patitur Medici.
Ecce hodie juſſus transferri ex æde vetuſta,
Effertur, quamvis ſit Deus atque lapis.

Et l'autre,

[k] *Lotus nobiſcum eſt hilaris, cœnavit & idem,*
Inventus mane eſt mortuus Andragoras.
Tam ſubitæ mortis cauſam, Fauſtine, requiris?
In ſomnis Medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy je veux faire deux contes : Le Baron de Caupene en Chaloſſe, & moy, avons en commun le droit de patronage d'un Benefice, qui eſt de grande eſtendue, au pied de nos Montagnes,

---

de Jupiter : & quoique ce Jupiter ne ſoit que de marbre, il a flechi ſous l'effort du Médecin. Car ayant été tranſféré aujourd'hui de ſon vieux Temple, le voilà porté en terre, tout Dieu & pierre qu'il eſt. *Auſonii* Epigr. lxxiv. *Je m'étonne que Montaigne ait pû ſe réſoudre à nous tranſcrire des penſées ſi froides & ſi peu naturelles.*

[k] Hier Andragoras ſe baigna & ſoupa avec nous, plein de joie & de ſanté, & on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous ſavoir, Fauſtinus, qu'elle eſt la cauſe d'une mort ſi ſubite? Il avoit vû en ſonge le Médecin Hermocrate. *Martial.* Lib. VI. Epigr. liij. *Cette Epigramme pourra plaire par ſon enjoûment; mais dans le fond elle ne vaut guere mieux, ce me ſemble, que celle d'Auſone.*

qui ſe nomme Lahontan. Il eſt des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne; ils avoient une vie à part, les façons, les veſtemens, & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & couſtumes particulieres, receues de pere en fils, auſquelles ils s'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reverence de leur uſage. Ce petit Eſtat s'eſtoit continué de toute ancienneté en une condition ſi heureuſe, qu'aucun Juge voiſin n'avoit eſté en peine de s'informer de leur affaire: aucun Advocat employé à leur donner advis, ny eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles; & n'avoit-on jamais veu aucun de ce deſtroit à l'aumoſne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police juſques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviſer pour mettre ſon nom en credit & reputation de faire de l'un ſes enfans Maiſtre Jean, ou Maiſtre Pierre : & l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit enfin un beau Notaire de village. Cettuy-cy, devenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes, & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deça. Le premier de ſes comperes, à qui on eſcorna une chevre, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux Juges Royaux d'autour de là ; & cettuy-cy à un autre, juſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuitte de cette corruption, ils diſent, qu'il y en ſurvint incontinent un' autre, de pire conſequence, par le moyen d'un Medecin à qui il print envie d'eſpouſer une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes, & des apoſthemes, la ſituation du cœur, du foye, & des inteſtins, qui eſtoit une Science juſques lors très-eſloignée de leur cognoiſſance ; & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chaſſer toute toutes ſortes de maux, pour aſpres & extremes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions eſtrangeres, & commença à faire trafique, non de leur ſanté ſeulement, mais auſſi de leur mort. Ils jurent que depuis lors ſeulement ils ont apperceu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boire ayant chauld apportoit nuiſance, & que les vents de l'automne eſtoyent plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'uſage de cette Medecine, ils ſe trouvent accablez d'une legion de maladies inaccouſtumées, & qu'ils appercevoient un general deſchet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre, eſt qu'avant ma ſubjection graveleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'une manne celeſte envoyée en ces derniers ſiecles, pour la tutelle & conſervation de la vie humaine ; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, & d'une operation infaillible : moy qui ay touſjours penſé eſtre en bute à tous les accidents, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaiſir en pleine ſanté à me prouvoir de ce miracle ; & commanday chez moy qu'on me nourriſt un bouc ſelon la recepte : Car il faut que ce ſoit aux mois les plus chaleureux de l'Eſté, qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes apetitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit eſtre tué : on me vint dire que mon Cuiſinier trouvoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe chocquoient l'une l'autre parmy ſa mangeaille : je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouvrir cette groſſe & large peau : il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'ils ſemble qu'ils ſoyent creux, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mornes ; l'un parfaict en rondeur, à la meſure d'une courte boule : les autres deux, un peu moindres, auſquels l'arondiſſement eſt imparfaict, & ſemble qu'il ſ'y acheminaſt. J'ay trouvé, m'en eſtant faict enquerir à ceux, qui ont accouſtumé d'ouvrir de ces animaux, que c'eſt un accident rare & inuſité. Il eſt vrayſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres : Et ſ'il eſt ainſi, c'eſt une eſperance bien vaine aux graveleux de tirer leur gueriſon du ſang d'une beſte, qui ſ'en alloit elle-meſme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le ſang ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtot à croire, qu'il ne ſ'engendre rien en un corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties : la maſſe agit tout'entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, ſelon la diverſité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'advenir, & pour moy que j'eſtoy curieux de cette experience : comme c'eſtoit qu'il advient chez moy; ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en ſecourir le peuple: uſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & ſi triomphent en bons evenements.

Au demeurant, j'honore les Medecins, non pas ſuivant le precepte, pour la neceſſité, (car à ce paſſage on en oppoſe un autre du Prophete, reprenant le Roy Aſa d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-meſmes, en ayant veu beaucoup d'honneſtes hommes & dignes d'eſtre aymez. Ce n'eſt pas à eux que j'en veux, c'eſt à leur Art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la plus part du monde faict ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compaignie, quand je ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, ſi je l'ayme mieux ainſi, que d'autre ſorte : ils peuvent choiſir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon ſe face, & m'ordonner le blanc ou le clairet : & ainſi de toutes autres choſes, qui ſont indifferentes à mon appetit & uſage. J'entens bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la Medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoy ? parce qu'ils en haiſſoient l'uſage, ſains : Tout ainſi qu'un Gentilhomme mon voiſin s'en ſert pour drogue tres-ſalutaire à ſes fiebvres, parce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt.

Combien en voyons-nous d'entr'eux, eſtre de mon humeur ? deſdaigner la Medecine pour leur ſervice, & prendre une forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy ? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſément de noſtre ſimplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous ; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoyent eux-meſmes la fauſſeté.

C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aveugle ainſi : C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire : car je les oy ſe plaindre & en parler, comme nous. Mais ils ſe reſolvent enfin : Que feroy-je donc ? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a-il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubjection, qui ne ſe rende egallement à toute ſorte d'impoſtures ? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette

---

* C'eſt-à-dire, *tout ouvertement.* — Deſtrouſſément ſe trouve dans Cotgrave, en ce ſens-là, comme je l'ai déja remarqué.

impudence, de luy donner promeſſe de ſa gueriſon? Les Babyloniens (49) portoyent leurs malades en la place: le Medecin c'eſtoit le peuple: chaſcun des paſſants (50) ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur eſtat: & ſelon ſon experience leur donner quelque advis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas une ſimple femmelette, de qui nous n'employons (51) les barbotages & les brevets: & ſelon mon humeur, ſi j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre: d'autant qu'aumons il n'y a nul dommage à craindre: Ce qu'Homere & Pla-

---

(49 *C'étoit une loi*, dit Herodote, *ſagement établie*, L. I, p. 91.

50) *Il n'étoit pas permis*, ajoûte-t-il, *de paſſer près d'un malade ſans s'informer de ſon mal:* Σιγῇ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὔ σφι ἔξεστι, πρὶν ἂν ἐπείρηται ὅντινα νοῦσον ἔχῃ. *Id.* ibid.

(51) *Les paroles & les caracteres magiques.*

* Ἰητρὸς δὲ ἕκαστος, &c. Odyſſ. Lib. IV. *vſ.* 231. Pour Platon, je ne ſache pas, m'écrit M. Barbeyrac, qu'il l'ait dit auſſi, mais je le trouve dans le le Plutarque, au Traité, *Que les bêtes brutes uſent de la raiſon*, ch. vj. de la Traduction d'Amyot.

ton diſoyent des Egyptiens, qu'ils eſtoyent tous Medecins; il ſe doit dire de tous peuples: Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, s'il l'en veut croire. J'eſtoy l'autre jour en une compaignie, où je ne ſçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une ſorte de pillules compilées de cent & tant d'ingredients de compte fait: il s'en eſmeut une feſte & une conſolation ſinguliere: car quel rocher ſouſtiendroit l'effort, d'une ſi nombreuſe batterie? J'entens toutesfois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en eſmouvoir.

Je ne me puis deſprendre de ce papier, que je ne die encore ce mot, ſur ce qu'ils nous donnent pour reſpondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, conſiſte en la quinte eſſence, ou proprieté occulte des Simples; de laquelle nous ne pouvons avoir autre inſtruction que l'uſage. Car quinte eſſence n'eſt autre choſe qu'une qualité, de laquelle par noſtre Raiſon nous ne ſçavons trouver la cauſe. En telles preuves, celles qu'ils diſent avoir acquiſes par l'inſpiration de quelque Démon, je ſuis content de les recevoir, (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui ſe tirent des choſes, qui pour autre conſideration tombent ſouvent en noſtre uſage: comme ſi en la laine, dequoy nous avons accouſtumé de nous veſtir, il s'eſt trouvé par accident, quelque occulte proprieté deſiccative, qui gueriſſe les mules au talon; & ſi au raiſort que nous mangeons pour la nourriture, il s'eſt rencontré quelque operation aperitive. Galen recite, qu'il advint à un ladre de recevoir gueriſon par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'eſtoit coulée dans le vaiſſeau. Nous trouvons en cet exemple le moyen, & une conduitte vray-ſemblable à cette experience: Comme auſſi en celles auſquelles les Medecins diſent avoir eſté conduits par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils diſent avoir eſté conduits par la fortune, & n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaulx. Je ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay: & quand ſa premiere fantaſie ſe jettera ſur la corne d'un elan, à quoy il faut preſter une creance bien molle & ayſée: il ſe trouve encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies, & tant de circonſtances, qu'avant qu'il ſoit venu à la certitude de ce poinct, où doict joindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon Latin: & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie: tant de complexions, au melancholique: tant de ſaiſons, en hyver: tant de Nations, au François: tant d'aages, en la vieilleſſe: tant de mutations celeſtes, en la conjonction de Venus & de Saturne; tant de parties du corps, au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration divine, ains du ſeul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par une fortune parfaictement artificielle, reiglée & methodique. Et puis, quand la gueriſon fut faicte, comment ſe peut-il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arrivé à ſa periode; ou un effect du hazard? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce jour-là? ou le merite des prieres de ſa mere-grand? Davantage quand cette preuve auroit eſte parfaicte, combien de fois fut-elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une reigle? Quand elle ſera concluë, par qui eſt-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le ſort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy? Quoy ſi un autre, & ſi cent autres, ont faict des experiences contraires ? A l'adventure y verrions-nous quelque lumiere, ſi tous les jugements, & raiſonnements des hommes, nous eſtoyent cogneus. Mais que trois teſmoings & trois Docteurs, regentent l'humain genre, ce n'eſt pas la raiſon : il faudroit que l'humaine Nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils euſſent declarez nos Syndics par expreſſe procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvaſtes ſur ce pas dernierement, que vous me vinſtes voir. Parce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelquefois entre vos mains, je veux auſſi qu'elles portent teſmoignage, que l'Autheur ſe ſent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoiſtrez ce meſme port, & ce meſme air, que vous avez veu en ſa converſation. Quand j'euſſe peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable &

meilleure, je ne l'euſſe pas faict : car je ne veux tirer de ces Eſcrits, ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire, au naturel. Ces meſmes conditions & facultez, que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais ſans alteration & changement) en un corps ſolide, qui puiſſe durer quelques années ou quelques jours aprés moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouvenir : auſſi ne le vallent-elles pas. Je deſire que vous continuiez en moy, la faveur de voſtre amitié, par ces meſmes qualitez, par le moyen deſquelles elle a eſté produicte.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & eſtime mieux, mort, que vivant. L'humeur de Tibere eſt ridicule, & commune pourtant, qui avoit plus de ſoin d'eſtendre ſa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de ſe rendre eſtimable & agreable aux hommes de ſon temps. (52) Si j'eſtoy de ceux, à qui le monde peut devoir louange, je l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payaſt d'avance: Qu'elle ſe haſtaſt & ammoncelaſt tout autour de moy, plus eſpeſſe qu'alongée, plus pleine que durable: Et qu'elle s'evanouiſt hardiment, quand & ma cognoiſſance, & quand ce doux ſens ne touchera plus mes oreilles. Ce ſeroit une ſotte humeur, d'aller à cett'heure, que je ſuis preſt d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation.

Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'uſage de ma vie. Quel que je ſoye, je le veux eſtre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon induſtrie ont eſté employez à me faire valoir moy-meſme. Mes eſtudes, à m'apprendre à faire, non pas à eſcrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon meſtier & mon ouvrage. Je

---

(52) *Quippe illi non perinde curæ gratia præſentium, quam in poſteros ambitio.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. xlvj.

ſuis

ſuis moins faiſeur de livres, que de nulle autre beſongne. J'ay deſiré de la ſuffiſance pour le ſervice de mes commoditez preſentes & eſſentielles, non pour en faire magaſin & reſerve à mes heritiers. Qui a (53) de la valeur, ſi le face cognoiſtre en ſes mœurs, en ſes propos ordinaires: à traicter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduicte de ſes affaires, à ſon œconomie. Ceux que je voy faire des bons Livres ſoubs des meſchantes chauſſes, euſſent premierement faict leurs chauſſes, s'ils m'en euſſent creu. Demandez à un Spartiate, s'il ayme mieux eſtre bon Rhetoricien que bon Soldat: non pas moy, que bon cuiſinier, ſi je n'avoy qui m'en ſerviſt. Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'eſtre habile homme par eſcrit, & eſtre un homme de neant, & un ſot, ailleurs! J'ayme mieux encore eſtre un ſot, & icy, & là, que d'avoir ſi mal choisy, où employer ma valeur. Auſſi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces ſottiſes, que je feray beaucoup, ſi je n'y en perds point, de ce peu, que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette, deſrobera à mon eſtre naturel, elle ne ſe rapporte pas à mon meilleur eſtat, mais beaucoup deſcheu de ma premiere vigueur & allegreſſe, tirant ſur le fleſtry & le rance. Je ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tantoſt le bas & la lie.

---

(53) *Du mérite.*

Au demeurant, Madame, je n'euſſe pas oſé remuer ſi hardiment les myſteres de la Medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, ſi je n'y euſſe eſté acheminé par ſes Autheurs meſmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celſus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur Art, que je ne fay; je ne fay que (54) la pincer, ils l'eſgorgent. Pline ſe mocque entre autres choſes, dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les uns au ſecours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deçà, qui ſont ſoubs la protection de voſtre Maiſon, & toutes Gramontoiſes.) Ils ont une tierce ſorte de deffaite, pour nous chaſſer d'auprés d'eux, & ſe deſcharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu ſi long temps en gouvernement, qu'il ne leur reſte plus aucune invention à nous amuſer: c'eſt de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voyla aſſez: vous me donnez bien congé de prendre le fil de mon propos, duquel je m'eſtoy deſtourné, pour vous entretenir.

---

(54) *Cette art de la Médecine*, pour parler avec Montagne, qui preſque toujours fait le mot d'*Art* féminin, comme je l'ai déja remarqué.

Ce fut, ce me ſemble, Pericles, lequel eſtant enquis, comme il ſe portoit: (55) *Vous le pouvez* (dit-il) *juger par-là* montrant des * brevets, qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu juſques-là, d'avoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puiſſe eſtre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma ſanté, à la mercy & gouvernement des Medecins: je pourray tomber en cette reſverie: je ne me puis reſpondre de ma fermeté future: mais lors auſſi ſi quelqu'un s'enquiert à moy, comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles: Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate : ce ſera un bien evident ſigne d'une maladie violente : j'auray mon jugement merveilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre une bien aſpre fievre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que j'entens aſſez mal, pour appuyer un peu & (56) conforter la propenſion naturelle contre les drogues, & pratique de noſtre Medecine, qui s'eſt derivée en moy, par mes anceſtres : afin que ce ne fuſt pas ſeulement une inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt un peu plus de forme : Auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté : ou qu'il y ait quelqu'un ſi faſcheux, qui juge encore que ce ſoit quelque eſguillon de gloire : Ce ſeroit un deſir bien (57) aſſené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'eſt commune avec mon Jardinier & mon Muletier. Certes je n'ay point le cœur ſi enflé, ni ſi venteux, qu'un plaiſir ſolide, charnu, & moëlleux, comme la ſanté, je l'allaſſe eſchanger pour un plaiſir imaginaire, ſpirituel, & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à un homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté, de par Dieu! Ceux qui ayment noſtre Medecine, peuvent avoir auſſi leurs conſidérations bonnes, grandes & fortes: je ne hay point les fantaſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la diſcordance de mes

---

(55) *Plutarque*, dans la vie de Pericles, ch. xxiv.

* Ici *Brevet* ſignifie ce que les Latins appelloient *Amuletum*, préſervatif contre le poiſon, les enchantemens, &c. *qu'on attachoit*, dit Nicot, *au col*, *au poignet*, *ou autre partie du corps*. En ſe déſabuſant de la *choſe*, on en a preſque perdu le nom. Le mot de *Brevet*, pris dans le ſens que je viens de dire, n'eſt plus admis dans nos Dictionnaires modernes: mais vous le trouverez encore dans *la Fontiane*, ſi je ne me trompe.

---

(56) *Fortifier.*

(57) Montagne qui parle ironiquement ici,

---

vent dire que de *vouloir ſe faire honneur d'une action qui lui eſt commune avec ſon Jardinier & ſon Muletier, ce ſeroit un déſir fort mal placé.* —— *Aſſener* ſignifie proprement *porter un coup où l'on a deſſein de frapper.* Montagne l'employe ici d'une maniere fort ſinguliere, & peut-être eſt-il le premier qui ſe ſoit aviſé de dire *un deſir bien ou mal aſſené.* J'ai été aſſez long-tems à pénétrer le ſens d'une expreſſion ſi hardie, & ſans le ſecours d'un ami qui m'a mis ſur les voies, je crois que je le chercherois encore.

jugements à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien ; qu'au rebours, (comme c'eſt la plus generale façon que Nature aye ſuivy, que la varieté, & plus aux eſprits, qu'aux corps, d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos deſſeins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus univerſelle qualité, c'eſt la diverſité.

Fin du Livre ſecond.

ESSAIS DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

De l'utile & de l'honneſte.

PERSONNE n'eſt exempt de dire des fadaiſes: le malheur eſt, de les dire curieuſement:

> [a] *Næ iſte magno conatu magnas nugas dixerit.*

---

[a] Cet homme va ſe donner bien du mouvement pour ne dire que de groſſes ſottiſes. *Terence*, Heaut. Act. III. Sc. v. *vſ.* 8.

Cela ne me touche pas: les miennes m'eſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Je les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt: Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poiſent. Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre: Qu'il ſoit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tibere la refuſa à ſi grand intereſt? On luy manda d'Allemaigne, (1) que s'il le trouvoit bon, on le deſferoit d'Ariminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemy que les Romains euſſent, qui les avoit ſi villainement traictez ſoubs Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrées-là. Il fit reſponſe, (2) *que le Peuple Romain avoit accouſtumé de ſe vanger de ſes ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par*

---

(1) Tacit. Annal. L. II. c. lxxxviij.

(2) *Non fraude, neque occultis, ſed palam & armatum, populum Romanum hoſtes ſuos ulciſci.* Ibid.

fraude & en cachette: il quitta l'utile pour l'honneſte. C'eſtoit (me direz-vous) un affronteur. Je le croy : ce n'eſt pas grand miracle, à gens de ſa profeſſion. Mais la confeſſion de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autant que la verité la luy arrache par force ; & que s'il ne la veu recevoir en ſoy, au moins il s'en couvre, pour s'en parer.

Noſtre baſtiment public & privé, eſt plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité meſme. Rien ne s'eſt ingeré en cet Univers, qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt cimenté de qualitez maladives : l'ambition, la jalouſie, l'envie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſpoir, logent en nous, d'une ſi naturelle poſſeſſion, que l'image s'en recognoiſt auſſi aux beſtes : Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé : car au milieu de la compaſſion, nous ſentons au dedans, je ne ſçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autruy : & les enfans la ſentent :

[b] *Suave mari magno turbantibus æquora ventis,*
E terra magnum alterius ſpectare laborem.

Deſquelles qualitez, qui oſteroit les ſemences en l'homme, deſtruiroit les fondamentales conditions de noſtre vie: De meſme, en toute police, il y a des offices neceſſaires, non ſeulement abjects, mais encore vicieux: Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la couſture de noſtre liaiſon: comme les venins à la conſervation de noſtre ſanté. S'ils deviennent excuſables, d'autant qu'ils nous font beſoin, & que la neceſſité commune efface leur vraye qualité, il faut laiſſer joüer ceſte partie aux Citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui ſacrifient leur honneur & leur conſcience, comme ces autres Anciens ſacrifierent leur vie, pour le ſalut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus ayſez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahiſſe, & qu'on mente, & qu'on maſſacre : reſignons cette commiſſion à gens plus obéiſſants & plus ſouples.

---

[b] Quand on eſt ſur le port à l'abri de l'orage,
On ſent à voir l'horreur du plus triſte naufrage,
Je ne ſai quoi de doux.

Lucret. L. II. *vſ.* 1, 2. *Ces vers françois ſont de* Barbier Daucourt, *Sentimens de Cléante, ſeconde* Partie, *Lettre* III.

Certes, j'ay eu ſouvent deſpit, de voir des Juges attirer par fraude & fauſſes eſperances de faveur ou pardon, le criminel à deſcouvrir ſon fait, & y employer la pipperie & l'impudence. Il ſerviroit bien à la Juſtice, & à Platon meſme, qui favoriſe cet uſage, de me fournir d'autres moyens plus ſelon moy. C'eſt une Juſtice malicieuſe : & ne l'eſtime pas moins bleſſée par ſoy-meſme, que par autruy. Je répondy, n'y a pas long-temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui ſerois tres-marry de trahir aucun particulier pour le Prince : Et ne hay pas ſeulement à pipper, mais je hay auſſi qu'on ſe pippe en moy : je n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diviſions, & ſubdiviſions qui nous deſchirent aujourd'huy, j'ay curieuſement evité qu'ils ſe meſprinſſent en moy, & s'enferraſſent en mon maſque. Les gens du meſtier ſe tiennent le plus couverts, & ſe preſentent & contrefont les plus moyens, & les plus voyſins qu'ils peuvent: moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne: Tendre Negociateur & novice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. Ç'a eſté pourtant juſques à cette heure, avec tel heur (car certes Fortune y a la principale part) que peu ont paſſé de main à autre, avec moins de ſoupçon, plus de faveur & de privauté. J'ay une façon ouverte, aiſée à s'inſinuer, & à donner credit, aux premieres accointances. La naïfveté & la verité pure, en quelque ſiecle que ce ſoit, trouvent encore leur opportunité & leur miſe. Et puis de ceux-là eſt la liberté peu ſuſpecte, & peu odieuſe, qui beſongnent ſans * aucun leur intereſt: Et peuvent veri-

---

* *Sans y rien gagner eux-mêmes, ſans avoir en vûe leur intérêt particulier.*

tablement employer la reſponſe de Hyperides aux Atheniens, ſe plaignants de l'aſpreté de ſon parler : (3) *Meſſieurs, ne conſiderez pas ſi je ſuis libre, mais ſi je le ſuis, ſans rien prendre, & ſans amender par là mes affaires.* Ma liberté m'a auſſi ayſément deſchargé du ſoupçon de faintiſe, par ſa vigueur, (n'eſpargnant rien à dire pour poiſant & cuiſant qu'il fuſt : je n'euſſe peu dire pis abſent) & en ce qu'elle a une montre apparente de ſimpleſſe & de nonchalance. Je ne pretens autre fruict en agiſſant, que d'agir, & n'y attache longues ſuittes & propoſitions : Chaſque action fait particulierement ſon jeu : porte s'il peut. Au demeurant, je ne ſuis preſſé de paſſion, ou hayneuſe, ou amoureuſe, envers les Grands : ny n'ay ma volonté garrotée d'offence, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection ſimplement legitime & civile, ny eſmeue ny demeue par intereſt privé, dequoy je me ſçay bon gré. La cauſe generale & juſte ne m'attache non plus, que moderement & ſans fiebvre. Je ne ſuis pas ſujet à ces hypotheques & engagements penetrants & intimes. La colere & la hayne ſont au delà du devoir de la Juſtice : & ſont paſſions ſervants ſeulement à ceux qui ne tiennent pas aſſez à leur devoir par la raiſon ſimple : [c] *Utatur motu animi, qui uti ratione non poteſt*. Toutes intentions legitimes ſont d'elles-meſmes temperées : ſinon elles s'alterent en ſeditieuſes & illégitimes. C'eſt ce qui me faict marcher par tout, la teſte haute, le viſage & le cœur ouvert. A la verité, & ne craints point de l'advouer, je porterois facilement au beſoing (4) une chandelle à St Michel, l'autre à ſon ſerpent, ſuivant le deſſein de la vieille. Je ſuivray le bon party juſques au feu, mais excluſivement ſi je puis. Que *Montaigne* s'engouffre quant & la ruyne publique, ſi beſoing eſt : mais s'il n'eſt pas beſoing, je ſçauray bon gré à la fortune qu'il ſe ſauve : & autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à ſa conſervation. Fut-ce pas Atticus, (5) lequel ſe tenant au juſte party, & au party qui perdit, ſe ſauva par ſa moderation, en cet univerſel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diverſitez ? Aux hommes, comme luy, privez, il eſt aiſé : Et en telle ſorte de beſongne, je trouve qu'on peut juſtement n'eſtre pas ambitieux à s'ingerer & convier ſoy-meſmes.

---

(3) Plutarque, dans ſon Traité, *De la difference du Flatteur d'avec l'Ami*, ch. xxiv.

---

[c] Que celui qui ne peut pas prendre la raiſon pour guide, s'abandonne à la fougue de ſes paſſions. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. IV. c. XXV.

(4) Montagne veut dire par-là qu'il ſeroit aſſez diſpoſé à faire la cour à deux partis oppoſés, comme fit la vieille qui offrit un cierge à Saint Michel l'Archange, & un autre au Dragon qui eſt repréſenté combattant contre Saint Michel. L'action de cette femme a fondé une eſpece de proverbe.

De ſe tenir chancelant & meſtis, de tenir ſon affection immobile & ſans inclination aux troubles de ſon Pays, & en une diviſion publique, je ne le trouve ny beau, ny honneſte : [d] *Ea non*

---

(5) *Cornelius Nepos*, dans la vie d'*Atticus*, c. vj.

[d] Ce [illegible]'eſt pas prendre un chemin mitoyen,

media, ſed nulla via eſt, velut eventum expectantium, quò fortunæ conſilia ſua applicent : Cela peut-eſtre permis envers les affaires des voiſins : & Gelon, Tyran de Syracuſe, (6) ſuſpendoit ainſi ſon inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une Ambaſſade à Delphes, avec des preſents pour eſtre en * eſchauguette, à veoir de quel coſté tomberoit la fortune : & prendre l'occaſion à poinct, pour ſe concilier aux victorieux. Ce ſeroit une eſpece de trahiſon, de le faire aux propres & domeſtiques affaires, auſquels neceſſairement il faut prendre party : mais de ne s'embeſongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le preſſe, je le trou-

---

c'eſt n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'évenement des choſes pour y conformer leurs réſolutions. *Tite Live*, L. XXXII. c. xxj. —— *D'un fait particulier Montagne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'Auteur.*

(6) *Herodot.* L. VII. p. 498.

* *En ſentinelle. Eſchauguette*, dit Nicot, *ſe prend tant pour le lieu que pour l'action même de faire ſentinelle.*

ve plus excuſable (& ſi ne practique pour moy cette excuſe) qu'aux guerres eſtrangeres : deſquelles pourtant, ſelon nos Loix, ne s'empeſche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuvent, avec tel ordre & (7) attrempance, que l'orage devra couler par deſſus leur teſte, ſans offence. N'avions-nous pas raiſon de l'eſperer ainſi du feu Eveſque d'Orleans, ſieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureuſement à cette heure, de mœurs ou ſi equables, ou ſi douces, qu'ils ſeront, pour demeurer debout, quelque injurieuſe mutation & cheute que le Ciel nous appreſte. Je tiens que c'eſt aux Roys proprement de s'animer contre les Roys : & me moque de ces eſprits, qui de gayeté de cœur ſe preſentent à querelles ſi diſproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere avec un Prince (8) pour marcher contre lui ouvertement & courageuſement, pour ſon honneur, & ſelon ſon devoir : s'il n'aime un tel perſonnage, il fait mieux, il l'eſtime. Et notamment la cauſe des Loix, & defence de l'ancien eſtat, a tousjours cela, que ceux-meſmes qui pour leur deſſein particulier le troublent, en excuſent les defenſeurs, s'ils ne les honorent.

---

(7) Modération. —— *Attrempé & moderé*, temperatus, moderatus ; *Attrempance*, temperantia : *Nicot*.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faiſons tous les jours, une aigreur & une inteſtine aſpreté, qui naiſt de l'intereſt & paſſion privée ; ny courage, une conduitte traiſtreſſe & malitieuſe. Ils nomment zele, leur propenſion vers la malignité & violence. Ce n'eſt pas la cauſe qui les eſchauffe, c'eſt leur intereſt. Ils attiſent la guerre, non parce qu'elle eſt juſte, mais parce que c'eſt guerre.

Rien n'empeſche qu'on ne ſe puiſſe comporter commodément entre des hommes qui ſe ſont ennemis, & loyalement : conduiſez-vous-y d'une, ſinon par tout eſgale affection (car elle peut ſouffrir differentes meſures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puiſſe tout requerir de vous: Et vous contentez auſſi d'une moyenne meſure de leur grace; & de couler en eau trouble, ſans y vouloir peſcher.

---

(8) Quoiqu'on marche ouvertement & courageuſement contre lui, & c.

L'autre maniere de s'offrir de toute ſa force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conſcience. Celuy envers qui vous en trahiſſez un, duquel vous eſtes pareillement bien venu, ſçait-il pas, que de ſoy vous en faites autant à ſon tour? Il vous tient pour un meſchant homme: cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ſes affaires de voſtre deſloyauté: Car les hommes doubles ſont utiles, en ce qu'ils apportent: mais il ſe faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puiſſe dire à l'autre, à ſon heure, l'accent ſeulement un peu changé: & ne rapporte que les choſes ou indifferentes, ou cogneues, ou qui ſervent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a eſté fié à mon ſilence, je le celе religieuſement: mais je prens à celer le moins que je puis: C'eſt une importune garde du ſecret des Princes, à qui n'en a que faire. Je preſente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils ſe fient hardiment, de ce que je leur apporte: j'en ay touſjours plus ſceu que je n'ay voulu. Un parler ouvert, ouvre un autre parler, & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides reſpondit ſagement à mon gré, au Roy Lyſimachus, qui luy diſoit, Que veux-tu que je te communique de mes biens? (9) *Ce que tu voudras, pourveu que ce ne ſoit de tes ſecrets.* Je voy que chacun ſe mutine, ſi on luy cache le fonds des affaires auſquels on l'employe, & ſi on luy en a deſrobé quelque arriere ſens: Pour moy, je ſuis content qu'on ne * m'en die non plus, qu'on veut que j'en mette en beſongne: & ne deſire pas, que ma ſcience outrepaſſe & contraigne ma parole. Si je dois ſervir d'inſtrument de tromperie, que ce ſoit au moins ſauve ma conſcience. Je ne veux eſtre tenu Serviteur, ny ſi affectionné, ny ſi loyal, qu'on me treuve bon à trahir perſonne. Qui eſt infidelle à ſoi-meſme, l'eſt excuſablement à ſon maiſtre. Mais ce ſont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & meſpriſent les ſervices limitez & conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car eſclave, je ne le doibs eſtre que de la Raiſon : encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle ſubjection à leur ſervice, & telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict & achetté, ou duquel la Fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les Loix m'ont oſté de grand'peine, elles m'ont choiſi party, & donné un maiſtre : toute autre ſuperiorité & obligation doit eſtre relative à celle-là, & retranchée. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portaſſe la main: la volonté & les deſirs ſe font loix eux-meſmes; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder eſt un peu bien diſſonant à nos formes; ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence meſme ne ſçauroit à cette heure ny negotier ſans diſſimulation, ny marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profeſſion en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongea juſques aux oreilles, & il ſuccedoit: ſi m'en deſprins-je de belle heure. J'ay ſouvent evité de m'en meſler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais ſinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainſi à reculons, tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre point embarqué, j'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon

---

(9) Plutarque, *de la Curioſité*, ch. iv.

* *M'en diſe rien de plus que ce qu'on veut*, &c.

goût

gouſt, & plus conformes à ma portée, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſervice public, & ſi mon avancement vers le credit du Monde, je ſçay que j'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours pour la ſuyvre. Ceux qui diſent communement contre ma profeſſion, que ce que j'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naïfveté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe; & pluſtoſt prudence, que bonté; induſtrie que nature; bon ſens, que bonheur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuyvi & eſpié de prés, je luy donray gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de regle en leur eſcole, qui ſceuſt rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, ſi pareille & inflexible, parmy des routes ſi tortües & diverſes: & que toute leur attention & engin, ne les y ſçauroit conduire. La voye de la verité eſt une & ſimple: celle du profit particulier & de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. J'ay veu ſouvent en uſage ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus ſouvent ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope: lequel par emulation du chien, vint à ſe jetter tout gayement, à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre: mais autant que le chien recevoit de careſſes, de pareille feſte, le pauvre aſne en receut deux fois autant de baſtonnades. [c] *Id maximè quemque decet, quod eſt cujuſque ſuum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entendre le monde; je ſçay qu'elle a ſervy ſouvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus-part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes.

La Juſtice en ſoy, naturelle & univerſelle, eſt autrement reiglée, & plus noblement, que n'eſt cette autre Juſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices : [f] *Veri juris germanæque juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus utimur.* Si que (10) le ſage Dandamys, oyant reciter les Vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſervis à la reverence des Loix : Pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle : & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion. [g] *Ex Senatuſconſultis Plebiſque ſcitis*

---

[c] Ce qui eſt le plus naturel à chacun, c'eſt ce qui lui ſied le mieux. Cic. de Offic. Lib. I. c. [illegible].

---

[f] Nous n'avons point de modele ſolide & poſitif d'un véritable droit, & d'une juſtice parfaite : nous n'en avons que l'ombre & quelque leger crayon. *Cic. de Offic.* L. III. c. xvij.

(10) C'étoit un ſage Indien qui vivoit du tems d'Alexandre. Ce que Montagne nous en dit ici, eſt rapporté par *Plutarque* qui le nomme Dandamis : *Vie d'Alexandre*, c. xx. La même choſe ſe trouve dans *Strabon*, L. XV. où ce Philoſophe Indien eſt appellé *Mandanis. Je tiens tout ceci de M. de la Monnoye.*

[g] Il y a des crimes qu'on eſt authoriſé à

ſcelera exercentur. Je ſuy le langage commun, qui fait difference entre les choſes utiles, & les honneſtes : ſi que d'aucunes actions naturelles, non ſeulement utiles, mais neceſſaires, il les nomme deshonneſtes & ſales.

Mais continuons noſtre exemple de la trahiſon. Deux (11) pretendans au royaume de Thrace, eſtoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur (12) les empeſcha de venir aux armes : mais l'un d'eux, ſous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, (13) ayant aſſigné ſon compaignon, pour le feſtoyer en ſa maiſon, le fit emprisonner & tuer. La juſtice requeroit, que les Romains euſſent raiſon de ce

---

commettre par les Arrêts du Senat & les Décrets du peuple. *Senec.* Epiſt. xcv.

(11) *Rheſcuporis & Cotys* : le premier frere de *Rhœmetalces*, dernier Roi des Thraces : & le ſecond, ſon fils. *Tacit.* Annal. L. II. c. lxv.

(12) *Tibere.*

(13) Rheſcuporis ſanciendo, ut dictitabat, fœderi, convivium adjicit; tractaque in multam noctem lætitia, per epulas ac vinolentiam incautum Cotyn, —— catenis onerat. —— occidi Cotyn jubet. *Tacit.* Annal. L. II. c. lxv.

forfaict: la difficulté en empeſchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, ſans guerre & ſans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahiſon: ce qu'ils ne peurent honneſtement, ils le firent vilement. A quoy ſe trouva propre (14) un Pomponius Flaccus: Cettuy-cy, ſoubs feintes parolles, & aſſeurances, ayant attiré ceſt homme dans ſes rets; au lieu de l'honneur & faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traiſtre y trahit l'autre, contre l'uſage commun: Car ils ſont pleins de deffiance, & eſt mal-ayſé de les ſurprendre par leur art: teſmoing la poiſante experience, que nous venons d'en ſentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en eſt aſſez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle & ma foy, ſont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps: le meilleur effect, c'eſt le ſervice public: je tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit que je prinſe la charge du Palais, & des plaids, je reſpondroy, Je n'y entends rien; ou la charge de conducteur de pionniers, je diroy, Je ſuis appellé à un rolle plus digne: de meſmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me parjurer, pour quelque ſervice notable, non que d'aſſaſſiner ou empoiſonner: je diroy, Si j'ay volé ou deſrobé quelqu'un, envoyez moy pluſtoſt en galere. Car il eſt loiſible à un homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords: (15) *Vous nous pouvez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira; mais de honteuſes, & deshonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en commander.* Chaſcun doit avoir juré à ſoy-meſme, ce que les Roys d'Egypte faiſoient ſolemnellement jurer à leurs Juges, (16) qu'ils ne ſe deſvoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux-meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions il y a note evidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuſe; & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autant s'en empirent les voſtres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne ſera pas nouveau, ny à l'adventure ſans quelque air de Juſtice, que celuy meſmes vous ruine, qui vous aura mis en beſongne.

---

(14) *Id.* ibid. c. lxvij.

---

(15) Plutarque, *Différence entre le Flatteur & l'Ami*, ch. 21.

Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable, lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle s'employe à chaſtier & trahir la trahiſon. Il ſe trouve aſſez de perfidies, non ſeulement refuſées, mais punies, par ceux en faveur deſquels elles avoyent eſté entrepriſes. Qui ne ſçait la ſentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus?

---

(16) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. vers le commencement.

Mais cecy encore ſe trouve, que tel l'a commandée, qui par aprés l'a vengée rigoureuſement ſur celuy qu'il y avoit employé : refuſant un credit & pouvoir ſi effrené, & deſadvoüant un ſervage & une obeïſſance ſi abandonnée, & ſi laſche. (17) Jaropelc Duc de Ruſſie, practiqua un Gentil-homme de Hongrie, pour trahir le Roy de Pologne Boleſlaus, en le faiſant mourir, ou donnant aux Ruſſiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galand-homme (18), s'addonna plus que devant au ſervice de ce Roy, obtint d'eſtre de ſon Conſeil, & de ſes plus feaux. Avec ces advantages, & choiſiſſant à point l'opportunité de l'abſence de ſon maiſtre, il trahit aux Ruſſiens Viſilicie, grande & riche cité : qui fut entierement ſaccagée, & arſe par eux, avec occiſion totale, non ſeulement des habitans d'icelle, de tout ſexe & aage, mais de grand nombre de Nobleſſe de là autour, qu'il y avoit aſſemblée à ces fins. Jaropelc aſſouvy de ſa vengeance, & de ſon courroux, qui pourtant n'eſtoit pas ſans tiltre (car Boleſlaus l'avoit fort offenſé, & en pareille conduitte) & ſaoul du fruict de cette trahiſon, venant à en conſiderer la laideur nue & ſeule, & la regarder d'une veue ſaine, & non plus troublée par ſa paſſion, la print à un tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties honteuſes, à ſon executeur.

---

(17) Voyez *Martin Cromer*, de rebus Polon. L. V. p. 131, 132. *Edit. Baſil.* 1555.

(18) *En habile homme.* GALANT HOMME, Scitus homo, *homme adroit, habile*, NICOT. Il ſe prend ici dans le même ſens.

Antigonus perſuada les Soldats Argyraſpides, de luy trahir Eumenes, leur Capitaine General, ſon adverſaire. Mais l'eut-il fait tuer, aprés qu'ils le luy eurent livré, (19) il deſira luy-meſme eſtre Commiſſaire de la Juſtice divine, pour le chaſtiement d'un forfaict ſi deteſtable ; & les conſigna entre les mains du Gouverneur de la Province, luy donnant tres-exprés commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fuſt. Tellement que de ce grand nombre qu'ils eſtoient, aucun ne vit onques puis l'air de Macedoine. Mieux il en avoit eſté ſervy, d'autant le jugea-il avoir eſté plus meſchamment & puniſſablement.

---

(19) Plutarque, dans la *Vie d'Eumenes*, chap. ix. à la fin.

L'Eſclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius ſon Maiſtre, (20) fut mis en liberté, ſuivant la promeſſe de la proſcription de Sylla : Mais ſuivant la promeſſe de la raiſon publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeïen.

Et noſtre Roy *Clovis*, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois Serviteurs de Cannacre, aprés qu'ils luy eurent trahy leur Maiſtre, à quoy il les avoit pracſiquez. Ils les font pendre avec la bourſe de leur payement au col. Ayant ſatisfaict à leur ſeconde foy, & ſpeciale, ils ſatisfont à la generale & premiere.

---

(20) *Manumiſſum parricidam, ut fides edicti ſui extaret, præcipitari protinùs è Saxo Tarpeio cum illo ſcelere parto pileo juſſit.* Valer. Maxim. L. VI. c. v. in Romanis, §. 7.

Mahomed Second, ſe voulant deffaire de ſon frere, pour la jalouſie de la domination, ſuivant le ſtile de leur race, y employa l'un de ſes Officiers, qui le ſuffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinſe trop à coup. Cela faict, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du treſpaſſé (car ils n'eſtoient freres que de pere): elle, en ſa preſence, ouvrit à ce meurtrier l'eſtomach: & tout chaudement de ſes mains, fouillant & arrachant ſon cœur, le jetta manger aux chiens. Et à ceux-meſmes qui ne valent rien, il eſt ſi doux, ayants tiré l'uſage d'une action vicieuſe, y pouvoir (21) hormais coudre en toute ſeureté, quelque traict de bonté, & de juſtice: comme par compenſation, & correction conſcientieuſe. Joint qu'ils regardent les Miniſtres de tels horribles malefices, comme gens, qui les leur reprochent : & cherchent par leur mort d'eſtouffer la cognoiſſance & teſmoignage de telles menées.

---

(21) *Dans la ſuite.*

Or ſi par fortune on vous en recompence, pour ne fruſtrer la neceſſité publique, de cet extreme & deſeſperé remede : celuy qui le fait, ne laiſſe pas de vous tenir, s'il ne l'eſt luy-meſme, pour un homme maudit & execrable : Et vous tient plus traiſtre, que ne faict celuy, contre qui vous l'eſtes : car il touche la malignité de voſtre courage, par vos mains, ſans deſadveu, ſans object. Mais il vous employe, tout ainſi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute Juſtice : charge autant utile, comme elle eſt peu honneſte. Outre la vilité de telles commiſſions, il y a de la proſtitution de conſcience. La fille à Sejanus ne pouvant eſtre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle eſtoit Vierge, (22) fut pour donner paſſage aux Loix, forcée par le bourreau, avant qu'il l'eſtranglaſt. Non ſa main ſeulement, mais ſon ame, eſt eſclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ſes Subjects, qui avoient donné ſupport à la parricide rebellion de ſon fils, ordonna, que leurs plus proches parents preſteroient la main à cette execution : je trouve tres-honneſte à aucuns d'iceux, d'avoir choiſi pluſtoſt, d'eſtre injuſtement tenus coupables du parricide d'un autre, que de ſervir la Juſtice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & * conſorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit (23) que

---

(22) *Quia triumvirali ſupplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice laqueum juxta compreſſam.* Tacit. Annal. L. V. c. ix.

* *Camarades.*

(23) *Cromer*, de Rebus Polon. L. XVI. p. 334.

Witolde Prince de Lithuanie, introduiſit en cette Nation, que le criminel condamné à mort, euſt luy meſme de ſa main, à ſe deffaire : trouvant eſtrange qu'un tiers innocent de la faute, fuſt employé & chargé d'un homicide.

Le Prince, quand une urgente circonſtance, & quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon Eſtat, luy fait gauchir ſa parole & ſa foy, ou autrement le jette hors de ſon devoir ordinaire, doit attribuer cette neceſſité à un coup de la verge divine : Vice n'eſt-ce pas ; car il a quitté ſa Raiſon à une plus univerſelle & puiſſante Raiſon : mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede ? nul remede, fis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes : [h] *ſed videat ne quæratur latebra perjurio.* Il le falloit faire : mais s'il le fit ſans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'eſt ſigne que ſa conſcience eſt en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de ſi tendre conſcience, à qui nulle guariſon ne ſemblaſt digne d'un ſi poiſant remede, je ne l'en eſtimeroy pas moins. Il ne ſe ſçauroit perdre plus excuſablement & decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainſi comme ainſi nous faut-il ſouvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de noſtre vaiſſeau à la pure conduitte du Ciel. A quelle plus juſte neceſſité ſe reſerve-il ? Que luy eſt-il moins poſſible à faire, que ce qu'il ne peut faire qu'aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur ? choſes, qui à l'adventure luy doivent eſtre plus cheres que ſon propre ſalut, & que le ſalut de ſon Peuple. Quand les bras croiſez, il appellera Dieu ſimplement à ſon ayde, n'aura-il pas à eſperer, que la divine bonté n'eſt pour refuſer la faveur de ſa main extraordinaire à main pure & juſte ? Ce ſont dangereux exemples ; rares, & maladiſves exceptions à nos reigles naturelles : il y faut ceder, mais avec grande moderation & circonſpection. Aucune utilité privée n'eſt digne pour laquelle nous facions cet effort à noſtre conſcience : la publique bien, lors qu'elle eſt tres-apparente, & tres importante.

---

[h] Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir ſon infidélité. Cic. de Offic. L. III. c. xxix.

Timoleon ſe garantit à propos, de l'eſtrangeté de ſon exploit, par les larmes qu'il rendit, ſe ſouvenant que c'eſtoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le Tyran. Et cela pinça juſtement ſa conſcience, qu'il euſt eſté neceſſité d'achetter l'utilité publique, à tel prix de l'honneſteté de ſes mœurs. Le Senat meſme delivré de ſervitude par ſon moyen, n'oſa rondement decider d'un ſi haut faict, & deſchiré en deux ſi poiſants & contraires viſages. Mais les Syracuſains ayants tout à point, à l'heure meſme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'un chef digne de reſtablir leur ville en ſa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de pluſieurs tyranneaux, qui l'oppreſſoient : il y deputa Timoleon avec cette nouvelle deffaicte & declaration : (24) Que ſelon qu'il ſe porteroit bien ou mal en ſa charge, leur arreſt prendroit party, à la faveur du Liberateur de ſon païs, ou à la desfaveur du meurtrier de ſon frere. Cette fantaſtique concluſion a quelque excuſe, ſur le danger de l'exemple & importance d'un faict ſi * divers. Et feirent bien d'en deſcharger leur jugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des conſiderations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientoſt ſa cauſe plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueuſement, en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aſpretez qu'il euſt à vaincre en cette noble beſongne, sembla luy eſtre envoyé par les Dieux conſpirants & favorables à ſa juſtification. La fin de cettuy-cy eſt excuſable, ſi aucune le pouvoit eſtre.

---

(24) *Ils lui déclarerent*, dit Diodore de Sicile, *que s'il ſe portoit bien au gouvernement des Syracuſains, ils prononçoient dès-lors par leur arreſt qu'il avoit tué un Tyran : & au contraire s'il s'y portoit avaricieuſement, ils le jugeoient & condamnoient comme parricide, ayant occis ſon propre frere.* Lib. XVI. c. xix. De la Traduction d'Amyot.

* *Si étrange, ſi ſingulier.*

Mais le profit de l'augmentation du revenu public, qui ſervit de pretexte au Senat Romain à cette (25) orde concluſion, que je m'en vay reciter, n'eſt pas aſſez fort † pour mettre à garand une telle injuſtice. Certaines Citez s'eſtoient rachetées à prix d'argent, & remiſes en liberté, (26) avec l'ordonnance & permiſſion du Senat, des mains de L. Sylla. La choſe eſtant tombée en nouveau jugement, le Senat les condamna à eſtre taillables comme auparavant : & que l'argent qu'elles avoyent employé pour ſe racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produiſent ſouvent ces vilains exemples : Que nous puniſſons ſes privez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous eſtions autres. Et un meſme Magiſtrat fait porter la peine de ſon changement, à qui n'en peut mais. Le maiſtre fouette ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aveugle : Horrible image de Juſtice.

---

(25) *Ord & Sale*, termes ſynonymes. Nicot. —— *D'ord*, dont on ne ſe ſert plus aujourd'hui, eſt venu *ordure*, qui eſt encore en uſage.

† *Pour juſtifier une telle injuſtice.*

(26) Cic. de Offic. L. III. c. xxij. *Quas civitates L. Sylla, pecunia accepta*, EX SENATUS-CONSULTO *liberaviſſet.*

Il y a des reigles en la Philoſophie & fauſſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe, pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foy donnée, ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſlent. *Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayants tiré de vous ſermens du paiement de certaine ſomme. On a tort de dire, qu'un homme de bien ſera quitte de ſa foy, ſans payer, eſtant hors de leurs mains.* Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, ſans la volonté : encore ſuis-je tenu (27) de faire la maille bonne de ma parolle. Pour moy, quand par fois ell'a inconſiderément devancé ma penſée, j'ai feict conſcience de la deſadvoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de nos promeſſes : [1] *Quaſi verò forti viro vis poſſit adhiberi.*

---

(27) *De tenir exactement ma parole.*

En cecy ſeulement a loy, l'intereſt privé de nous excuſer de faillir à noſtre promeſſe, ſi nous avons promis choſe meſchante, & inique de ſoy. Car le droit de la vertu doit prevaloir le droit de noſtre obligation.

J'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellents : & ne m'en deſdy pas. Juſques où montoit-il la conſideration de ſon particulier devoir? qui ne tua jamais homme qu'il euſt vaincu : (28) qui pour ce bien ineſtimable, de rendre la liberté à ſon Pays, faiſoit conſcience de tuer un Tyran, ou ſes complices, ſans les formes de la Juſtice : & qui jugeoit meſchant homme, quelque bon Cytoyen qu'il fuſt, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'eſpargnoit ſon amy & ſon hoſte. Voyla une ame de riche compoſition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui ſe treuve en l'eſcole de la Philoſophie. Ce courage ſi gros, enflé, & obſtiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, eſtoit-ce nature ou art, qui l'euſt attendry, juſques au poinct d'une ſi extreme douceur, & debonnaireté de complexion ? Horrible de fer & de ſang, il va fracaſſant & rompant une Nation invincible contre toute autre, que contre luy ſeul : & gauchit au milieu d'une telle meſlée, au rencontre de ſon hoſte & de ſon amy. Vrayement

---

[1] Comme ſi la violence pouvoit quelque choſe ſur un grand cœur. Cic. de Offic. L. III. c. xxx.

(28) Ceci eſt pris d'un Traité de *Plutarque*, intitulé *l'Eſprit familier de Socrate*, ch. iv. & xxiv. Il y a auſſi grande apparence que ce qui ſuit, *Et qui jugeoit méchant homme*, &c. eſt fondé ſur ce que *Plutarque* fait dire à Epaminondas,

qu'ès batailles il ſe faut bien deſtourner de devant celui des Ennemis, dont on a receu quelque plaiſir, &c. ch. xvij. Verſion d'Amyot.

celuy-là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faiſoit ſouffrir le mors de la benignité, ſur le point de ſa plus forte chaleur, ainſi enflammée qu'elle eſtoit, & toute eſcumeuſe de fureur & de meurtre. C'eſt miracle, de pouvoir meſler à telles actions quelque image de Juſtice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouvoir meſler la douceur & la facilité des meurs les plus molles, & la pure innocence. Et où (29) l'un dit aux Mammertins, que les ſtatuts n'avoient point de miſe envers les hommes armez : (30) l'autre, au Tribun du Peuple, que le temps de la Juſtice, & de la Guerre, eſtoient deux : (31) le tiers, que le bruit des armes l'empeſchoit d'entendre la voix des Loix : cettuy-ci n'eſtoit pas ſeulement empeſché d'entendre celles de la civilité, & pure courtoiſie. Avoit-il pas emprunté de ſes ennemis (32), l'uſage de ſacrifier aux Muſes, allant à la guerre, pour deſtremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aſpreté martiale? Ne craignons point aprés un ſi grand Precepteur, d'eſtimer qu'il y a quelque choſe illicite contre les ennemis meſmes : que l'intereſt commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'intereſt privé : [k] *Manente memoriâ etiam in diſſidio publicorum fœderum privati juris* :

---

(29) *Pompée*, voyez ſa vie dans Plutarque, ch. 11.

(30) *Ceſar*, dans ſa vie par Plutarque, c. 11.

(31) *Marius*, dans ſa vie par Plutarque, c. 10.

> [l] *Et nulla potentia vires*
> *Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet* :

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à un homme de bien, pour le ſervice de ſon Roy, ny de la cauſe generale & des Loix. [m] *Non enim patria præſtat*

---

(32) *Les Lacédémoniens*, cette *Nation invincible contre tout autre que contre le ſeul Epaminondas.*

[k] Le ſouvenir du droit particulier ſubſiſtant même au milieu des diſſenſions publiques. *Tite Live*, L. XXV. c. xviij.

[l] Nulle puiſſance ne peut autoriſer l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid.* de Ponto, L. I. *Epiſt.* vij. *vſ.* 37.

[m] Car la patrie ne l'emporte pas ſur tous les devoirs, —— & il lui importe à elle-même d'a

omnibus officiis, —— *& ipſi conducit pios habere cives in parentes.* C'eſt une inſtruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoyent, c'eſt aſſez de tremper nos plumes en encre, ſans les tremper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations privées, ſa parole, & la parenté, pour le bien commun, & obeïſſance du Magiſtrat : c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les exhortements enragez, (33) de cette autre ame deſreiglée,

[n] *Dum tela micant, non vos pietatis imago*

---

voir des citoyens qui ſoyent pieux envers leurs parens. Cic. de Offic. L. III. c. xxiij.

(33) De *Jules Ceſar*, qui en guerre ouverte contre ſa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain, *Dum tela micant,* &c.

[n] Durant le combat ne vous laiſſez attendrir par aucun motif de piété, ni par la préſen-

Ulla,

Ulla, nec adverſa conſpecti fronte parentes
Commoveant: vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires, & traiſtres, ce pretexte de raiſon : laiſſons là cette Juſtice enorme, & hors de ſoy : & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un Soldat de Pompeius ayant tué ſans y penſer ſon frere, qui eſtoit au party contraire, (34) ſe tua ſur le champ ſoy-meſme, de honte & de regret: Et quelques années aprés, en une autre guerre civile de ce meſme peuple, (35) un Soldat, pour avoir tué ſon frere, de-

---

ce de vos propres peres que vous verrez dans le parti oppoſé ; frappez défigurez à coups d'épée ces viſages vénérables. *Lucan.* L. VII. *vſ.* 320. &c.

(34) *Tacit.* Hiſt. III. c. lj. Prælio quo apud Janiculum adverſum Cinnam pugnatum eſt, Pompejanus miles fratrem ſuum, dein cognito facinore, ſeipſum interfecit.

(35) Id. ibid. *Celeberrimos auctores habeo: tantam victoribus adverſus fas nefaſque irreverentiam fuiſſe, ut gregarius eques, occiſum à ſe proxima acie fratrem profeſſus, præmium à ducibus petierit.*

manda recompenſe à ſes Capitaines.

On argumente mal l'honneur & la beauté d'une action, par ſon utilité : & conclut-on mal, d'eſtimer que chacun y ſoit obligé, & qu'elle ſoit honneſte à chacun, ſi elle eſt utile.

[o] *Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta.*

Choiſiſſons la plus neceſſaire & plus utile de l'humaine ſocieté, ce ſera le mariage : Si eſt-ce que le conſeil des Saincts trouve le contraire party plus honneſte, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous aſſignons au haras, les beſtes qui ſont de moindre eſtime.

---

[o] Toutes choſes ne conviennent pas également à tous, *Propert.* L. III. Eleg. ix. *vſ.* 7.

CHAPITRE II.

Du repentir.

LES autres forment l'homme, je le recite: & en repreſente un particulier, bien mal formé: & lequel ſi j'avois à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'eſt: (1) meshuy, c'eſt fait. Or les traits de ma peinture, ne ſe fourvoyent point, quoy qu'ils ſe changent & diverſifient. Le monde n'eſt qu'une branloire (2) perenne: Toutes choſes y branlent ſans ceſſe, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Egypte: & du branle public, & du leur. La conſtance meſme n'eſt autre choſe qu'un branle plus languiſſant. Je ne puis aſſeurer mon Object: il va trouble & chancelant, d'une yvreſſe naturelle. Je le prends en ce poinct, comme il eſt en l'inſtant que je m'amuſe à luy. Je ne peinds pas l'eſtre, je peinds le paſſage, non un paſſage d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de ſept en ſept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiſtoire à l'heure. Je pourray tantoſt changer, non de fortune ſeulement, mais auſſi d'intention : C'eſt un contrerolle de divers & muables accidents, & d'imaginations irreſolues, & quand il y eſchet, contraires : ſoit que je ſois autre moy-meſme, ſoit que je ſaiſiſſe les ſubjects, par autres circonſtances, & conſiderations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la verité, comme diſoit Demades (3), je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'eſſayerois pas, (4) je me reſoudrois : elle eſt touſjours en apprentiſſage, & en eſpreuve.

---

(1) *A préſent*, c'eſt fait.

(2) C'eſt-à-dire, *perpetuelle*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

---

(3) Montagne paraphraſe ici à ſa maniere ce que diſoit cet ancien Orateur, ſelon Plutarque, dans la *vie de Demoſthene*, ch. iij. *Qu'il s'eſtoit bien contredit à ſoi-meſme aſſez de fois ſelon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la choſe publique, jamais.*

(4) *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

Je propoſe une vie baſſe, & ſans luſtre : C'eſt tout un. On attache auſſi bien toute la Philoſophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche eſtoffe. Chaſque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Autheurs ſe communiquent au peuple par quelque marque ſpeciale & eſtrangere : moy le premier, par mon eſtre univerſel, comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien, ou Poëte, ou Juriſconſulte. Si le monde ſe plaint de quoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne penſe ſeulement pas à ſoy. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en uſage, je pretende me rendre public en cognoiſſance ? Eſt-il auſſi raiſon, que je produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & cruds & ſimples, & d'une nature encore bien foiblette ? Eſt-ce pas faire une muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des Livres ſans ſcience ? Les fantaſies de la Muſique ſont conduites par art, les miennes par ſort. Au moins j'ay cecy ſelon la diſcipline, que jamais homme ne traicta ſubject, qu'il entendiſt ne cogneuſt mieux, que je fay celuy que j'ay entreprins; & qu'en celuy-là je ſuis le plus ſçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne penetra en ſa matiere plus avant, ny en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes : & n'artiva plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'eſtoit propoſé à ſa beſongne. Pour la parfaire, je n'ay beſoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y eſt la plus ſincere & pure qui ſe trouve. Je dy vray, non pas tout mon ſaoul, mais autant que je l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il me ſemble que la couſtume concede à cet aage, plus de liberté de (5) bavaſſer, & d'indiſcretion à parler de ſoy. Il ne peut advenir icy, ce que je vois advenir ſouvent, que l'artiſan & ſa beſongne ſe contrarient: Un homme de ſi honneſte converſation, a-il faict un ſi ſot Eſcrit? Ou, des Eſcrits ſi ſçavans, ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation? Qui a un entretien commun, & ſes Eſcrits rares, c'eſt à dire, que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Un perſonnage ſçavant n'eſt pas ſçavant par tout: Mais le ſuffiſant eſt par tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Icy nous allons conformement, & tout d'un train, mon Livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuſer l'ouvrage, à part de l'ouvrier: icy non: qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera ſans le cognoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moy: celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout ſatisfaict. Heureux outre mon merite, ſi j'ay ſeulement

---

(5) *Bavaſſer*, babiller; folatrer; de *baver* qui ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie, ſelon Nicot, *vain babil*, vaniloquium; & celui de *ba-*

---

vard qui eſt encore en uſage. On trouve *baveſter* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

cette part à l'approbation publique, que je face ſentir aux gens d'entendement, que j'eſtoy capable de faire mon profit de la Science, ſi j'en euſſe eu : & que je méritoiſque la memoire me ſecouruſt mieux. Excuſons icy ce que je dy ſouvent, que je me repens rarement, & que ma conſcience ſe contente de ſoy, non, comme de la conſcience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conſcience d'un homme : adjouſtant touſjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & eſſentielle ſubmiſſion : Que je parle enquerant & ignorant, me rapportant de la reſolution, purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enſeigne point, je raconte.

Il n'eſt vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'un jugement entier n'accuſe : Car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'adventure ceux-là ont raiſon, qui diſent, qu'il eſt principalement produict par beſtiſe & ignorance : tant eſt-il malayſé d'imaginer qu'on le cognoiſſe ſans le haïr. La malice (6) hume la plus part de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui touſjours s'eſgratigne, & s'enſanglante elle-meſme. Car la raiſon efface les autres triſteſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui eſt plus griefve, d'autant qu'elle naiſt au dedans : comme le froid & le chaud des fievres eſt plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chaſcun ſelon ſa meſure) non ſeulement ceux que la Raiſon & la Nature condamnent, mais ceux auſſi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauſſe & erronée, ſi les Loix & l'uſage l'auctoriſe.

Il n'eſt pareillement bonté, qui ne resjouyſſe une Nature bien née. Il y a certes je ne ſçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-meſmes, & une fierté genereuſe, qui accompagne la bonne conſcience. Une ame courageuſement vitieuſe, ſe peut à l'adventure garnir de ſecurité : mais de cette complaiſance & ſatisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'eſt pas un leger plaiſir, de ſe ſentir preſervé de la contagion d'un ſiecle ſi gaſté, & dire en ſoy : Qui me verroit juſques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ny de l'affliction & ruyne de perſonne, ny de de vengeance ou d'envie, ny d'offence publique des Loix, ny de nouvelleté & de trouble, ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permiſt & apprinſt à chacun, ſi n'ay-je mis la main ny és biens, ny en la bourſe d'homme François, & n'ay veſcu que ſur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me ſuis ſervy du travail de perſonne, ſans loyer. Ces teſmoignages de la conſcience plaiſent, & nous eſt grand benefice que cette esjouyſſance naturelle;

---

(6) Penſée priſe de Séneque, *Epiſt.* lxxxj. Quemadmodum Attalus noſter dicere ſolebat. *Malitia ipſa maximam partem veneni ſui bibit.* C'eſt ce que j'ai appris de M. *Barbeyrac*, dans ſon Puſendorff, du *Droit de la nature & des gens*. Lib. II. c. iij. §. 21. *Not.* 3.

& le ſeul payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompence des actions vertueuſes, ſur l'approbation d'autruy, c'eſt prendre un trop incertain & trouble fondement, ſignamment en un ſiecle corrompu & ignorant, comme cettuy-cy : la bonne eſtime du peuple eſt injurieuſe. A qui vous fiez-vous, de veoir ce qui eſt loüable ? Dieu me garde d'eſtre homme de bien, ſelon la deſcription que je voy faire tous les jours par honneur, à chacun de ſoy. [a] *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou † ſemons par moy, comme d'un office, qui à une ame bien faicte, non en utilité ſeulement, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Je l'ay touſjours accueilli des bras de la courtoiſie & recognoiſſance, les plus ouverts. Mais, à en parler à cette heure en conſcience, j'ay ſouvent trouvé en leurs reproches & louanges, tant de fauſſe meſure, que je n'euſſe guere failly, de faillir pluſtoſt, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée, qui n'eſt en montre qu'à nous, devons avoir eſtably un patron au dedans, * auquel toucher nos actions: & ſelon iceluy nous careſſer tantoſt, tantoſt nous chaſtier. J'ay mes Loix & ma Cour, pour juger de moy; & m'y adreſſe plus qu'ailleurs. Je reſtrains bien ſelon autruy mes actions, mais je ne les eſtends que ſelon moy. Il n'y a que vous qui ſçache ſi vous eſtes laſche & cruel, ou loyal & devotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectu-

---

[a] Les choſes qui paſſoient autrefois pour des vices, ſont à préſent les mœurs du ſiécle. *Senec. Epiſt.* xxxix. *in fine.*

* *Reprendre, cenſurer.* Dans Cotgrave, *mercurialiſer* ſignifie *babiller.*

† *Invité. Semons*, de *ſemondre*, qui n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage. Dans la Fable intitulée *le Satyre & le Paſſant*, la Fontaine dit, *ſon hôte n'eut pas la peine de les ſemondre deux fois.*

---

* *Par lequel nous puiſſions juger du prix de nos actions.*

res incertaines : ils voyent, non tant voſtre naturel, que voſtre art. Par ainſi, ne vous tenez pas à leur ſentence, tenez-vous à la voſtre. [b] *Tuo tibi judicio eſt utendum.* —— *Virtutis & vitiorum grave ipſius conſcientiæ pondus eſt : quâ ſublatâ, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de près le peché, ne ſemble pas regarder le peché, qui eſt en ſon haut appareil : qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſadvoüer & deſdire les vices, qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, ſont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuſe, ne ſont ſubjects à contradiction. Le repentir n'eſt qu'une deſdicte de noſtre

[b] Servez-vous de votre propre jugement. —— C'eſt la conſcience qui fait ſentir vivement ce qui eſt vice ou vertu. Otez la conſcience aux hommes, tout le reſte ne leur eſt rien. —— *Ces mots*, tuo tibi judicio eſt utendum, *ſont pris de Ciceron*, Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxvj. *& le reſte eſt dans le même Auteur*, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

volonté, & oppoſition de nos fantaſies, qui nous pourmene à tout ſens. Il faict deſadvouer à celuy-là, ſa vertu paſſée & ſa continence :

> [c] *Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero*
> *fuit ?*
> *Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?*

C'eſt une vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre juſques en ſon privé. Chacun peut avoir part au battelage, & repreſenter un honneſte perſonnage * en l'eſchaffaut : mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible, où tout eſt caché, d'y eſtre reiglé, c'eſt le poinct. Le voiſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'avons à rendre raiſon à perſonne : où il n'y a point

[c] Ah ! que n'avois-je dans ma jeuneſſe les vûes que j'ai aujourd'hui ? Ou pourquoi avec les ſentimens où je ſuis à préſent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois ! Horat. Lib. IV. Od. x. vſ. 7, 8. *Horace nous repréſente ici Ligurinus qui ſe repent dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abuſé de ſa beauté, lorſqu'il pouvoit le faire.*

* En public, en plein théatre.

d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant un excellent eſtat de famille : de laquelle, (7) dit-il, le maiſtre ſoit tel au dedans, par luy-meſme, comme il eſt au dehors, par la crainte de la Loy, & du dire des hommes. Et fut une digne parole de (8) Julius Druſus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille eſcus, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voiſins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : (9) *Je vous en donneray*, dit-il, *ſix mille*,

---

(7) Montagne ſe ſeroit exprimé plus régulierement & plus nettement, s'il eût dit, *C'eſt celle*, dit il, *de laquelle le Maiſtre eſt tel*, &c. Ce mot de *Bias* eſt pris de Plutarque dans le *Banquet des Sept Sages*, c. xiv.

(8) Ou plutôt, comme dit Paterculus, *de Marcus Livius Druſus*, fameux Tribun du Peuple, qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir allumé par ſon ambition une dangereuſe guerre en Italie, dont parle Florus, L. III. c. xvij. & xviij. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius Druſus*, il l'a pris d'un Traité de Plutarque, Intitulé, *Inſtruction pour ceux qui manient affaires d'Eſtat*, ch. iv. où ce Druſus eſt appellé *Julius Druſus, Tribun du Peuple*, Ἰούλιος Δροῦσος ὁ δημαγωγὸς. Si Montagne eût conſulté Paterculus ſur cet article, il auroit pû s'appercevoir de cette petite mépriſe de Plutarque.

(9) C'eſt Plutarque qui le fait parler ainſi : mais

& faictes que chascun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'uſage d'Ageſilaus, (10) de prendre en voyageant ſon logis dans les Egliſes, affin que le Peuple, & les Dieux meſmes, viſſent dans ſes actions privées. Tel a eſté miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remarquable. Peu d'hommes (11) ont eſtez admirez par leurs domeſtiques. Nul a eſté Prophete non ſeulement en ſa maiſon, mais en ſon païs, dit l'experience des hiſtoires. De meſmes aux choſes de neant. Et en ce bas exemple, ſe void l'image des

---

ſelon Paterculus, Druſus faiſant bâtir une maiſon, & l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ſes voiſins n'y pourroit avoir aucune vue, Druſus lui dit; *Fai-moi plûtôt, ſi tu es aſſez habile pour cela, une maiſon, où tout le monde puiſſe voir tout ce que je ferai:* „ Tu verò, inquit, ſi quid in te artis eſt, ita „ compone domum meam, ut, quidquid agam, „ ab omnibus perſpici poſſit: *Patercul.* Lib. II, c. xiv.

(10) Plutarque, dans *la vie d'Ageſilaus*, c. v.

(11) *Il faut être bien héros*, diſoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de ſon Valet de chambre.*

Grands. En mon climat de Gaſcongne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoiſſance, qu'on prend de moy, s'eſloigne de mon giſte, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident ſe fondent ceux qui ſe cachent vivants & preſents, pour ſe mettre en credit, treſpaſſez & abſents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec eſtonnement, juſqu'à ſa porte : il laiſſe avec ſa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'eſtoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout eſt tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions baſſes & privées. Joint que l'ordre eſt une vertu morne & ſombre : Gaigner une breſche, conduire une Ambaſſade, regir un peuple, ce ſont actions eſclatantes : tancer, rire, vendre, payer, aymer, haïr, & converſer avec les ſiens, & avec ſoy-meſme, doucement & juſtement: ne relaſcher point, ne ſe deſmentir point, c'eſt choſe plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées ſouſtiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aſpres & tendus, que ne ſont les autres vies. Et les privez, dit Ariſtote, ſervent la vertu plus difficilement & hautement, que ne ſont ceux qui ſont en Magiſtrat. Nous nous preparons aux occaſions eminentes, plus par gloire que par conſcience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce ſeroit faire pour la conſcience ce que nous faiſons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me ſemble repreſenter aſſez moins de vigueur en ſon theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation baſſe & obſcure. Je conçois ayſément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il ſçait faire, il reſpondra, *Subjuguer le monde:* qui le demandera à cettuy-cy, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à ſa naturelle condition:* Science bien plus generale, plus poiſante, & plus legitime.

Le prix de l'ame ne conſiſte pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'eſt en la mediocrité. Ainſi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques: & voyent que ce ne ſont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limonneux & poiſant. En pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de meſmes de noſtre conſtitution interne: & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les eſtonnent, ſi loin de leur viſée. Ainſi donnons-nous aux Demons des formes ſauvages: Et qui non à *Tamburlan*, des ſourcils eſlevez, des nazeaux ouverts, un viſage afreux, & une taille demeſurée, comme eſt la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de ſon nom? Qui m'euſt faict voir *Eraſme* autrefois, il euſt eſté mal-ayſé, que je n'euſſe prins pour Adages & Apophthegmes, tout ce qu'il euſt dit à ſon vallet & à ſon hoſteſſe. Nous imaginons bien plus ſortablement un Artiſan ſur ſa garderobe ou ſur ſa femme, qu'un grand Preſident venerable par ſon maintien & ſuffiſance. Il nous ſemble que de ces hauts throſnes ils ne s'abaiſſent pas juſques à vivre. Comme les ames vicieuſes ſont incitées ſouvent à bien faire, par quelque impulſion eſtrangere, auſſi ſont les vertueuſes à faire mal. Il les faut donc juger par leur eſtat raſſis, quand elles ſont chez elles, ſi quelquefois elles y ſont: ou au moins quand elles ſont plus voiſines du repos, & en leur naïfve aſſiette.

Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par inſtitution: mais elles ne ſe changent gueres & ſurmontent. Mille natures, de mon temps, ont eſchappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une diſcipline contraire.

[d] *Sic ubi deſuetæ ſylvis in carcere clauſæ*
Manſuevêre feræ, & vultus poſuere minaces,
Atque hominem didicere pati; ſi torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabieſque furorque,
Admonitæque tument guſtato ſanguine fauces,
Fervet, & à trepido vix abſtinet ira magiſtro:

On n'extirpe pas ces qualitez originelles; on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'eſt comme naturel: je l'entends mieux que le François: mais il y a quarante ans, que je ne m'en ſuis du tout point ſervy à parler, ny guerre à eſcrire. Si eſt-ce qu'à des extrêmes & ſoudaines eſmotions, où je ſuis tombé, deux ou trois fois dans ma vie, & l'une, voyant mon pere tout ſain, ſe renverſer ſur moy paſmé ; j'ay toujours eſlancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines : Nature ſe ſourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un ſi long uſage : & cet exemple ſe dit d'aſſez d'autres.

---

[d] Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & ſ'étant apprivoiſées ont quitté leur air menaçant & ſe ſont accoutumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere férocité ſi elles viennent à goûter un peu de ſang; & peuvent à peine ſ'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur Maitre tout tremblant d'effroi. (*Lucain*, L. IV. *vſ.* 237, &c.) *De même les hommes couvrent & cachent leurs qualitez originelles, mais ne les extirpent jamais entierement.*

Ceux qui ont eſſaié de * r'aviſer les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence : ceux de l'eſſence, ils les laiſſent là, s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y eſt à craindre. On (12) ſe ſejourne volontiers de tout autre bien faire, ſur ces reformations externes, de moindre couſt, & de plus grand merite : & ſatisfait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels conſubſtantiels & inteſtins. Regardez un peu, comment s'en porte noſtre expe-

---

* Corriger, reformer. —— *Se raviſer*, pour dire *changer d'avis*, a été & eſt encore en uſage: mais *r'aviſer leurs mœurs*, pour dire *les redreſſer*, *les corriger*, c'eſt une expreſſion qu'on ne trouve nulle part, & que Montagne a hazardée, ou peut-être fabriquée ſans y penſer.

(12) *On s'abſtient, on ſe diſpenſe.*

rience. Il n'eſt perſonne, s'il s'eſcoute, qui ne deſcouvre en ſoy, une forme ſienne, une forme maiſtreſſe, qui lucte contre l'inſtitution, & contre la tempeſte des paſſions, qui luy ſont contraires. De moy, je ne me ſens gueres agiter par ſecouſſe : je me trouve quaſi touſjours en ma place, comme font les corps lourds & poiſants. Si je ne ſuis chez moy, j'en ſuis touſjours bien prés. Mes deſbauches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme & d'eſtrange : & ſi ay des * raviſemens ſains & vigoureux.

La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'eſt que leur retraicte meſme eſt pleine de corruption, & d'ordure : l'idée de leur amendement (13) chafourrée, leur

---

* *Se raviſer* qui eſt en uſage devroit ou auroit pû nous conſerver *raviſement*, mot néceſſaire & d'un grand ſens : ce que je dis ſans décider, toûjours prêt à reſpecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoiſe d'en juger.

(13) *Confuſe, barbouillée*. C'eſt ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce ſens-là dans les Dictionnaires de Nicot, & de Cotgrave.

penitence malade, & en coulpe, autant à peu prés que leur peché. Aucuns, ou pour eſtre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accouſtumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je ſuis) le vice poiſe, mais ils le contrebalancent avec le plaiſir, ou autre occaſion: & le ſouffrent & s'y preſtent, à certain prix: vitieuſement pourtant, & laſchement. Si ſe pourroit-il à l'adventure imaginer ſi eſloignée diſproportion de meſure, où avec juſtice, le plaiſir excuſeroit le peché, comme nous diſons de l'utilité: Non ſeulement s'il eſtoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice meſme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation eſt violente, &, dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'eſtois en Armaignac, je vis un paiſant, que chacun ſurnomme le Larron. Il faiſoit ainſi le conte de ſa vie: Qu'eſtant nay mendiant, & trouvant, qu'à gaigner ſon pain au travail de ſes mains, il n'arriveroit jamais à ſe fortifier aſſez contre l'indigence, il s'adviſa de ſe faire larron: & avoit employé à ce meſtier toute ſa jeuneſſe, en ſeureté, par le moyen de ſa force corporelle: car il moiſſonnoit & vendangeoit des terres d'autruy, mais c'eſtoit au loing, & à ſi gros monceaux, qu'il eſtoit inimaginable qu'un homme en euſt tant emporté en une nuict ſur ſes eſpaules: & avoit ſoing outre cela, d'egaler, & diſperſer le dommage qu'il faiſoit, ſi que la foule eſtoit moins importable à chaque particulier. Il ſe trouve à cette heure en ſa vieilleſſe, riche pour un homme de ſa condition, † mercy à cette trafique: de laquelle il ſe confeſſe ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu, de ſes acqueſts, il dit, eſtre tous les jours aprés à ſatisfaire par bienfaicts, aux ſucceſſeurs de ceux qu'il a deſrobez: & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ſes heritiers, à la raiſon de la * ſcience qu'il a luy ſeul du mal qu'il a fait à chaſcun. Par cette deſcription, ſoit vraye ou fauſſe, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneſte, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien ſimplement, mais entant qu'elle eſtoit ainſi contrebalancée & compenſée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'eſt pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme noſtre entendement meſme; ny n'eſt ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à ſecouſſes noſtre ame, & nous precipite pour l'heure, jugement & tout, en la puiſſance du vice.

---

† *A la faveur de ce trafic, de ce honteux manege, dont il ſe confeſſe.*

Je fay couſtumierement entier ce que je fay, & marche tout d'une piece: je n'ay guere de mouvement qui ſe cache & deſrobe à ma Raiſon, & qui ne ſe conduiſe à peu prés par le conſentement de toutes mes parties; ſans diviſion, ſans ſedition inteſtine; mon jugement en a la coulpe, ou la loüange

---

* *Connoiſſance.*

entiere : & la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours : car quaſi dés ſa naiſſance il eſt un, meſme inclination, meſme routte, meſme force. Et en matiere d'opinions univerſelles, dés l'enfance, je me logeay au point où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts, & ſubits ; laiſſons les à part : mais ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez & conſultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profeſſion & de vacation, je ne puis pas concevoir qu'ils ſoient plantez ſi long temps en un meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui les poſſede, * le veuille conſtamment, & l'entende ainſi : Et le repentir qu'il ſe vante luy en venir à certain inſtant preſcript, m'eſt un peu dur à imaginer

---

* Pour rendre plus clairement cette penſée ; je croi qu'il faut mettre ici, *ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui poſſede* ces pechés de complexion ou de profeſſion, *ne le veuille conſtamment ainſi* ; c'eſt-à-dire, *ſans que l'homme ne ſoit lui-même déterminé par ſa propre volonté à perſiſter dans ces péchés de* complexion ou de profeſſion.

& former. Je ne ſuy pas la ſecte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des ſimulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il vouluſt dire cela meſme, qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrangere, nouvelle & preſtée pour le temps ; la noſtre montrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'oppoſite des preceptes Stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoiſſons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux-cy nous font accroire, qu'ils en ont grande deſplaiſance, & remors au dedans ; mais d'amendement & correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt-ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal. Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité ſi ayſée à contrefaire que la devotion, ſi on n'y conforme les mœurs &

la vie : ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes.

Quant à moy, je puis deſirer en general eſtre autre : je puis condamner & me deſplaire de ma forme univerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle : mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ny Ange ny Caton. Mes actions ſont reiglées, & conformes à ce que je ſuis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choſes qui ne ſont pas en noſtre force : ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras, ny mon eſprit, ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un autre qui le ſoit. Si l'imaginer & deſirer un agir plus noble que le noſtre, produiſoit la repentance du noſtre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent eſté conduictes d'une plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de meſme. Lors que je conſulte des deportemens de ma jeuneſſe avec ma vieilleſſe, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, ſelon moy. C'eſt tout ce que peut ma reſiſtance. Je ne me flatte pas: à circonſtances pareilles, je ſeroy tousjours tel. Ce n'eſt pas (14) macheure, c'eſt pluſtoſt une teinture univerſelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance ſuperficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainſi: & qu'elle pince mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant univerſellement.

Quant aux negoces, il m'eſt eſchappé pluſieurs bonnes adventures, à faute d'heureuſe conduite : mes conſeils ont pourtant bien choiſi, ſelon les occurrences qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre tousjours le plus facile & ſeur party. Je trouve qu'en mes deliberations paſſées, j'ay, ſelon ma reigle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſubject qu'on me propoſoit : & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occaſions. Je ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand j'en conſultois. La force de tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecretes aux objects qu'on manie, & indivinables, ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes, ſans montre, incognues par fois du poſſeſſeur meſme : qui ſe produiſent & eſveillent par des occaſions ſurvenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, je ne luy en ſcay nul mauvais gré : ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'evenement me bat, & s'il favoriſe le parti que j'ay refuſé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moy, j'accuſe ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

---

(14) *Macheure*, tache, contuſion, meurtriſſure: *Cotgrave* dans ſon Dictionnaire François & Anglois, & *Nicot* augmenté par *de Breſſe*, & publié pour la premiere fois en 1614.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas ſuivy : l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion avec proſperité, quelqu'un luy dit : Et bien, Phocion, es-tu content que la choſe aille ſi bien? *Bien ſuis-je content*, (15) fit-il, *qu'il ſoit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conſeillé cela.* Quand mes amis s'adreſſent à moy, pour eſtre conſeillez, je le fay librement & clairement, ſans m'arreſter, comme faict quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtant hazardeuſe, il peut advenir au rebours de mon ſens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conſeil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & je n'ay deu leur refuſer cet office.

---

(15) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article PHOCION.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, je me ſers rarement des advis d'autruy, ſi ce n'eſt par honneur de ceremonie: ſauf où j'ay beſoing d'inſtruction de ſcience, ou de la cognoiſſance du faict. Mais és choſes où je n'ay à employer que le jugement, les raiſons eſtrangeres peuvent ſervir à m'appuyer, mais peu à me deſtourner. Je les eſcoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en ſouvienne, je n'en ay creu juſqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne ſont que mouſches & atomes, qui promeinent ma volonté. Je priſe peu mes opinions; mais je priſe auſſi peu celles des autres: Fortune me paye dignement. Si je ne reçoy pas de conſeil, j'en donne auſſi peu. J'en ſuis peu enquis, & encore moins creu: & ne ſçache nulle entreprinſe publique n'y privée, que mon advis aye redreſſée & ramenée. Ceux meſmes que la fortune y avoit aucunement attachez, ſe ſont laiſſes plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui ſuis bien autant jaloux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainſi. Me laiſſant là, on fait ſelon ma profeſſion, qui eſt, de m'eſtablir & contenir tout en moy : Ce m'eſt plaiſir, d'eſtre deſintereſſé des affaires d'autruy, (16) & deſgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils ſont paſſés, comment que ce ſoit, j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainſi paſſer : les voyla dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaiſneure des cauſes Stoïques. Voſtre fantaſie n'en peut, par ſouhait & imagination, remuer un point, que tout l'ordre des choſes ne renverſe & le paſſé & l'advenir.

---

(16) C'eſt-à-dire, *& d'être diſpenſé de répondre.* —— *Gariement ou gariment*, vieux mot de coutume qui ſignifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans ſon Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même ſens que Corneille, c'eſt un terme Gaſcon.

Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy (17) qui diſoit anciennement, eſtre obligé aux années, dequoy elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne ſçauray jamais bon gré à l'impuiſſance, de bien qu'elle me face. [e] *Nec tàm averſa unquam videbitur ab opere ſuo providentia, ut debilitas inter optima inventa ſit.* Nos appetits ſont rares en la vieilleſſe: une profonde ſatiété nous ſaiſit aprés le coup: En cela je ne voy rien de conſcience. Le chagrin & la foibleſſe nous impriment une vertu laſche, & caterreuſe. Il ne nous faut pas laiſſer emporter ſi entiers aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre jugement. La jeuneſſe & le plaiſir n'ont pas faict autrefois que j'aye meſcogneu le viſage du vice en la volupté : ny ne faict, à cette heure, le degouſt que les ans m'apportent, que je meſcognoiſſe celuy de la volupté au vice. (18) Ores que je n'y ſuis plus, j'en juge comme ſi j'y eſtoy. Moy qui la ſecoüe vivement & attentivement, trouve que ma Raiſon eſt celle meſme que j'avoy en l'aage plus licentieux : ſinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'eſt affoiblie & empirée en vieilliſſant. Et trouve que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideration de l'intereſt de ma ſanté corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppoſe : tendant ſeulement les mains au devant, (19) je les conjure. Qu'on luy remette en preſence cette ancienne concupiſcence, je crains qu'elle auroit moins de force à la ſouſtenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger (20) à part ſoy, que lors elle ne jugeaſt, ny aucune nouvelle clarté. Par quoy s'il y a convaleſcence, c'eſt une convaleſcence maleficiée. Miſerable ſorte de remede, devoir à la maladie ſa ſanté. Ce n'eſt pas à noſtre malheur de faire cet office: c'eſt au bonheur de noſtre jugement. On ne me fait rien faire par les offenſes & afflictions que les maudire. C'eſt aux gens, qui ne s'eſveillent qu'à coups de fouet. Ma Raiſon a bien ſon cours plus (21) delivré en la proſperité: elle eſt bien plus diſtraitte & occupée à digerer les maux, que les plaiſirs. Je voy bien plus clair en temps ſerain. La ſanté m'advertit, comme plus alaigrement, auſſi plus utilement, que la maladie. Je me ſuis avancé le plus que j'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que j'avois à en jouïr. Je ſerois honteux & envieux, que la miſere & l'infortune de ma vieilleſſe euſt à ſe preferer à mes bonnes années, ſaines, eſveillées, vigoureuſes; & qu'on euſt à m'eſtimer, non pas où j'ay eſté, mais par où j'ay ceſſé d'eſtre.

---

(17) *Sophocle*, à qui quelqu'un ayant demandé ſi dans ſa vieilleſſe il jouiſſoit encore des plaiſirs de l'amour, il répondit: „ Aux Dieux „ ne plaiſe; & c'eſt avec plaiſir que je m'en ſuis „ délivré, comme d'un Maître cruel & furieux „: *Dii meliora; libenter verò iſtinc, tanquam à Domino agreſti ac furioſo profugi.* Cic. de Senectute, c. xiv.

[e] Et la Providence ne ſera jamais ſi ennemie de ſon ouvrage, que la foibleſſe puiſſe être miſe au rang des meilleures choſes. *Quintil.* Inſt. Orat. L. V. c. xij. p. 455. *Ed. Burm.*

---

(18) *A préſent que je n'y ſuis plus ; &c.*

---

(19) Dans l'Edition de 1588. in 4to. il y a, *Je les eſconjure*, c'eſt-à-dire, *je les prie de ſe retirer*. C'eſt ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *eſconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis, *conjurer*, comme plus uſité, mais en l'employant à peu près dans le même ſens.

(20) *C'eſt-à-dire*, ſur le chapitre de la volupté.

(21) Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

A mon advis, c'eſt le vivre heureuſement, non comme diſoit Antiſthenes (22), le mourir heureuſement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me ſuis pas attendu d'attacher monſtrueuſement la queue d'un Philoſophe à la teſte & au corps d'un homme perdu: ny que ce chetif bout euſt à deſadvoüer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Je me veux preſenter &

(22) Ἐρωτηθεὶς, τὶ μακαριώτατον ἐν ἀνθρώποις, ἔφη, εὐτυχοῦντα ἀποθανεῖν. Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

faire voir par tout uniformément. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai veſcu. Ny je ne plains le paſſé, ny je ne crains l'advenir : & ſi je ne me deçoy, il eſt allé du dedans environ comme du dehors. C'eſt une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel aye eſté conduit, chaſque choſe en ſa ſaiſon : j'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit ; & en voy la ſechereſſe : heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, dautant qu'ils ſont en leur point ; & qu'ils me font auſſi plus favorablement ſouvenir de la longue felicité de ma vie paſſée. Pareillement, ma ſageſſe peut bien eſtre de même taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle eſtoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'eſt à preſent, caſſée, grondeuſe, laborieuſe. Je renonce donc à ces reformations caſuelles & douloureuſes. Il faut que Dieu nous touche le courage ; il faut que noſtre conſcience s'amende d'elle-meſme, par renforcement de noſtre Raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits.

La volupté n'en eſt en ſoy, ny paſle, ny deſcoulourée, pour eſtre apperceue par des yeux chaſſieux & troubles. On doit aymer la temperance par elle-meſme, pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chaſteté : celle que les caterres nous preſtent, & que je doibs au benefice de ma cholique, ce n'eſt ny chaſteté, ny temperance. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combattre la volupté, ſi on ne la voit, ſi on l'ignore, & ſes graces, & ſes forces, & ſa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une & l'autre, c'eſt à moy de le dire : Mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe, nos ames ſont ſubjectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeuneſſe. Je le diſois eſtant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt des choſes preſentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : & , à mon opinion, en pis. Outre une ſotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs eſpineuſes & inaſſociables, & la ſuperſtition, & un ſoin ridicule des richeſſes, lors que l'uſage en eſt perdu, (23) j'y trouve plus d'envie, d'injuſtice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'eſprit qu'au viſage : & ne ſe void point d'ames, ou fort rares, qui en vieilliſſant ne ſentent l'aigre & le moiſi. L'homme marche entier, vers ſon croiſt, & vers ſon decroiſt. A voir la ſageſſe de Socrates, & pluſieurs circonſtances de ſa condamnation, (24) j'oſeroy croire, qu'il *s*'y preſta aucune-

(23) *Dans la vieilleſſe.*

(24) Si cette conjecture n'eſt fondée que ſur la ſagacité de Montagne, elle lui fait beaucoup d'honneur : car *Xenophon* nous dit expreſſément dans ſon Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate ne ſe défendit avec tant de hauteur devant ſes Juges que parce qu'il conſidéra qu'à ſon âge il lui feroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'eſt ſur quoi roule tout le préambule de cette petite piece, intitulée, Σωκράτους ἀπο-

ment luy meſme, par prevarication, à deſſein : ayant de ſi prés, aagé de ſoixante & dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſement des riches alleures de ſon Eſprit, & l'esblouiſſement de ſa clairté accouſtumée. Quelles metamorphoſes luy voy-je faire tous les jours, en pluſieurs de mes cognoiſſances ! C'eſt une puiſſante maladie, & qui ſe coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande proviſion d'eſtude, & grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progrez. Je ſens que nonobſtant tous mes retranchements, elle gaigne pied à pied ſur moy : Je ſouſtiens tant que je puis, mais je ne ſçay enfin, où elle me menera moy-meſme : A toutes adventures, je ſuis content qu'on ſçache d'où je ſeray tombé.

λογία πρὸς τοὺς Δικαστὰς, *Apologie de Socrate devant ſes Juges.*

CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

IL ne faut pas ſe cloüer ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principale ſuffiſance, c'eſt ſçavoir s'appliquer à divers uſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas vivre que ſe tenir attaché & obligé par neceſſité, à un ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de varieté & de ſoupleſſe. Voyla un honorable teſmoignage du vieil Caton : [a] *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'eſtoit à moy à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où je vouluſſe eſtre fiché, pour ne m'en ſçavoir deſprendre. La vie eſt un mouvement inegal, irregulier, & * multiforme. Ce n'eſt pas eſtre amy de ſoy, & moins encore maiſtre; c'eſt en eſtre eſclave, de ſe ſe ſuivre inceſſamment, & eſtre ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fourvoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communément s'amuſer, ſinon où elle s'empeſche; n'y s'employer, que bandée & entiere. Pour leger ſubject qu'on luy donne, elle le groſſit volontiers, & l'eſtire, juſques au point ou elle aye à s'y embeſongner de toute ſa force. Son oyſiveté m'eſt à cette cauſe une penible occupation, & qui offenſe ma ſanté. La plus part des eſprits ont beſoing de matiere eſtrangere, pour ſe deſgourdir & exercer: le mien en a beſoing, pour ſe raſſeoir pluſtoſt & ſejourner: [b] *vitia*

---

[a] Il avoit l'eſprit ſi ſouple & ſi propre à tout, que quoiqu'il fît, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite Live*, L. XXXIX. c. xl.

---

* *A pluſieurs formes*, ou *déterminations*.

[b] Les vices que produit l'oiſiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. *Seneque*, Epiſt. lvj. où il y a, *nihil tam certum eſt quam otii vitia negotio diſcuti*.

otii negotio diſcutienda ſunt : Car ſon plus laborieux & principal eſtude, c'eſt, s'eſtudier ſoy. Les Livres ſont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de ſon eſtude. Aux premieres penſées qui luy viennent, il s'agite, & fait preuve de ſa vigueur à tout ſens : exerce ſon maniement tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, ſe range, modere, & fortifie. Il a dequoy eſveiller ſes facultez par luy-meſme : Nature luy a donné comme à tous, aſſez de matiere ſienne, pour ſon utilité, & des ſubjects propres aſſez, où inventer & juger.

Le mediter eſt un puiſſant eſtude & plein, à qui ſçait ſe taſter & employer vigoureuſement. J'ayme mieux * forger mon ame, que la meubler. Il n'eſt point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ſes penſées, ſelon l'ame que c'eſt. Les plus grandes en font leur vacation, [c] *quibus vive-*

---

* *Façonner.*

[c] Pour qui penſer & vivre n'eſt qu'une meſme choſe. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. V. c. xxxviij.

re eſt cogitare. Auſſi nature l'a favoriſée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puiſſions faire ſi longtemps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'eſt la beſongne des Dieux, dit Ariſtote (1), de laquelle naiſt & leur beatitude & la noſtre.

La lecture me ſert ſpecialement à eſveiller par divers objects (2) mon diſcours : à embeſongner mon jugement, non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arreſtent ſans vigueur & ſans effort. Il eſt vray que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je ſommeille en toute autre communication, & que je n'y preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'advient ſouvent, en telle ſorte de propos abattus & laſches, propos de contenance, de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'un enfant, & ridicules : ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon reſveuſe, qui me retire à moy : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de pluſieurs choſes communes. Par ces deux qualitez, j'ay gaigné, qu'on puiſſe faire au vray, cinq ou ſix contes de moy, auſſi niais que d'autres quel qu'il ſoit.

---

(1) *Ethic. ad Nicom.* L. X, c. viij.

(2) *Ma raiſon.*

Or ſuivant mon propos, cette complexion difficile me rend délicat à la pratique des hommes : il me les faut (3) trier ſur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotions avec le Peuple. Si ſa converſation nous importune, ſi nous deſdaignons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires, (& les baſſes & vulgaires ſont ſouvent auſſi reiglées que les plus deliées, & toute ſapience eſt inſipide qui ne s'accommode à l'inſipience commune) il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy: & les publiques & les privez ſe demeſlent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de noſtre ame, ſont les plus belles: les meilleures occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la ſageſſe fait un bon office à ceux, de qui elle range les deſirs à leur puiſſance! Il n'eſt point de plus utile ſcience. *Selon qu'on peut* (4): c'eſtoit le refrain & le mot favory de Socrates: Mot de grande ſubſtance. Il faut adreſſer & arreſter nos deſirs aux choſes les plus ayſées & voiſines. Ne m'eſt-ce pas une ſotte humeur, de diſconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis paſſer, pour me tenir à un ou deux qui ſont hors de mon commerce : ou pluſtoſt à un deſir fantaſtique, de choſes que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aſpreté, peuvent ayſément m'avoir deſchargé d'envies & d'inimitiez. D'eſtre aimé, je ne dy, mais de n'eſtre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occaſion : Mais la froideur de ma converſation m'a deſrobé, avec raiſon, la bienveuillance de pluſieurs, qui ſont excuſables de l'interpreſter à autre & pire ſens.

---

(3) *Trier ſur le volet*, c'eſt choiſir entre pluſieurs choſes de la même eſpece celle qui eſt la plus excellente. Cette expreſſion eſt fondée ſur la coûtume qu'ont les Jardiniers de répandre leurs graines ſur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choiſir les meilleures pour ſemer. C'eſt ce qui paroît évidemment par un paſſage de *Rabelais*, où Panurge prêt à conſulter le Théologien *Hippothadée*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philoſophe *Trouillogan*, ſur le deſſein qu'il avoit de ſe marier, leur dit, *Meſſieurs, il n'eſt queſtion que d'un mot. Me dois-je marier ou non ? Si par vous mon doubte n'eſt diſſolu, je le tiens pour inſoluble. Car vous eſtes tous eſleus, choiſis & triez chaſcun reſpectivement en ſon eſtat, comme beaux pois ſur le volet.* Pantagruel, L. III, ch. xxx.

---

(4) Καδ δύναμιν ἔρδειν. *Xenoph. Memorab. Socrat.* L. I. c. iij. §. 3.

Je ſuis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquiſes. D'autant que je me harpe avec ſi grande faim aux accointances qui reviennent à mon gouſt, je m'y produits, je m'y jette ſi avidement, que je ne faux pas ayſément de m'y attacher, & de faire impreſſion où je donne : j'en ay faict ſouvent heureuſe preuve. Aux amitiez communes, je ſuis aucunement ſterile & froid : car mon aller n'eſt pas naturel, ſ'il n'eſt à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeuneſſe, à une amitié ſeule & parfaicte, m'a à la verité aucunement deſgouſté des autres ; & trop imprimé en la fantaſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de troupe, comme diſoit cet Ancien (5). Auſſi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy, & avec modification, & cette ſervile prudence & ſoupçonneuſe, qu'on nous ordonne, en la converſation de ces amitiez nombreuſes, & imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne ſe peut parler du monde, que dangereuſement, ou fauſſement.

Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour ſa fin, les commoditez de ſa vie, (je dis les commoditez eſſentielles) doit fuyr comme la peſte, ces difficultez & delicateſſes d'humeur. Je louerois une ame à diverſes eſtages, qui ſçache & ſe tendre & ſe deſmonter : qui ſoit bien par tout où ſa fortune la porte : qui puiſſe deviſer avec ſon voiſin, de ſon baſtiment, de ſa chaſſe & de ſa querelle ; entretenir avec plaiſir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux qui ſçavent s'apprivoiſer au moindre de leur ſuitte, & dreſſer de l'entretien en leur propre train. Et le conſeil de Platon ne me plaiſt pas, (6) de parler tousjours d'un langage (7) maiſtral à ſes ſerviteurs, ſans jeu, ſans familiarité, ſoit envers les maſles, ſoit envers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & injuſte, de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : & les polices, où il ſe ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les autres s'eſtudient à eſlancer & guinder leur eſprit : moy à le baiſſer & coucher : il n'eſt vicieux qu'en extenſion.

---

(5) Plutarque, dans ſon Traité *de la plurali* *d'Amis*, ch. ij. de la verſion d'*Amyot*.

---

(6) Τὴν δὲ οἰκέτου πρόσρησιν χρὴ σχεδὸν ἐπίταξιν πᾶσαν γίγνεσθαι, μὴ προσπαίζοντας μηδαμῇ μηδαμῶς οἰκέταις, μήτ' οὖν θηλείαις, μήτε ἄῤῥεσιν. De Legibus, L. VI. p. 872. D. —— Francofurti, an. 1620.

(7) Où *magiſtral* : d'un ton d'autorité.

[d] *Narras & genus Æaci,*
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quotâ
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainſi comme la vaillance Lacedemonienne avoit beſoing de moderation, & du ſon doux & gratieux du jeu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe jeſtaſt à la temerité & à la furie : (là où toutes autres Nations ordinairement employent des ſons & des voix aiguës & fortes, qui eſmeuvent & qui eſchauffent à outrance le courage des Soldats) il me ſemble de meſme, contre la forme ordinaire, qu'en l'uſage de noſtre Eſprit, nous avons pour la plus part, plus beſoing de plomb, que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'eſt à mon gré bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas : Parler tousjours bandé, (8) *favellar in punta di forchetta.* Il faut ſe deſmettre au train de ceux avec qui vous eſtes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la ſubtilité : en l'uſage commun, c'eſt aſſez d'y reſerver l'ordre : trainez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Sçavans choppent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur * Magiſtere, & ſement leurs Livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & oreilles des Dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine.

---

[d] Vous me contez l'hiſtoire des deſcendans d'Eaque, & celle du fameux ſiege de Troie: mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter ſa maiſon; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat.* Od. xix. Lib. III. *vſ.* 2, *&c.*

---

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expreſſions ſubtiles & recherchées.

* *Science doctorale.*

A toute ſorte de propos, & matiere, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſervent d'une façon de parler & d'eſcrire, nouvelle & ſçavante:

> [e] *Hoc ſermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*
> *Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid ultrà?*
> *Concumbunt doctè.*

Et alleguent Platon & Sainct Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré ſerviroit auſſi bien de teſmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur eſt demeurée en la langue. Si les bien nées me croyent, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes. Elles cachent & couvrent leurs beautez, ſous des beautez eſtrangeres. C'eſt grande ſimpleſſe, d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'une lumiere empruntée: Elles ſont enterrées & enſevelies ſous l'Art : [f] *de capſulâ totæ.* C'eſt qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez : le monde n'a rien de plus beau : c'eſt à elles d'honorer les Arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honnorées ? Elles n'ont, & ne ſçavent que trop, pour çela. Il ne faut qu'eſveiller un peu, & reſchauffer les facultez qui ſont en elles. Quand je les voy attachées à la Rhetorique, à la Judiciaire, à la Logique, & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoing, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent, le facent pour avoir † loy de les regenter ſous ce titre. Car quelle autre excuſe leur trouverois-je? Baſte qu'elles peuvent ſans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la ſeverité, & à la douceur; aſſaiſonner un nenny, de rudeſſe, de doubte, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux diſcours qu'on faict pour leur ſervice. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regentent les Regents & l'eſcole.

---

[e] C'eſt dans ce ſtyle qu'elles expriment leurs frayeurs, leurs emportemens, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs penſées les plus ſecretes: ſoigneuſes d'étaler leur ſcience juſques dans leurs transports amoureux. *Juvenal.* Sat. vj. *vſ.* 199, *&c.*

---

[f] *Fard & caſſolette depuis la tête juſqu'aux pieds.* C'eſt un mot de Seneque, qui l'applique aux Petits-maîtres de ſon tems : *Noſti complures juvenes* (dit-il Epiſt. xcv.) *barbâ & comâ nitidos, de capſulâ totos.* Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été tranſporté par ſes eſclaves du bain dans une chaiſe, trouva bon de demander, *s'il étoit aſſis*, comme ſi c'étoit une choſe indigne de lui de ſavoir ce qu'il faiſoit. *Audio quemdam ex delicatis, ſi modo deliciæ vocandæ ſunt, vitam & conſuetudinem humanam dediſcere, cum ex balneo inter manus elatus & in ſella poſitus eſſet, dixiſſe interrogando, jam ſedeo ? —— Nimis humilis & contempti hominis eſſe videtur, ſcire quid faciat.* Senec. *De Brevitate vitæ*, ch. xij. Je n'ai pas oüi dire qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maître Romain.

Si toutesfois il leur faſche de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulent par curioſité avoir part aux Livres, la Poëſie eſt un amuſement propre à leur beſoing: c'eſt un Art follaſtre, & ſubtil, deguiſé, parlier, tout en plaiſir, tout en montre, comme elles. Elles tireront auſſi diverſes commoditez de l'Hiſtoire. En la Philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent à juger de nos humeurs & conditions, à ſe deffendre de nos trahiſons, à reigler la temerité de leurs propres deſirs, à meſnager leur liberté, allonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'un ſerviteur, la rudeſſe d'un mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choſes ſemblables. Voyla, pour le plus, la part que je leur aſſignerois aux Sciences.

---

† *Moyen.*

Il y a des naturels particuliers, retirez & internes. Ma forme eſſentielle eſt propre à la communication, & à la production : je ſuis tout au dehors & en evidence, nay à la ſocieté & à l'amitié. La ſolitude que j'ayme, & que je preſche, ce n'eſt principalement, que ramener à moy mes affections, & mes penſées : reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy ; reſignant la ſollitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſervitude, & l'obligation, & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtend pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors; je me jette aux affaires d'Eſtat, & à l'Univers, plus volontiers quand je ſuis ſeul. Au Louvre & en la preſſe, je me reſſerre & contraints en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens jamais ſi follement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect, & de prudence ceremonieuſe. Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, je ne ſuis pas ennemy de l'agitation des Cours. J'y ay paſſé partie de la vie, & ſuis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies: pourveu que ce ſoit par intervalles, & à mon poinct. Mais cette molleſſe de jugement, de quoy je parle, m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maiſon des plus frequentées, j'y voy des gens aſſez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reſerve là, & pour moy, & pour les autres, une liberté inuſitée: Il s'y faict treſvede ceremonie, d'aſſiſtance, & convoyemens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie, (ò la ſervile & importune uſance!) chaſcun s'y gouverne à ſa mode: y entretient qui veut ſes penſées: je m'y tiens muet, reſveur & enfermé, ſans offenſe de mes hoſtes.

Les hommes de la ſocieté & familiarité deſquels je ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes: l'image de ceux icy me degouſte des autres. C'eſt à le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & forme qui ſe doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'eſt ſimplement la privauté, frequentation, & conference: l'exercice des ames, ſans autre fruit. En nos propos, tous ſubjects me ſont égaux: il ne me chaut qu'il y ayt ny poids, ny profondeur: la grace & la pertinence y ſont touſjours, tout y eſt teinct d'un jugement meur & conſtant, & meſlé de bonté, de franchiſe, de gayeté, & d'amitié. *Ce n'eſt pas au ſubject des ſubſtitutions ſeulement, que* noſtre eſprit montre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux † confabulations privées. Je cognois mes gens au ſilence meſme, & à leur ſouſrire: & les deſcouvre mieux à l'adventure à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit (9) bien qu'il cognoiſſoit les bons luicteurs, à les voir ſimplement marcher par une rue. S'il plaiſt à la doctrine de ſe meſler à nos devis, elle n'en ſera point refuſée: Non magiſtrale, imperieuſe & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante (10), & docile elle-meſme. Nous n'y cherchons qu'à paſſer le temps. A l'heure d'eſtre inſtruicts & preſchez, nous l'irons trouver en ſon throſne: Qu'elle

---

† *Converſations.*

(9) *Plutarque*, dans la vie de *Dion*, c. j.

(10) C'eſt-à-dire, *ſouple, humble, modeſte.* —— SUFFRAGANT ſignifie proprement *qui plie, qui cede, de ſuffrago ſuffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un Suffragant*, dit le Commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'eſt proprement un homme qui plie les genoux ſous le faix qu'il doit porter*: Pantagruel, L. V. c. viij. *Note* 2.

* ſe demette à nous pour ce coup, s'il luy plaiſt : car toute utile & deſirable qu'elle eſt, je preſuppoſe, qu'encore au beſoing nous en pourrions nous bien du tout paſſer, & faire noſtre effect ſans elle. Une ame bien née ; & exercée à la practique des hommes, ſe rend plainement agreable d'elle-meſme. L'art n'eſt autre choſe que le contrerolle & le regiſtre des productions de telles ames.

C'eſt auſſi pour moy un doux commerce, que celuy des belles & honneſtes femmes : [g] *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à joüyr qu'au premier, les ſens corporels qui participent auſſi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voiſine de l'autre : quoy que ſelon moy, non pas egalle. Mais c'eſt un commerce où il ſe faut tenir un peu ſur ſes gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eſchauday en mon enfance : & y ſouffris toutes les rages, que les Poëtes diſent advenir à ceux qui s'y laiſſent aller ſans ordre & ſans jugement. Il eſt vray que ce coup de fouet m'a ſervy depuis d'inſtruction.

---

* S'abbaiſſe juſqu'à nous, s'accommode à noſtre portée.

[g] Car j'ai moi auſſi les yeux ſavans & délicats. *Cic.* Paradox. v. c. ij.

[h] *Quicumque Argolica de claſſe Capharea fugit,*
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'eſt folie d'y attacher toutes ſes penſées, & s'y engager d'une affection furieuſe & indiſcrette.

Mais d'autre part, de s'y meſler ſans amour & ſans obligation de volonté, en forme de comediens, pour joüer un rolle commun, de l'aage & de la couſtume, & n'y mettre du ſien que les parolles : c'eſt de vray pourvoir à ſa ſeureté, mais bien laſchement, comme celuy qui abandonneroit ſon honeur ou ſon proffit, ou ſon plaiſir, de peur du danger : Car il eſt certain, que d'une telle praſtique, ceux qui la dreſſent, n'en peuvent eſperer aucun fruict, qui touche ou ſatisface une belle ame. Il faut avoir en bon eſcient deſiré, ce qu'on veut prendre en bon eſcient plaiſir de joüyr: Je dy quand injuſtement Fortune favoriſeroit leur maſque : ce qui advient ſouvent, à cauſe de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle ſoit, qui ne penſe eſtre bien aymable, qui ne ſe reccommande par ſon aage, ou par ſon poil, ou par ſon mouvement (car de laides univerſellement, il n'en eſt non plus que de belles); & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommandation, le peuple aſſemblé à cri public pour cet effect, vont en la place, faiſants montre de leurs parties matrimoniales : voir, ſi par là au moins elles ne vallent pas d'acquerir un mary. Par conſequent il n'en eſt pas une qui ne ſe laiſſe facilement perſuader au premier ſerment qu'on luy fait de la ſervir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne, ce que deſja nous monſtre l'experience : c'eſt qu'elles ſe r'allient & rejettent à elles-meſmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles † ſe rangent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles joüent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoing & ſans amour : [1] *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ* : eſtimants, (11) ſuyvant la perſuaſion de Lyſias en Platon, qu'elles ſe peuvent addonner utilement & commodément à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les Comediens. De moy, je ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'une maternité ſans engeance : Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette pipperie rejaillit ſur celuy qui la fait : il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouvent & ſollicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveuillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, henniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur : & quand le corps a joüé ſon jeu, ſe chatouiller encore de la douceur de cette ſouvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants ce que deſja nous monſtre l'experience : c'eſt qu'elles ſe r'allient & rejettent à elles-meſmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles † ſe rangent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles joüent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoing & ſans amour : [1] *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ* : eſtimants, (11) ſuyvant la perſuaſion de Lyſias en Platon, qu'elles ſe peuvent addonner utilement & commodément à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les Comediens. De moy, je ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'une maternité ſans engeance : Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette pipperie rejaillit ſur celuy qui la fait : il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouvent & ſollicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveuillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, henniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur : & quand le corps a joüé ſon jeu, ſe chatouiller encore de la douceur de cette ſouvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte & de triomphe, laſſes & ſaoules. Qui n'a qu'à deſcharger le corps d'une neceſſité naturelle, n'a que faire d'y embeſongner autruy avec des appreſts ſi curieux. Ce n'eſt pas viande à une groſſe & lourde faim.

---

[h] Quiconque s'eſt ſauvé d'entre les rochers de Capharée a toûjours ſoin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid.* Triſt. L. I. Eleg. j. vſ. 83.

---

† *Se conforment.*

[1] N'étant maîtriſées ni par la paſſion qu'elles ſentent, ni par celles qu'on a pour elles. *Tacit.* Annal. L. XIII. c. lxv. *où cet Hiſtorien ne parle que de la fameuſe Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(11) Selon les principes établis par *Lyſias* au commencement du PHEBRE de *Platon*, qui les fait enſuite réfuter par *Socrate*.

---

† *Se conforment.*

[1] N'étant maîtriſées ni par la paſſion qu'elles ſentent, ni par celles qu'on a pour elles. *Tacit.* Annal. L. XIII. c. lxv. *où cet Hiſtorien ne parle que de la fameuſe Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(11) Selon les principes établis par *Lyſias* au commencement du PHEDRE de *Platon*, qui les fait enſuite réfuter par *Socrate*.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je ſuis, je diray cecy des erreurs de ma jeuneſſe : Non ſeulement pour le danger qu'il y a, de la ſanté, (ſi n'ay-je ſceu ſi bien faire, que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & * preambulaires) mais encore par meſpris, je ne me ſuis guere adonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguiſer ce plaiſir par la difficulté, par le deſir & par quelque gloire : Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, (12) qui ſe prenoit en ſes amours,

---

* *Qui precedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroîtroit frivole & ridicule à bien des gens.

(12) *In his modeſtam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

autant par la modeſtie & nobleſſe, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtiſane Flora, (13) qui ne ſe preſtoit à moins que d'un Dictateur, ou Conſul, ou Cenſeur; & prenoit ſon deduit, en la dignité de ſes amoureux. Certes les perles & (14) le brocadel y conferent quelque choſe : & les tiltres, & le train.

---

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait, j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle, que c'eſt d'*Antoine de Guevara*, de qui *Brantome* l'a pris pour l'inſérer daus la *vie des Femmes Galantes*, Tom. I. p. 313, &c. où il dit, „ que la Courtiſane Flora „ étoit de bonne maiſon & de grande lignée, & „ qu'elle avoit cela de bon, & de meilleur que „ Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde com„ me une bagace, & Flora aux Grands ; ſi bien, „ que ſur le ſueil de ſa porte elle avoit mis cet „ écriteau : ROIS, *Princes*, *Dictateurs*, *Con*„ *ſuls*, *Cenſeurs*, *Pontifes*, *Queſteurs*, *Ambaſſadeurs*, *& autres grands Seigneurs*, *entrez* ; *& non d'autres.* " Le reſte du paſſage, qui ne fait rien à mon ſujet, contient pluſieurs autres particularités ſur le chapitre de Flora, qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article FLORA, Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critique ajoûte que ce ſont *des contes faits à plaiſir* ; & s'il ne ſe trompe point en aſſûrant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette cenſure doit tomber ſur Montagne, qui eſt d'autant plus inexcuſable qu'il ſavoit fort bien, que ſur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

Au demeurant, je faiſois grand compte de l'eſprit, mais pourveu que le corps n'en fuſt pas à dire ? Car à reſpondre en conſcience, ſi l'une ou l'autre des deux beautez devoit neceſſairement y faillir, j'euſſe choiſi de quitter pluſtoſt la ſpirituelle. Elle a ſon uſage en meilleures choſes, mais au ſubject de l'amour, ſubject qui principallement ſe rapporte à la veue & à l'attouchement, on faict quelque choſe ſans les graces de l'eſprit, rien ſans les graces corporelles. C'eſt le vray advantage des

---

(14) Ou plutôt *brocatel*, comme il y a dans Nicot. Selon Nicot *c'eſt un drap d'or* : auſſi bien que ſelon Menage, qui dit auſſi *Brocatel.* Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe on ne trouve que *Brocatelle* ; & l'on m'a aſſûré, qu'aujourd'hui c'eſt le ſeul mot d'uſage ; & que *la brocatelle* n'eſt point un drap d'or ou d'argent, comme nous le dit Menage dans ſon *Dictionnaire Etymologique*, mais une étoffe faite de coton ou de laine, & de groſſe ſoie, à l'imitation du *Brocat*.

Dames que la beauté : elle eſt ſi leur, que la noſtre, quoy qu'elle deſire des traicts un peu autres, n'eſt en ſon poinct, que confuſe avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur, ceux qui le ſervent ſoubs titre de beauté, qui ſont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les diſcours, la prudence & les offices d'amitié, ſe trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerces ſont fortuits, & deſpendans d'autruy : l'un eſt ennuyeux par ſa rareté, l'autre ſe fleſtrit avec l'aage : ainſi ils n'euſſent pas aſſez prouveu au beſoing de ma vie. Celuy des Livres, qui eſt le troiſieſme, eſt bien plus ſeur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages : mais il a pour ſa part la conſtance & facilité de ſon ſervice. Cettuy-cy coſtoye tout mon cours, & m'aſſiſte par tout : il me conſole en la vieilleſſe & en la ſolitude : il me deſcharge du poids d'une oiſiveté ennuyeuſe : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faſchent : il emouſſe les pointures de la douleur, ſi elle n'eſt du tout extreſme & maiſtreſſe. Pour me diſtraire d'une imagination importune, il n'eſt que de recourir aux Livres : ils me deſtournent facilement à eux, & me la deſrobent. Et ſi ne ſe mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent touſjours de meſme viſage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine ſon cheval par la bride. Et noſtre Jacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, jeune & ſain, ſe faiſoit porter par pays en civiere, couché ſur un meſchant oreiller de plume, veſtu d'une robe de drap gris, & un bonnet de meſme : ſuivy cependant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes ſortes, Gentils-hommes & Officiers, repreſentoit une auſterité tendre encores & chancellante. Le malade n'eſt pas à plaindre, qui a la guariſon en ſa manche. En l'experience & uſage de cette ſentence, qui eſt tres-veritable, conſiſte tout le fruict que je tire des Livres. Je ne m'en ſers en effect, quaſi non plus que ceux qui ne les cognoiſſent point. J'en jouys, comme les avaricieux des threſors, pour ſçavoir que j'en joüyray quand il me plaira: mon ame ſe raſſaſie & contente de ce droit de poſſeſſion. Je ne voyage ſans Livres, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il ſe paſſera pluſieurs jours, & des mois, ſans que je les employe: Ce ſera tantoſt, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira: le temps court, & s'en va cependant ſans me bleſſer. Car il ne ſe peut dire, combien je me repoſe & ſejourne en cette conſideration, qu'ils ſont à mon coſté pour me donner du plaiſir à mon heure: & à reconnoiſtre, combien ils portent de ſecours à ma vie. C'eſt la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage: &

---

(15) L'un avec les hommes par une converſation libre & familiere, & l'autre avec les femmes par l'amour.

plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte pluſtoſt toute autre ſorte d'amuſement, pour leger qu'il ſoit: d'autant que cettuy ne me peut faillir.

Chez moy, je me deſtourne un peu plus ſouvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon meſnage: Je ſuis ſur l'entrée, & vois ſoubs moy, mon jardin, ma baſſe-cour, ma cour, & dans la pluſpart des membres de ma maiſon. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, ſans ordre & ſans deſſein, à pieces deſcouſues. Tantoſt je reſve, tantoſt j'enregiſtre & dicte, en me promenant, mes ſonges que voicy. Elle eſt au troiſieſme eſtage d'une Tour. Le premier, c'eſt ma chapelle, le ſecond une chambre & ſa ſuitte, où je me couche ſouvent, pour eſtre ſeul. Au deſſus, elle a une grande garderobe. C'eſtoit au temps paſſé, le lieu plus inutile de ma maiſon. Je paſſe là & la plus part des jours de ma vie, & la plus part des heures du jour. Je n'y ſuis jamais la nuict. A

ſa

ſa ſuite eſt un cabinet aſſez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaiſamment percé. Et ſi je ne craignoy non plus le ſoing que la deſpenſe, le ſoing qui me chaſſe de toute beſongne, j'y pourroy facilement coudre à chaſque coſté une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant trouvé tous les murs montez, pour autre uſage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes penſées dorment, ſi je les aſſieds. Mon eſprit ne va pas ſeul, * comme ſi les jambes l'agitent. Ceux qui eſtudient ſans livre, en ſont tous là. La figure en eſt ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon ſiége: & vient m'offrant en ſe courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez ſur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre proſpect, & ſeize pas de vuide en diametre. En hyver j'y

---

* Comme ſi ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

ſuis moins continuellement : car ma maiſon eſt juchée ſur un tertre, comme dit ſon nom : & n'a point de piece plus eventée que ceſte-cy : qui me plaiſt d'eſtre un peu penible & à l'eſcart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la preſſe. C'eſt là mon ſiege. J'eſſaye à m'en rendre la domination pure ; & à ſouſtraire ce ſeul coing à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale, en eſſence, confuſe. Miſerable à mon gré, qui n'a chez ſoy, où eſtre à ſoy, où ſe faire particulierement la cour, où ſe cacher. L'ambition paye bien ſes gens, de les tenir touſjours en monſtre, comme la ſtatue d'un marché. [k] *Magna ſervitus eſt magna fortuna.* Ils n'ont pas ſeulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de ſi rude en l'auſterité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de leurs compaignies, avoir pour reigle une perpetuelle ſocieté de lieu, & aſſiſtance nombreuſe entre eux, en quelque action que ce ſoit. Et trouve aucunement plus ſupportable, d'eſtre tousjours ſeul, que ne le pouvoir jamais eſtre.

---

[k] Une grande fortune eſt une grande ſervitude. *Senec.* Conſolatio ad Polybium, cap. xxvj.

Si quelqu'un me dit, que c'eſt avilir les Muſes, de s'en ſervir ſeulement de jouet, & de paſſetemps, il ne ſçait pas comme moy, combien vaut le plaiſir, le jeu & le paſſetemps : à peine que je ne die toute autre fin eſtre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes deſſeins ſe terminent là. J'eſtudiay jeune pour l'oſtentation ; depuis, un peu pour m'aſſagir : à cette heure pour m'eſbattre : jamais pour (16) le queſt. Une humeur vaine & deſpenſiere que j'avois, aprés cette ſorte de meuble ; non pour en prouvoir ſeulement mon beſoing, mais de trois pas au-delà pour m'en tapiſſer & parer ; je l'ay pieça abandonnée.

---

(16) Le gain. —— *Queſt* ou *Queſte* vient du latin *quæſtus* qui ſignifie toute ſorte de gain. Le mot de *queſte* eſt encore en uſage. Je ne ſai ſi le *queſt* l'a jamais été, car il ne ſe trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave, ni dans Borel, ni dans les Origines de la Langue Françoiſe, par M. *de Caſeneuve*, où il y a pourtant un long article pour le mot de *Quête*.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les ſçavent choiſir: Mais aucun bien ſans peine : C'eſt un plaiſir qui n'eſt pas net & pur, non plus que les autres ; il a ſes incommoditez, & bien poiſantes. L'ame s'y exerce : mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le ſoing, demeure cependant ſans action, s'atterre & s'attriſte. Je ne ſçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaiſon d'aage. Voyla mes trois occupations favories & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV.

De la Diverſion.

J'AY autrefois eſté employé à conſoler une Dame vrayement affligée: La plus part de leurs deuils ſont artificiels & ceremonieux.

[a] *Uberibus ſemper lacrymis, ſemperque paratis,*
In ſtatione ſuâ, atque expectantibus illam
Quo jubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppoſe à cette paſſion: car l'oppoſition les pique & les engage plus avant à la triſteſſes: On exaſpere le mal par la jalouſie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit ſans ſoing, ſi on vient à me le conteſter, je m'en formaliſe, je l'eſpouſe: beaucoup plus ce à quoi j'aurois intereſt. Et puis en ce faiſant, vous vous preſentez à voſtre operation d'une entrée rude: là où les premiers accueils du Medecin envers ſon patient, doivent eſtre gracieux, gays, & agréables. Jamais Medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut ayder d'arrivée & favoriſer leur plaincte, & en teſmoigner quelque approbation & excuſe. Par cette intelligence, vous gaignez credit à paſſer outre; & d'une facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalement que de pipper l'aſſiſtance, qui avoit les yeux ſur moy, m'adviſay de plaſtrer le mal. Auſſi me trouvé-je par expérience, avoir mauvaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou je preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches: ou trop bruſquement: ou trop nonchalamment. Après que je me fus appliqué un temps à ſon tourment, je n'eſſayay pas de le guarir par fortes & vives raiſons: parce que j'en ay faute: ou que je penſois autre ment faire mieux mon effect : Ny n'allay choiſiſſant les diverſes manieres, que la Philoſophie preſcrit à conſoler : (1) Que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes : Que c'eſt un leger mal, comme les Peripateticiens : Que ſe plaindre n'eſt action, ny juſte, ny loüable, comme Chryſippus : Ny cette-ci d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſée des choſes faſcheuſes aux plaiſantes : Ny faire une charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion, comme Ciceron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchiſſant peu à peu, aux ſubjects plus voiſins, & puis un peu plus eſloignez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, je lui deſrobay imperceptiblement cette penſée douloureuſe, & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſée autant que j'y fus. J'uſay de diverſion. Ceux qui me ſuyvirent à ce meſme ſervice, n'y trouverent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignée aux racines.

---

[a] Car les larmes d'une femme ſont toûjours prêtes à couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal.* Sat. vj. *vſ.* 272, &c.

---

(1) *Sunt qui —— putent malum illud omnino non eſſe, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus. —— Sunt etiam qui hæc omnia genera conſolandi colligunt : alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in conſolationem unam conjecimus.* Cic. *Tuſc. Quæſt.* L. III. ch. xxxj.

A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque eſpece de diverſions publiques. Et l'uſage des militaires ; dequoy ſe ſervit Pericles en la Guerre Peloponeſiaque ; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires, eſt trop frequent aux Hiſtoires. Ce fut un ingenieux deſtour, dequoy le Sieur d'Himbercourt (2) ſauva & ſoy & d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit aſſiegée, l'avoit fait entrer, pour executer les convenances de leur redition accordée. Ce Peuple aſſemblé de nuict pour y prouvoir, commence à ſe mutiner contre ces accords paſſez : & deliberent pluſieurs, de courre ſus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puiſſance. Luy ſentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitants de la ville (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à propoſer en leur Conſeil, qu'il avoit forgées ſur le champ pour ſon beſoing. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant ceſte tourbe eſmeue en la Maiſon de Ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy deſborder un ſecond orage, autant animé que l'autre: & luy à leur deſpecher en teſte, quatre nouveaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtants à leur declarer à ce coup, * des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction: par où ce peuple fut derechef repouſſé dans le conclave. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſements, divertiſſant leur furie, & la diſſipant en vai-

---

(2) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Mémoires de Philippe de Comines*, L. II. c. iij.

---

* *Des offres plus avantageuſes.*

nes conſultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui eſtoit ſon principal affaire.

Cet autre conte eſt auſſi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merveilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette Loy, (3) *qu'elle accepteroit celuy qui l'égaleroit à la courſe, pourveu que ceux qui faudroient, en perdiſſent la vie.* Il s'en trouva aſſez, qui eſtimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſay aprés les autres, s'adreſſa a la Déeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours : qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur uſage. Le champ de la courſe ouvert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe luy preſſer les talons, ils laiſſe eſchapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille amuſée de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer :

---

(3) *Præmia veloci conjux thalamique dabuntur:*
Mors pretium tardis : ea lex certaminis eſto.
Ovid. *Metam.* L. X. Fab. xj. *vſ.* 12, 13.

> [b] *Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
> *Declinat curſus, aurumque volubile tollit.*

Autant en fit-il à ſon point, & de la ſeconde & de la tierce : juſques à ce que par ce fourvoyement & divertiſſement l'advantage de la courſe luy demeura.

Quand les Medecins ne peuvent purger le caterre, ils le divertiſſent, & * deſvoyent à une autre partie moins dangereuſe. Je m'apperçoy que c'eſt auſſi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. [c] *Abducendus etiam*

---

[b] La Vierge ſurpriſe & tranſportée de paſſion pour cette belle pomme, ſe détourne de la carriere, & ſaiſit l'or qui rouloit à ſes pieds. *Id. ibid.* vſ. 109, &c.

* *Détournent.*

[c] Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amuſemens, d'autres ſoins & d'autres occupations : ſouvent même il faut la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne ſçauroient autrement recouvrer la ſanté. *Cic. Tuſc. Quæſt.* L. IV. c. XXXV.

nonnunquam animus eſt ad alia ſtudia, ſollicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione, tanquam ægroti non convaleſcentes, ſæpe curandus eſt. On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny ſouſtenir ny rabattre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir.

Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la juger. Il appartient à un ſeul Socrates, d'accointer la mort d'un viſage ordinaire, s'en apprivoiſer & s'en joüer. Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe : le mourir luy ſemble accident naturel & indifferent : il fiche là juſtement ſa veue, & s'y reſoult, ſans regarder ailleurs.

Les diſciples d'*Hegeſias*, qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons ; & ſi dru (4) que le Roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir ſon eſchole de ces homicides diſcours : ceux-là ne conſiderent point la mort en ſoy, ils ne la jugent point ; ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſée : ils courent, ils viſent à un eſtre nouveau.

---

(4) Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re diſſerere prohibitus eſt. *Valer. Max.* L. VIII. c. ix. Vide & *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. I. c. xxxiv.

Ces pauvres gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs ſens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux inſtructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendues au Ciel, la voix à des prieres hautes avec une eſmotion aſpre & continuelle, font certes choſes loüables & convenables à une telle neceſſité. On les doit loüer de religion : mais non proprement de conſtance. Ils fuyent la lucte : ils deſtournent de la mort leur conſideration : comme on amuſe les enfants pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, ſi par fois leur veue ſe ravaloit à ces horribles appreſts de la mort qui ſont autour d'eux, s'en tranſir, & rejetter avec furie ailleurs leur penſée. A ceux qui paſſent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou deſtourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à eſtre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux Chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'execution devoit eſtre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faict caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ny cela meſme*, dit-il, ſe tournant aux Soldats qui y aſſiſtoient, *n'eſt ſelon la diſcipline militaire*. Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teſte ferme : *frapaſſes-tu ſeulement auſſi ferme*. Et devina bien ; car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy ſemble bien avoir eu ſa penſée droittement & fixement au ſubject.

Celuy qui meurt en la meſlée, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort, il ne la ſent, ny ne la conſidere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant tombé comme il ſe battoit (6) en eſtacade, & ſe ſentant daguer à terre par ſon ennemy de neuf ou dix coups, chaſcun des aſſiſtans luy crioit qu'il penſaſt à ſa conſcience : mais il me dit depuis, qu'encore que ces voix luy vinſſent aux oreilles, elles ne l'avoyent aucunement touché, & qu'il ne penſa jamais qu'à * ſe deſcharger & à ſe venger. Il tua ſon homme en ce meſme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celuy qui luy apporta ſa condamnation : de ce qu'ayant oüy ſa reſponſe, (8) *qu'il*

---

(5) *Quam* (Scrobem) *Flavius ut humilem & anguſtam increpans, circumſtantibus militibus*, Ne hoc quidem, inquit, ex diſciplina. *Admonituſque fortiter protendere cervicem* : Utinam, *ait*, tu tam fortiter ferias. Tacit. Annal. l. XV. c. lxvij.

---

(6) Il y a ici dans preſque toutes les Editions de Montagne, *il ſe battoit en eſtocade*. Quoique cette expreſſion me parut fort étrange, je m'étois preſque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots *en eſtocade* Montagne avoit voulu dire, *à coups d'épée ;* parce qu'on a nommé *eſtocade* une eſpece de grande épée qui n'eſt plus guere en uſage : & qu'encore aujourd'hui *eſtocade* ſignifie *un coup d'épée*, comme quand on dit *pouſſer*, *allonger une eſtocade*. Mais cette explication me paroiſſant aſſez fade en elle-même, & uniquement fondée ſur une expreſſion très-biſarre, je ne pouvois me réſoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai ſens de ce paſſage par le moyen d'une vieille Edition, où au lieu d'*eſtocade* on lit *eſtacade* : car ayant cherché *eſtacade* dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentilhomme *ſe battoit en eſtacade*, c'eſt-à-dire, dans *une eſpece de lice environnée d'une barriere où les champions ſe renfermoient* en préſence du peuple *pour ſe battre à* outrance. Cotgrave ne donne point d'autre ſens au mot d'*eſtacade*. C'étoit de ſon temps le mot propre pour déſigner ce lieu-là. Le Gentilhomme tombe dans le tems qu'*il ſe battoit en eſtacade* contre ſon ennemi, qui profitant de cet acci-

---

dent lui donna d'abord neuf ou dix coups de dague ; ſur quoi les ſpectateurs qui étoient hors de l'eſtacade lui crioient *qu'il penſât à ſa conſcience*, &c. Tout cela fait un ſens très-clair, malgré l'expreſſion un peu antique, *il ſe battoit en eſtacade*, au lieu de laquelle nous dirions aujourd'hui, *il ſe battoit en champ clos*. *Eſtacade* eſt donc le mot dont s'eſt ſervi Montagne. C'eſt la vraie leçon qui doit prendre la place d'*eſtocade*, dont on ne ſauroit rien faire de bon, ni par rapport au ſens, ni par rapport à l'expreſſion qui eſt barbare & monſtrueuſe.

* Se dégager, ſe débarraſſer.

(7) Tacite le nomme *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

(8) *Animum quidem morti deſtinatum,* ait, *ſed non permittere percuſſori gloriam miniſterii.* At centurio quamvis inermem, prævalidum tamen, & iræ quam timori propiorem cernens, premi à

eſtoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains ſcelerées : il ſe rua ſur luy avec ſes Soldats pour le forcer : & comme luy tout deſarmé, ſe defendoit obſtinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat ; diſſipant en prompte colere & tumultuaire, le ſentiment penible d'une mort longue & preparée, à quoy il eſtoit deſtiné.

Nous penſons touſjours ailleurs : l'eſperance d'une meilleure vie nous arreſte & appuye : ou l'eſperance de la valeur de nos enfants : ou la gloire future de noſtre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menaſſe ceux qui nous cauſent la mort :

[d] *Spero equidem mediis, ſi quid pia numina*
poſſunt,

---

militibus jubet. Nec omiſit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus nudis valebat; donec à Centurione vulneribus adverſis tanquam in pugna caderet. *Tacit.* Annal. L. XVI. c. ix.

[d] *Je m'attens bien*, dit la pauvre Didon dans Virgile, L. IV. *vſ.* 382, &c. *Je m'attens bien, s'il eſt des Dieux aſſez puiſſans pour venger les crimes, que tu periras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon : —— & j'en apprendrai la nouvelle dans le ſéjour des Ombres.*

Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpè vocaturum.

. . . .

Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub
imos.

Xenophon ſacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de ſon fils Gryllus, en la bataille de Mantinée. Au premier ſentiment de cette nouvelle, (9) il jetta ſa couronne à terre : mais par la ſuitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuſe, il l'amaſſa, & remit ſur ſa teſte. Epicurus meſme (10) ſe conſole en ſa fin, ſur l'eternité & l'utilité de ſes Eſcrits. [e] *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la meſme playe, le meſme travail, (11) ne poiſe pas, dit Xenophon, à un General d'armée, comme à un Soldat. Epaminondas print ſa mort bien plus alaigrement (12), ayant eſté informé, que la victoire eſtoit demeurée de ſon coſté. [f] *Hæc ſunt ſolatia, hæc fomenta ſummorum dolorum.* Et telles autres circonſtances nous amuſent, divertiſſent & deſtournent de la conſideration de la choſe en ſoy. Voire les arguments de la Philoſophie vont à tous coups coſtoyants & gauchiſſants la matiere, & à peine eſſuyants ſa crouſte. Le premier homme de la premiere eſchole Philoſophique, & ſurintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: (13) Nul mal n'eſt honorable; la mort l'eſt: elle n'eſt pas donc mal. Contre l'yvrognerie: (14) Nul ne ſe ſon ſecret à l'yvrogne : chaſcun le fiè au ſage : le ſage ne ſera donc pas yvrogne. Cela eſt-ce donner au blanc ? J'ayme à voir ces ames principales, ne ſe pouvoir * deſprendre de noſtre conſorce. Tant parfaicts hommes qu'ils ſoyent, ce ſont tousjours bien lourdement des hommes.

---

(9) *Valer. Maxim.* L. V. §. 10.

(10) Dans ſa lettre à *Hermachus* ou à *Idomenée.* Cic. *de Finib.* L. II. c. xxx. & Diog. Laërt. L. X. Segm. xxij.

[e] Tous les travaux, accompagnés de gloire, ſont par cela même faciles à ſupporter. Cic. Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxv.

(11) Eoſdem labores non eſſe æque graves Imperatori & militi. Cic. Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxvj.

---

(12) *Cornel. Nepos*, dans la vie d'*Epaminondas*, c. ix.

[f] C'eſt-là ce qui conſole & adoucit l'eſprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxiv.

(13) *Senec.* Epiſt. lxxxij. *Libet ridere ineptias Græcas. —— Zeno noſter hac collectione utitur:* Nullum malum glorioſum eſt: mors autem glorioſa eſt: mors ergo non eſt malum.

(14) *Id.* Epiſt. lxxxiij. *Vult nos ab ebrietate de-*

C'eſt une douce paſſion que la vengeance, de grande impreſſion & naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement un jeune Prince, je ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la joue à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité : ny ne luy allois repreſenter les tragiques evenements que la Poëſie attri-

---

terrere Zeno, vir maximus. —— *Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium* : Ebrio ſecretum ſermonem nemo committit : viro autem bono committit ; ergo vir bonus ebrius non erit.

* *Dégager de notre communauté.* *Conſorce* ſemble avoir été forgé par Montagne, du latin *conſortium.* —— On trouve dans Cotgrave *conſors*, pour dire *compagnons*, *complices*, *camarades*, & *ainſi*. Mais *conſorce* n'eſt ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

bue à cette paſſion. Je la laiſſay là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienveillance qu'il acquerroit par clemence & bonté : je le deſtournay à l'ambition. Voyla comme l'on en faict.

Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſſipez-la, diſent-ils : Et diſent vray, car je l'ay ſouvent eſſayé avec utilité : Rompez-la à divers deſirs, deſquels il y en ayt un regent & un maiſtre, ſi vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, * ſejournez-le, en le diviſant & divertiſſant.

[g] *Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena,*
[h] *Conjicito humorem collectum in corpora quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de

---

* *Amortiſſez-le.*

[g] Lorſque vous ſerez dans les plus violens accès de la paſſion. *Perſe*, Sat. IV. *vſ.* 73.

[h] Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 1058.

peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a une fois ſaiſi :

[a] Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures ;

Je fus autrefois touché d'un puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion : & encores plus juſte que puiſſant : je m'y fuſſe perdu à l'adventure, ſi je m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayant beſoing d'une vehemente diverſion pour m'en diſtraire, je me fis, par art, amoureux, & par eſtude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court, que de la dompter, la changer : je luy en ſubſtitue, ſi je ne puis une contraire, au moins un'autre. Tousjours la variation ſoulage, diſſout & diſſipe. Si je ne puis la combattre, je luy eſchappe : & en la fuyant, je fouvoye, je ruſe : Muant de lieu, d'occupation, de compaignie, je me ſauve dans la preſſe d'autres amuſements & penſées, où elle perd ma trace, * & m'eſgare.

---

[a] Si vous ne rabatez ſes coups par de nouvelles bleſſures, & que vous ne diſſipiez d'abord ſes premieres impreſſions, en donnant une libre carriere à vos deſirs. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 1053, *&c.*

Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance : Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouverain Medecin de nos paſſions, gaigne ſon effect principalement par là, que fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit. Un ſage ne voit guere moins ſon amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & ſuivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des faſcheries, ny à la prevoyance, ny à la quantité d'icelles : Mais tant d'autres cogitations traverſent cette-ci, qu'elle s'allanguit, & ſe laſſe enfin.

Pour deſtourner l'inclination des

---

* *Et me perd de vuë.*

bruits communs, Alcibiades(15) coupa les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place: afin que donnant ce ſubject pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. J'ay veu auſſi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & * deſvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections, par des affections contrefaites. Mais j'en ay veu telle qui en ſe contrefaiſant, s'eſt laiſſée prendre à bon eſcient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et apprins par elle, que ceux qui ſe trouvent bien logez, ſont des ſots de conſentir à ce maſque. Les acueils & entretiens publics eſtants reſervez à ce ſerviteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met enfin en voſtre place, & vous envoye en la ſienne. Cela c'eſt propre-

---

(15) *Plutarque*, dans la vie d'Alcibiade, c. iv. *Ce chien lui avoit coûté ſept cents écus*, dit l'[illegible]torien, *& il lui coupa la queuë qui eſtoit la plus belle partie qu'il euſt.*

* *Deſorienter.*

ment

ment tailler & coudre un ſoulier, pour qu'un autre le chauſſe.

Peu de choſe nous divertit & deſtourne : car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſubjects en gros & ſeuls : ce ſont des circonſtances ou des images menues & ſuperficielles qui nous frappent, & des vaines eſcorces qui rejailliſſent des ſubjects,

[k] *Folliculos ut nunc teretes æſtate cicadæ*
Linquunt.

Plutarque même regrette ſa fille (16) par des ſingeries de ſon enfance. Le ſouvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Ceſar troubla toute Rome, ce que ſa mort n'avoit pas faict. Le ſon meſme des noms, qui nous tintouine aux oreilles : Mon pauvre maiſtre, ou mon grand amy! helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je trouve que c'eſt une plainte grammairienne: le mot & le ton me bleſſe, comme les exclamations des preſcheurs eſmouvent leur auditoire ſouvent, plus que ne ſont leurs raiſons; & comme nous frappe la voix piteuſe d'une beſte qu'on tue pour noſtre ſervice: ſans que je poiſe ou penetre cependant, la vraye eſſence & maſſive de mon ſubject.

---

[k] Comme ces peaux déliées dont les Cigales ſe dépouillent en été. *Lucret.* L. V. ʋſ. 801.

(16) Dans un Traité intitulé, *Conſolation envoyée à ſa femme ſur la mort d'une ſienne fille*, ch. 5.

[1] ——— *His ſe ſtimulis dolor ipſe laceſſit.*

Ce ſont les fondemens de noſtre deuil.

L'opiniaſtreté de mes pierres, ſpecialement en la verge, m'a par fois jetté en longues ſuppreſſions d'urine, de trois, de quatre jours: & ſi avant en la mort, que c'euſt eſté folie d'eſperer l'eviter, voyre * deſirer, veu les cruels efforts que cet eſtat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur, qui faiſoit lier la verge à ſes criminels, pour les faire mourir à faute de piſſer, eſtoit grand maiſtre en la ſcience de bourrellerie! Me trouvant là, je conſideroy par combien legeres cauſes & objects, l'imagination nourriſſoit en moy le regret de la vie: de quels atomes ſe baſtiſſoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deſlogement: à combien frivoles penſées nous donnions place en un ſi grand affaire. Un chien, un cheval, un livre, un verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuſes eſperances, leur bourſe, leur Science, non moins ſottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy univerſellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille: Les larmes d'un laquais, la diſpenſation de ma deſſerte, l'attouchement d'une main cognue, une conſolation commune, me deſconſole & m'atten-

---

[1] Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan.* L. II, v. 42.

* *De deſirer l'eviter.*

(17) *Tibere*, ce monſtre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut*

---

largæ meri potione per fallaciam oneratos, repente veretris deligatis, fidicularum ſimul urinæque tormento diſtinderet. Sueton. *in vita Tiberii,* c. liij.

drit. Ainſi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : & les regrets de Didon & d'Ariadne paſſionnent ceux-meſmes qui ne les croyent point, en Virgile & en Catulle : C'eſt un exemple de nature obſtinée & dure, n'en ſentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon : mais auſſi ne pallit-il pas ſeulement (19) à la morſure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle ſageſſe ne va ſi avant, de concevoir la cauſe d'une triſteſſe, ſi vive & entiere, par jugement, qu'elle ne ſouffre acceſſion par la préſence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent eſtre agitées que par vains accidents.

Eſt-ce raiſon que les Arts meſmes ſe ſervent & facent leur profit, de noſtre imbecillité & beſtiſe naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de ſon plaidoyer, s'eſmouvera par le ſon de ſa voix, & par ſes agitations feintes, & ſe lairra pipper à la paſſion qu'il repreſente : Il s'imprimera un vray dueil & eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces perſonnes qu'on loue aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à meſure, & leur triſteſſe. Car encore qu'ils s'eſbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il eſt certain qu'ils s'emportent ſouvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancholie. Je fus, entre pluſieurs autres de ſes amis, conduire à Soiſſons le corps de Monſieur de Grammont, du ſiege de la Fere, où il fut tué : Je conſideray que par tout où nous paſſions, nous rempliſſions de lamentations & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la ſeule montre de l'appareil de noſtre convoy : car ſeulement le nom du treſpaſſé n'y eſtoit pas cognu. Quintilian dit (20) avoir veu des Comediens ſi fort engagez en un rolle de dueil, qu'ils en pleuroient encore au logis: & de ſoy-meſme, qu'ayant prins à eſmouvoir quelque paſſion en autruy, il l'avoit eſpouſée, (21) juſques à ſe trouver ſurprins, non ſeulement de larmes, mais d'une palleur de viſage & port d'homme vrayement accablé de douleur.

---

(18) Dans ſa vie par *Diogene Laërce*, Liv. IV. Segm. xvij.

(19) *Ibid.*

En une contrée prés de nos montaignes, les femmes * font le Preſtre-

---

(20) *Vidi ego ſæpe Hiſtriones atque Comœdos, cum ex aliquo graviore actu perſonam depoſuiſſent, flentes adhuc egredi.* Inſtit. Orat. L. VI. c. ij. ſub finem.

(21) *Quibus ipſe, quantuſcumque ſum, aut fui, —— frequenter motus ſum, ut me non lacrymæ ſolum deprehenderint, ſed pallor, & vero ſimilis dolor.* ibid.

* C'eſt une expreſſion proverbiale fondée ſur un conte qui court depuis longtems, d'un Prêtre nommé *Martin*, qui faiſoit la fonction de Prêtre & de Clerc en diſant la Meſſe. Comme les expreſſions proverbiales ſouffrent différentes applications fort indépendantes de leur véritable origine, Montagne applique celle-ci aſſez plaiſamment à ces femmes qui, aprés avoir chanſé d'un ton dolent les louanges du mari, que

Martin : car comme elles agrandiſſent le regret du mary perdu, par la ſouvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles-meſmes en quelque compenſation, & ſe divertir de la pitié au deſdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à lui preſter des loüanges nouvelles & fauſſes ; & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veue, qu'il ne nous ſembloit eſtre, quand nous le voyons : comme ſi le regret eſtoit une partie inſtructive ; ou que les larmes, en lavant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Je renonce dés à preſent aux favorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que j'en ſeray digne, mais parce que je ſeray mort.

la mort vient de leur enlever, ſe conſolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaiſes qualités de ce Maître impérieux, capricieux, débauché, &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

Qui demandera à celuy-là, Quel intereſt avez-vous à ce ſiége? » L'intereſt de l'exemple, *dira-il*, & de l'obeïſſance commune du Prince: je n'y pretens proffit quelconque: & de gloire, je ſçay la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy: je n'ay icy ny paſſion ny querelle ». Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur & hayne dans les veines. Frivole cauſe, me direz-vous: Comment cauſe? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame: Une reſverie ſans corps & ſans ſubject la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt réellement chatouillée & reſjoüye. Combien de fois embrouillons-nous noſtre Eſprit de cholere ou de triſteſſe, par telles ombres, & nous * inſerons en des paſſions fantaſtiques, qui nous alterent & l'ame & le corps! Quelles grimaces, eſtonnées, riardes, confuſes, excite la reſverie en nos viſages! Quelles ſaillies & agitations de membres & de voix! Semble-il pas de cet homme ſeul, qu'il aye des viſions fauſſes, d'une preſſe d'autres hommes, avec qui il negocie : ou quelque Demon interne, qui le perſecute? Enquerez-vous à vous, où eſt l'object de cette mutation? Eſt-il rien (22) ſauf nous, en

---

* *Nous livrons à des paſſions chimériques.*

(22) C'eſt-à-dire, *Excepté l'homme, y a-t-il rien dans la nature que le néant ſuſtente, ſurquoi le neant ait aucun pouvoir?* J'ai trouvé *ſuſtance* dans l'édition in-4to d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *ſubſtante* dans toutes les autres éditions. C'eſt le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vû cela, s'eſt mépris au ſens de ce paſſage qu'il rend ainſi: *Is there any thing but us in Nature, but ſubſiſting Nullity, over which it has Power?* Je ne traduis point ces paroles, parce que je ne les entens pas: mais je les cite pour faire voir la néceſſité de cette remarque : car comme le Traducteur Anglois ne ſe trompe guere qu'où il y a quelque choſe d'obſcur dans l'original, bien des gens pourroient s'égarer ici auſſi-bien que lui.

nature, que l'inanité ſubſtante, ſur quoy elle puiſſe? Cambyſes (23) pour avoir ſongé en dormant, que ſon frere devoit devenir Roy de Perſe, le fit mourir: un frere qu'il aymoit, & duquel il s'eſtoit tousjours fié. Ariſtodemus, Roy des Meſſeniens ſe tua, (24) pour une fantaſie qu'il print de mauvais augure, de je ne ſçay quel hurlement de ſes chiens. Et le Roy Midas en fit autant, (25) troublé & faſché de quelque mal-plaiſant ſonge qu'il avoit ſongé: C'eſt priſer ſa vie juſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour un ſonge. Oyez pourtant noſtre ame, triompher de la miſere du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle a raiſon d'en parler.

[m] *O prima infœlix fingenti terra Prometheo!*

---

(23) *Herodot.* L. III. p. 196.

(24) Plutarque, dans ſon Traité *de la Superſtition*, ch. ix.

(25) *Id.* ibid.

[m] O malheureuſe argile qui fut premierement façonnée par Promethée! Ouvrage malentendu! car en formant le corps de l'homme,

Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primum debuit eſſe via.

CHAPITRE V.

Sur des Vers de Virgile.

A MESURE que les * penſements utiles ſont plus pleins, & ſolides, ils ſont auſſi plus empeſchants, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, ſont ſubjets graves, & qui grevent. Il faut avoir l'ame inſtruite des moyens de ſouſtenir & combattre les maux, & inſtruite des reigles de bien vivre, & de bien croire; & ſouvent l'eſveiller & exercer en cette belle eſtude. Mais à une ame de commune ſorte,

---

Promethée ne prit aucun ſoin de l'eſprit: & c'eſt pourtant par régler ce qui concernoit l'eſprit qu'il auroit dû commencer. *Propert.* L. III. Eleg. iij. *vſ.* 29, *&c.*

CHAP. V. * *Les reflexions ſont plus pleines & plus ſolides, elles ſont auſſi plus embarraſſantes & plus onereuſes.*

il faut que ce ſoit avec relaſche & moderation: † elle s'affolle, d'eſtre trop continuellement bandée. J'avoy beſoing en jeuneſſe, de m'advertir & ſolliciter pour me tenir en office. L'alaigreſſe & la ſanté ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ces diſcours ſerieux & ſages. Je ſuis à preſent en un autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe ne m'advertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchent. De l'excez de la gayeté, je ſuis tombé en celuy de la ſeverité: plus faſcheux. Parquoy, je me laiſſe à cette heure aller un peu à la deſbauche, par deſſein: & employe quelquefois l'ame, à des penſements folaſtres & jeunes, * où elle ſe ſejourne. Je ne ſuis meshuy que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuyt le deſreiglement & le craint: il eſt à ſon tour de guider l'Eſprit vers la reformation:

---

† Elle extravague, pour être trop continuellement appliquée à une étude ſi ſérieuſe.

* *Dont elle puiſſe s'amuſer.*

il regente à ſon tour ; & plus rudement & imperieuſement : Il ne me laiſſe pas une heure, ny dormant ny veillant, † chaumer d'inſtruction, de mort, de patience, & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ay faict autrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, & juſques à la ſtupidité. Or je veux eſtre maiſtre de moy, à tout ſens. La Sageſſe a ſes excez, & n'a pas moins beſoing de moderation que la Folie. Ainſi de peur que je ne ſeiche, tariſſe, & m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta ſuis ne ſiet uſque malis ;*

je gauchis tout doucement, & deſrobe ma veue de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moy : Lequel, Dieu mercy, je conſidere bien ſans effroy, mais non pas ſans contention, & ſans eſtude. Et me vay amuſant en la recordation des jeuneſſes paſſées :

---

† *Manquer.*

[a] De peur que mon ame ne ſoit toûjours occupée de ſes propres maux. *Ovid.* Triſt. L. IV. Eleg. i. vſ. 4.

[b] —— *Animus, quod perdidit, optat;*
Atque in præterita ſe totus imagine verſat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieilleſſe derriere: eſtoit-ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Janus? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoiſtre cette belle ſaiſon expirée, je les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchappe de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la memoire.

[c] *Hoc eſt,*
Vivere bis, vita poſſe priore frui.

Platon ordonne (1) aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes, & jeux de la jeuneſſe, pour ſe resjouyr en autruy, de la ſoupleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux; & rappeller en leur ſouvenance, la grace & faveur de cet aage verdiſſant : Et veut qu'en ces eſbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus * eſbaudi & resjoüi, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires. Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires : les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Je m'en vay au train de treſſaillir, comme d'une nouvelle faveur, † quand aucune choſ[illegible]e me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantoſt plus arracher un pauvre rire de ce meſchant corps. Je ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge, pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'Art contre la Nature. C'eſt grand'

---

[b] Mon eſprit ſoupire après ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du paſſé. *Petron.* p. 90. Lutet. apud *Mamertum Patiſſonium*, an. 1587. & pag. 615, c. cxxviij. Ed. *Burm.* 1709.

[c] C'eſt vivre deux fois que de pouvoir joüir de la vie déja paſſée. *Martial.* L. X. Epigr. xxiij. vſ. 7.

(1) *De Legib.* L. II. p. 657, 658. quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

---

* *Esbaudi*, qui ſignifie à-peu-près la même choſe que *rejoui*, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple.

† *Quand je ne ſens aucun mal.*

ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chaſcun fait, les incommoditez humaines. J'ayme mieux (2) eſtre moins longtemps vieil, que d'eſtre vieil, avant que de l'eſtre. Juſques aux moindres occaſions de plaiſir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par oüy dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes : mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme je les veux doucereuſes, faciles & preſtes. [d] *A naturâ diſcedimus :* [illegible]*pulo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma Philoſophie eſt en action, en uſage naturel & preſent : peu en fantaſie.

---

(2) C'eſt mot pour mot ce que dit Ciceron dans ſon Traité DE LA VIEILLESSE : *Ego verò me minus diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem antè quàm eſſem :* cap. x. Ici Montagne copie cette penſée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des ESSAIS chap. x. *note* 27.

[d] Nous abandonnons la Nature pour ſuivre le Peuple, dont les conſeils ne tendent à rien de raiſonnable. *Senec.* Epiſt. xcix.

Prinſſé-je plaiſir à jouer aux noiſettes & à la toupie !

[e] *Non ponebat enim rumores ante ſalutem.*

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe ; elle s'eſtime aſſez riche de ſoy, ſans y meſler le prix de la réputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin & des ſauces. Il n'eſt rien que j'aye moins ſceu, & moins priſé : à cette heure je l'apprens ? J'en ay grand' honte, mais qu'y feroy-je ? J'ay encore plus de honte & de deſpit, des occaſions qui m'y pouſſent. C'eſt à nous, à reſver & baguenauder ; & à la jeuneſſe, à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons.

---

[e] A tous les vains caquets préférant mon plaiſir.

—— C'eſt une application fort plaiſante d'un vers grave d'Ennius, cité par Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxiv. où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public, ſans ſe mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier ſa conduite.

[f] *Sibi arma, ſibi equos, ſibi haſtas, ſibi clavam, ſibi palam, ſibi natationes & curſus habeant; nobis ſenibus, ex luſionibus multis, talos relinquant & teſſeras.* Les Loix meſmes nous envoyent au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pouſſe, que de lui fournir de jouets & d'amuſoires, comme à l'enfance: auſſi y retombons-nous. Et la Sageſſe & la folie auront prou à faire, à m'eſtayer & ſecourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

[g] *Miſce ſtultitiam conſiliis brevem.*

Je fuis de meſme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'euſſent pas autrefois eſgratigné, me transpercent à cette heure. * Mon habitude commenee de s'appliquer ſi volontiers au mal : [h] *In fragili corpore odioſa omnis offenſio eſt.*

---

[f] Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la maſſue, la paume, la nage & la courſe: & de pluſieurs divertiſſemens qu'ils nous laiſſent à nous autres vieillards le jeu des dez & des dames. *Cic.* de Senectute, c. xvj.

[g] Mêle avec ta ſageſſe une petite doſe de folie, *dit Horace*, L. IV. Od. xij. *vſ.* 17.

* Maintenant je me ſens ſi naturellement expoſé à la peine, à la douleur.

[i] *Menſque pati durum ſuſtinet ægra nihil.*

J'ay eſté tousjours chatouilleux & delicat aux offences, je ſuis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quaſſa valent.*

Mon jugement m'empeſche bien de regimber & gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à ſouffrir, mais non pas de les ſentir. Je courrois d'un bout du Monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaiſante & enjouée, moy, qui n'ay autre fin que vivre & me resjouyr. La tranquillité ſombre & ſtupide ſe trouve aſſez pour moy, mais elle m'endort & enteſte : je ne m'en contente pas. S'il y quelque perſonne, quelque bonne compaignie, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * reſſeante, ou voyagere, à qui mes humeurs ſoient bonnes, de qui les humeurs me ſoient bonnes, il n'eſt que de ſiffler en paume, je leur iray fournir des Eſſays, en chair & en os.

---

[h] Dans un corps fragile tout choc eſt odieux. *Cic.* de Senectute, c. xviij. Ce *paſſage montre que* dans Montagne *le mot de* mal *qui précede, veut dire*, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.

[i] Et la moindre incommodité devient inſupportable à un eſprit malade. *Ovid.* de Ponto, L. I. Eleg. v. *vſ.* 18.

[k] *Un pot félé ſe caſſe au moindre effort.* Id. Triſt. L. III. Eleg. xj. *vſ.* 22.

Puiſque c'eſt le privilege de l'Eſprit, ** de ſe r'avoir de la vieilleſſe, je luy conſeille autant que je puis, de le faire : qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe cependant, s'il peut, comme le guy ſur un arbre mort. Je crains que c'eſt un traiſtre : il eſt ſi eſtroitement † affreté au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le ſuivre en ſa neceſſité: Je le flatte à part, je le practique pour neant: j'ay beau eſſayer de le deſtourner de cette † colligence, & luy preſenter & Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royalles: ſi ſon compaignon a la cholique, il ſemble qu'il l'ayt auſſi. Les puiſſances meſmes qui luy ſont particulieres & propres, ne ſe peuvent lors ſouſlever : elles ſentent evidemment le morfondu : il n'y a point d'alaigreſſe en ſes productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

---

* *Dont le ſéjour ſoit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** D'échapper à la vieilleſſe.

† *Lié, attaché, accroché.* C'eſt-là préciſément ce que ſignifie *affreté* dans Cotgrave. Je l'ai cherché inutilement ailleurs. Pour *affreré* qu'on a mis dans la plupart des éditions de Montagne, comme il ne ſe trouve nulle part, je ne ſaurois en rien faire. C'eſt apparemment une faute d'impreſſion. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le ſens que lui donne Cotgrave. Au reſte, il y a grande appa-

---

rence que c'eſt du mot *frete*, qui dans Cotgrave auſſi bien que dans nos Dictionnaires modernes, ſignifie *un lien de fer*, qu'on a fait *affreté*, pour dire *lié, attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraiſſemblable. L'eſprit, dit Montagne, *eſt ſi étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'eſt-là viſiblement ſa penſée.

† *Etroite liaiſon.* —— *Cette colligence* peut ſervir à confirmer mon explication du mot *affreté*. —— *Colligence* ou *colligance*, (on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave,) le même mot différemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave & dans Montagne, vient de *colligere*, joindre, lier, nouër enſemble.

Nos maiſtres ont tort, dequoy cherchants les cauſes des eſlancements extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à un raviſſement divin, à l'amour, à l'aſpreté guerriere, à la Poëſie, au vin : ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Une ſanté bouillante, vigoureuſe, pleine, oyſive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſecurité me la fourniſſoient par vennës : ce feu de gayeté ſuſcite en l'eſprit des (3) eloiſes vives & claires outre noſtre clairté naturelle : & entre les enthouſiaſmes, les plus gaillards, * ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merveille, ſi un contraire eſtat affaiſſe mon Eſprit, le cloue, & en tire un effect contraire.

---

[k] *Ad nullum conſurgit opus, cum corpore languet.*

(3) Ce mot qui ſe prend ici pour des imaginations, & des conceptions ſpirituelles, ſignifie proprement un *éclair*, cette lumiere vive & éclatante qui précede le Tonnerre. Voyez ci-deſſus, Liv. II. chap. xij. note 246.

* Pour ne pas dire *les plus extravagans*.

[k] Languiſſant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall.* Eleg. ij. *vſ.* 125.

Et veut encore que je luy ſois tenu, dequoy il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'uſage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons treſve, chaſſons les maux & difficultez, de noſtre commerce,

[m] *Dum licet, obductâ ſolvatur fronte ſenectus:*

[n] *tetrica ſunt amœnanda Iocularibus.* J'ayme une ſageſſe gaye & civile, & fuis l'aſpreté des mœurs, & l'auſterité: ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbative,

[o] *Triſtemque vultus tetrici arrogantiam.*

[p] *Et habet triſtis quoque turba cynædos.*

[m] Que notre vieilleſſe ſe déride le front; tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon. Lib. Od. XIII. *vſ.* 7. *Dum licet*, n'eſt pas dans Horace.

[n] Il eſt bon d'adoucir par l'enjoûment les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris*, L. I. Epiſt. ix. *Heronio*, ſub finem.

[o] Et d'un viſage refrogné l'orgueil ſévere. *Je ne ſai d'où Montagne a pris ces mots latins.*

[p] *Car ces viſages auſteres* —— *nous cachent fort ſouvent des cœurs très-corrompus.* Martial. L. VII. ep. 58.

Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, eſtre un grand prejudice à la bonté ou mauvaiſtié de l'ame. Socrates eut un viſage conſtant, mais ſerein & riant: non faſcheuſement conſtant comme le vieil Craſſus, (4) qu'on ne veit jamais rire. La vertu eſt qualité plaiſante & gaye.

Je ſçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Eſcrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur penſée. Je me conforme bien à leur courage: mais j'offenſe leurs yeux. C'eſt une humeur bien ordonnée, (5) de pincer les Eſcrits de Platon, & cou-

---

(4) *Ferunt* Craſſum, *avum* Craſſi in Parthis *interempti, nunquam riſiſſe, ob id* Agelaſtum *vocatum.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. VII. c. xix.

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon, & de paſſer légerement ſur ſes prétendues liaiſons avec Phedon, Dion, &c.* Si ce n'eſt là le ſens de Montagne, dequoi je ne ſuis pas trop aſſûré, je ne ſai ce qu'il a voulu dire. —— Dans trois éditions des Eſſais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724, & l'autre à la Haye en 1727, j'ai laiſſé cette note; & je croi préſentement en 1728, que j'ai tout-à-fait mal expoſé la penſée de Montagne, aſſez claire en elle-même, mais tout autre qu'elle

ler

ler ſes negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneaſſa. [q] *Non pudeat dicere, quod non pudet ſentire.* Je hay un eſprit hargneux & triſte, qui gliſſe par deſſus les plaiſirs de ſa vie, & s'empoigne & paiſt aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien liſſé, & s'attachent & repoſent aux lieux ſcabreux & raboteux: Et comme les ventouſes, qui ne hument & appetent que le mauvais ſang.

Au reſte, je me ſuis ordonné d'oſer dire tout ce que j'oſe faire: & me deſ-

---

ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut nous dire ici, non ſérieuſement, mais par ironie, que la plûpart des hommes ont grand' raiſon d'effleurer, de parcourir legerement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire paſſer par l'étamine ſes prétendues liaiſons avec *Phedon, Dion, Stella, &c.* Liaiſons dont ils paroiſſent fort ſcandaliſés, quoiqu'elles ſoient aſſez de leur goût: ce que Montagne ſemble donner à entendre par le paſſage latin qu'il cite immédiatement après.

[q] Ce qu'on pourroit paraphraſer ainſi: *Eh, Meſſieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

plaiſt des penſées meſmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me ſemble pas ſi laide, comme je trouve laid & laſche de ne l'oſer advoüer. Chaſcun eſt diſcret en la confeſſion : on le devroit eſtre en l'action. La hardieſſe de faillir eſt aucunement compenſée & bridée par la hardieſſe de le confeſſer. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence attire nos hommes juſques à la liberté, par deſſus ces vertus coüardes & mineuſes, nées de nos imperfections : qu'aux deſpens de mon immoderation, je les attire juſques au poinct de la raiſon. Il faut voir ſon vice, & l'eſtudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-meſmes : & ne le tiennent pas pour aſſez couvert, s'ils le voyent, Ils le ſouſtrayent & deſguiſent à leur propre conſcience. (r) *Qua-*

---

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'oſe publier.*

[r] D'où vient que perſonne ne confeſſe ſe

re vitia ſua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis eſt: ſomnium narrare, vigilantis eſt. Les maux du corps s'eſclairciſſent en augmentant. Nous trouvons que c'eſt goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obſcurciſſent en leurs forces: le plus malade les ſent le moins. Voyla pourquoy il les faut ſouvent remanier au jour, d'une main impiteuſe: les ouvrir & arracher du creux de noſtre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts, de meſme en matiere de mesfaicts, c'eſt par fois ſatisfaction que la ſeule confeſſion. Eſt-il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en confeſſer? Je ſouffre peine à me feindre: ſi que j'evite de prendre les ſecrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſadvoüer ma ſcience: Je puis la taire: mais la nier, je ne puis ſans effort & ſans deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret, il ſe faut eſtre par nature, non par obliga-

---

vices? C'eſt qu'il en eſt encore entaché. L'on eſt éveillé quand on s'aviſe de raconter ſes ſonges. *Senec.* Epiſt. liiij.

tion. C'eſt peu, au ſervice des Princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celuy qui s'enqueſtoit à Thales Mileſien, s'il devoit ſolemnellement nier d'avoir paillardé, s'il ſe fuſt addreſſé à moy, je luy euſſe reſpondu, qu'il ne le devoit pas faire ; car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales luy conſeilla (6) tout autrement, & qu'il juraſt, pour garantir le plus, par le moins : Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy diſons ce mot en paſſant, qu'on faict bon marché à un homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt jouyr charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on luy preſenta. Il ſubit la premiere condition : & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce tems, qu'elles aymeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'une Meſſe.

---

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela faute d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponſe qu'il attribue à ce Sage. *Un homme qui avoit commis adultere*, dit Diogene Laërce, *ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par ſerment*, Thalès *lui répondit* ; *Mais le parjure n'eſt-il pas pire que l'adultere ?* οὐ χεῖρον, ἔφη, μοιχείας ἐπιορκία ? ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainſi ; *Annon eſt*, inquit, *perjurium adulterio deterius ?* Vie de Thalès, L. I, *Segm.* xxxvj. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ἐπιορκία. Il n'eſt point, par exemple, dans celle d'*Henri Weſtein*, dont je me ſers conſtamment, & qui d'ailleurs eſt très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que ſa mémoire, *ſi merveilleuſe en défaillance*, comme il le dit lui-même, lui a joüé ici un méchant tour : car quelque ſens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne ſauroit en conclurre que Thalès

Si c'eſt indiſcrétion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger

---

ait conſeillé à cet homme *de jurer pour garantir le plus par le moins.*

(7) *Comme on en uſa avec Origene, en le réduiſant au choix ou d'idolatrer ou de ſouffrir*, &c.

qu'elle paſſe en exemple & uſage : car Ariſton diſoit (8), que les vents que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouvrent. Il faut * rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur contenance en reigle : Juſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les Loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'eſt-ce, ny à l'injuſtice de ſe plaindre d'incivilité, ny à la malice de l'indiſcretion. C'eſt dommage qu'un meſchant homme ne ſoit encore un ſot, & que la decence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à une bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſervée, d'eſtre blanchie.

---

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité *de la Curioſité*, ch. iij. où Amyot ſe ſert du mot de *rebraſſer*, que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haïſſons le plus, ce ſont ceux qui nous* rebraſſent *nos habillemens.*

* *Retrouſſer*, *découvrir*. —— Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebraſſent*, dont Amyot s'étoit ſervi ; & l'on peut dire qu'à préſent il ne ſe ſert du mot de *rebraſſer* qu'après l'avoir expliqué lui-même, —— *ſe rebraſſer* pour dire, *retrouſſer ſes manches*, eſt encore en uſage.

En faveur des Huguenots, qui accuſent noſtre Confeſſion auriculaire & privée, je me confeſſe en public, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Je ſuis affamé de me faire cognoiſtre : & ne me chaut à combien, pourveu que ce ſoit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ay faim de rien : mais je ſuis mortellement, (9) d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arrive de cognoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la cognoiſſance du Peuple? Louez un boſſu de ſa belle taille, il le doit recevoir à injure : ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour un autre. J'aymeroy auſſi cher, que celuy-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on luy faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la troupe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, (10) paſſant par la rue, quelqu'un verſa de l'eau ſur luy: les aſſiſtans diſoient qu'il devoit le punir. *Voyre mais*, fit-il, *il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que je fuſſe.* Socrates à celuy, qui l'advertiſſoit qu'on meſdiſoit de luy: (11) *Point*, dit-il: *Il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent.* Pour moy qui me loueroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit *traiſtre*, *voleur*, ou *yvrongne*, je me tiendroy auſſi peu offenſé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuvent paiſtre de fauſſes approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche juſques aux entrailles, qui ſçay bien ce qui m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourveu que je ſoy mieux cogneu. On pourroit me tenir pour ſage en telle condition de ſageſſe, que je tiens pour ſottiſe. Je m'ennuye que mes *Eſſais* ſervent les Dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale : ce Chapitre me fera du cabinet : J'ayme leur commerce un peu privé : le public eſt ſans faveur & ſaveur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choſes que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voicy nos dernieres accolades.

---

(9) *D'être pris pour autre que je ne ſuis, &c.*

---

(10) *Plutarque*, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes*, &c.

(11) *Diog. Laerce*, Lib. II. Segm. xxxvj. Πρὸς τὸν εἰπόντα, Οὔ σοι λοιδορεῖται ὁ δεῖνα; Οὐχὶ, ἔφη· ἐμοὶ γὰρ οὐ πρόσεστι ταῦτα.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, ſi naturelle, ſi néceſſaire, & ſi juſte, pour n'en oſer parler ſans vergogne, & pour l'exclurre des propos ſerieux & reiglez? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *deſrober*, *trahir* : & cela, nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire que moins nous exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en groſſir la penſée? Car il eſt bon, que les mots qui ſont le moins en uſage, moins eſcrits, & mieux teus, ſont les mieux ſceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus que le pain. Ils s'impriment en chaſcun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'eſt une action que nous avons mis en la franchiſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher, (12) non pas pour l'accuſer & juger: Ny n'oſons la fouëter, qu'en periphraſe & peinture. Grande faveur à un criminel, d'eſtre ſi execrable, que la Juſtice eſtime injuſte, de le toucher & de le voir: libre & ſauvé par le benefice de l'aigreur de ſa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de Livres, qui ſe rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils ſont ſupprimez? Je m'en vay pour moy, prendre au mot l'advis d'Ariſtote qui dit, (13) *L'eſtre honteux, ſervir d'or-*

---

(12) *Non pas même pour l'accuſer, &c.*

(13) Καὶ ἐπαινοῦμεν, τῶν μὲν νέων τοὺς αἰδήμονας,

nement à la jeuneſſe, mais de reproche à la vieilleſſe. Ces vers ſe preſchent en l'Eſcole ancienne : eſcole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne, ſes vertus me ſemblent plus grandes, ſes vices moindres :

[ſ] Ceux qui par trop fuyant Venus eſtrivent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuivent.

[t] *Tu, Dea, tu rerum naturam ſola gubernas,*
Nec ſine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Je ne ſçay qui a peu (14) mal meſler Pallas & les Muſes avec Venus, & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux,

---

πρεσβύτερον δ' οὐδεὶς ἂν ἐπαινέσειεν, ὅτι αἰσχυντηλός. *Ethic. Nicom.* L. IV. c. ult. *Je dois cette citation à M.* Barbeyrac.

[ſ] Vers de la Traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans ſon Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philoſophe converſe avec les Princes*, c. v.

[t] O Déeſſe, c'eſt de toi ſeule que dépend la nature des choſes : ſans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne ſe fait rien d'aimable & de charmant ſans toi. *Lucret.* L. I. *vſ.* 22.

(14) *Brouiller Pallas & les Muſes avec Venus.*

ny qui s'entredoivent plus. Qui oſtera aux Muſes les imaginations amoureuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & ſervice de la Poëſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſi on charge le Dieu d'accointance & de bienveuillance, & les Déeſſes protectrices d'humanité & de juſtice, du vice d'ingratitude & & de meſcognoiſſance. Je ne ſuis pas de ſi long temps caſſé de l'eſtat & ſuitte de ce Dieu, que je n'aye la memoire informée de ſes forces & valeurs :

[u] ——— *Agnoſco veteris veſtigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur aprés la fievre :

[v] *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

[u] D'un ancien feu je reconnois les traces.
Æneïd. L. IX. *vſ.* 23.

[v] Heureux ſi dans le froid des ans
Ce feu me reſte encore !

Tout aſſeiché que je ſuis, & appeſanty, je ſens encore quelques tiedes reſtes de cette ardeur paſſée,

[x] Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Ceſſi, che tutto prima il volſe e ſcoſſe,
Non s'accheta ei però; m'al ſono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e groſſe.

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu ſe trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de la Poëſie, qu'en leur propre eſſence,

[y] *Et verſus digitos habet.*

(15) Elle repreſente je ne ſçay quel air, plus amoureux que l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nue, & vifve, & haletante, comme elle eſt icy chez Virgile.

---

[x] Semblable à la mer, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne ſe calme point dès que ces vents ſe ſont retirés, mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ſes ondes irritées. *Torquato Taſſo*, Gieruſ. liberata, *Canto* xij. *Stanz*. 63.

[y] *Et par les vers Venus eſt ranimée*, dit *Juvenal*, Sat. VI. *vſ*. 197.

(15) *La Poëſie*.

[z] *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim tonitru cum rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. . . . *Ea verba loquutus,*
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.

Ce que j'y trouve à conſiderer, c'eſt qu'il la peint un peu bien eſmeue pour une Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouvent pas ſi follaſtres : ils ſont ſombres & plus mouſſes. L'amour hait qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſle laſchement aux accointances qui ſont dreſſées & entretenues ſous autre titre, comme eſt le mariage. L'alliance, les moyens, * y poiſent par raiſon, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne ſe marie pas pour ſoy, quoy qu'on die: on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſterité, pour ſa famille. L'uſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race bien loing par-delà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe pluſtoſt par main tierce, que par les propres; & par le ſens d'autruy, que par le ſien: Tout cecy, combien à l'oppoſite des conventions amoureuſes? Auſſi eſt-ce une eſpece d'inceſte, d'aller employer à ce parentage venerable & ſacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuſe, comme il me ſemble avoir dict ailleurs: Il faut (dit Ariſtote) toucher ſa femme prudemment & ſeverement, de peur qu'en la chatouillant trop laſ-

---

[z] Venus ayant ceſſé de parler, & Vulcain héſitant à lui accorder ſa demande, la Déeſſe le ſerre délicatement entre ſes bras d'une blancheur éclatante : & lui, brûlant tout auſſi-tôt d'un feu connu qui pénetre juſques dans ſes moëlles, comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaſte étendue du ciel, il l'embraſſe avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit deſirer ; & dans ce doux tranſport répandu ſur le ſein de ſa divine épouſe, il ſe livre inſenſiblement aux charmes d'un ſommeil tranquille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. *vſ.* 387, —— 392, 404, 405, 406.

---

* *Y entrent en compte.*

civement, le plaiſir ne la face ſortir hors des gonds de la raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les Medecins le diſent pour la ſanté; Qu'un plaiſir exceſſivement chaud, voluptueux, & aſſidu, altere la ſemence & empeſche la conception. Diſent d'autre part, qu'à une congreſſion languiſſante, comme celle-là eſt de ſa nature: *pour la remplir d'une juſte & fertile chaleur*, il s'y faut preſenter rarement, & à notables intervalles,

> [a] *Quo rapiat ſitiens Venerem interiuſque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent pluſtot, & ſe troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & deſirs amoureux. Il faut des fondements plus ſolides, & plus conſtans, & y marcher * d'aguet: cette bouillante alaigreſſe n'y vaut rien.

---

[a] *Virg.* Georg. L. III. *vſ.* 137. Montagne a ſuffiſamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment, avec beaucoup de circonſpection.*

Ceux qui penſent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me ſemble, de meſme ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont choſes qui ont quelque couſinage: mais il y a beaucoup de diverſité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres; On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Nobleſſe eſt une belle qualité, & introduite avec raiſon: mais d'autant que c'eſt une qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant, elle eſt en eſtimation bien loin au deſſous de la Vertu. C'eſt une vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible: dependant du tems & de la fortune: diverſe en forme ſelon les contrées: vivante & mortelle: ſans naiſſance, non plus que la riviere du Nil: genealogique & commune: de ſuite & de ſimilitude: tirée par conſequence, & conſequence bien foible. La Science, la force, la bonté, la beauté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſervice d'autruy. On propoſoit à l'un de nos Rois, le choix de deux competiteurs, en une meſme charge, deſquels l'un eſtoit Gentil-homme, l'autre ne l'eſtoit point: il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la Nobleſſe: c'eſtoit juſtement lui donner ſon rang. *Antigonus* à un jeune homme incognu, qui luy demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir, *Mon ami*, (16) dit-il, *en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la Nobleſſe de mes Soldats, comme je fais leur prouëſſe.* De vray, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, Trompettes, Meneſtriers, Cuiſiniers, à qui en leurs charges ſuccedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fuſſent, avant les experimentez du meſtier.

---

(16) Plutarque, *de la mauvaiſe honte*, c. [illegible]

Ceux de Callieut ſont des Nobles, une eſpece par deſſus l'humaine. Le mariage leur eſt interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur ſaoul : & les femmes autant de ruffiens : ſans jalouſie les uns des autres. Mais c'eſt un crime capital & irremiſſible, de s'accoupler à perſonne d'autre condition que la leur. Et ſe tiennent pollus, s'ils en ſont ſeulement touchez en paſſant : &, comme leur Nobleſſe en eſtant merveilleuſement injuriée & intereſſée, tuent ceux qui ſeulement ont approché un peu trop prés d'eux : de maniere que les ignobles ſont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Veniſe, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de ſe jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy evitent par-là, cette ignominie qu'ils eſtiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, ou vertu, ou richeſſe, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette couſtume, que les mariages ſont deffendus de l'un meſtier à l'autre. Ne peut une Charrace Cordonniere, eſpouſer un Charpentier : & ſont les parents obligez, de dreſſer les enfants à la vacation des peres préciſement, & non à autre vacation : par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compaignie & conditions de l'amour: il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt une douce ſocieté de vie, pleine de conſtance, de fiance, & d'un nombre infiny d'utiles & ſolides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en ſavoure le gouſt,

[d] —— *Optato quam junxit lumine tæda ;*

ne voudroit tenir lieu de maiſtreſſe à ſon mary. Si elle eſt logée en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logée. Quand il fera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arriver une honte, ou à ſa femme ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage ſain.

---

[d] Qui a été mariée à ſon gré. *Catull.* De Coma Berenices, *Carm.* lxiv. *vſ.* 79.

Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouvons paſſer, & l'allons aviliſſant. Il en advient ce qui ſe voit aux cages : les oiſeaux qui en ſont dehors deſeſperent d'y entrer ; & d'un pareil ſoing en ſortir, ceux qui ſont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui eſtoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face, on s'en repentira*. C'eſt une convention à laquelle ſe rapporte bien à poinct ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le baſtir. Il ſe trouve en ce temps plus commodes aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité, & l'oiſiveté ne le troublent pas tant.

---

(17) Ἐρωτηθεὶς πότερον γῆμαι ἢ μὴ; ἔφη, Ὃ ἂν αὐτῶν ποιήσῃς, μεταγνώσῃ. Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiij.

Les humeurs deſbauchées, comme eſt la mienne, qui hait toute ſorte de liaiſon & obligation, n'y ſont pas ſi propres:

[c] *Et mihi dulce magis reſoluto vivere collo.*

* De mon deſſein, j'euſſe fuy d'eſpouſer la Sageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu: Mais nous avons beau dire; la couſtume & l'uſage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement: On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car (18) non ſeulement les choſes incommodes,

---

[c] Vivre franc de ce joux me paroiſt bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg.* j. *vſ.* 6.

* De mon propre mouvement, à ſuivre mon inclination naturelle.

(18) *Car non ſeulement les choſes incommodes,*

mais il n'en eſt aucune ſi laide & vicieuſe & evitable, qui ne puiſſe devenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, (19) & plus rebours, que je ne ſuis à preſent, aprés l'avoir eſſayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ay en verité plus ſeverement obſervé les Loix de mariage, que je n'avois ny promis ny eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entraver. Il faut prudemment meſnager ſa liberté; mais depuis qu'on s'eſt ſoubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſous les Loix du devoir commun, au moins s'en efforcer.

---

mais les plus laides, les plus vicieuſes, & celles pour leſquelles on a le plus d'éloignement, peuvent devenir acceptables par quelques conditions & accidens.

(19) *Et plus à contrecœur.* —— Lorſque *rebours* eſt adjectif, comme ici, *il eſt uſité par métaphore*, dit Nicot, *pour intraictable, difficile à eſtre conduict & gouverné; comme*, c'eſt un homme rebours, *c'eſt-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & eſtre perſuaſible, & s'accommoder à l'uſage & façons communes, recule en arriere.*

Ceux, qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & meſpris, font injuſtement & incommodément. Et cette belle reigle que je voy paſſer de main en main entre elles, comme un ſainct oracle,

Sers ton mary comme ton maiſtre,
Et t'en garde comme d'un traiſtre,

qui eſt à dire : Porte-toy envers luy, d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante, (cry de guerre & de deffi) eſt pareillement injurieuſe & difficile. Je ſuis trop mol pour deſſeins ſi eſpineux. A dire vray, je ne ſuis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galantiſe d'eſprit, que de confondre la raiſon avec l'injuſtice, & mettre en riſée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour hayr la ſuperſtition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours ſon devoir, au moins le faut-il tousjours aymer & recognoiſtre :

---

* *Ne s'accorde pas avec mes deſirs.*

c'eſt trahiſon, ſe marier ſans s'eſpouſer. Paſſons outre.

Noſtre Poëte repreſente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu dire qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſerver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut bleſſer ſans le rompre tout à faict? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la deſtinée, (car la deſtinée y met auſſi la main,

[d] —————— *Fatum eſt in partibus illis*
Quas ſinus abſcondit : nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nervi).

l'ont attachée à un eſtranger : non pas ſi entiere peut-eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mari. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguées, & non confondues. Une femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit avoir eſpouſé : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoyent repentis. Et juſques en l'autre monde, quel mauvais meſnage fait Jupiter avec ſa femme, qu'il avoit premierement practiquée & jouïe par amourettes ! C'eſt ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre ſur ſa teſte. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement, l'amour, par le mariage : les conſiderations ſont trop autres. Nous aymons, † ſans nous empeſcher, deux choſes diverſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, (20) que la Ville d'Athenes plaiſoit à la mode que font les Dames qu'on ſert par amour ; chaſcun aymoit à s'y venir promener, & y paſſer ſon temps : nul ne l'aimoit pour l'eſpouſer, c'eſt-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec deſpit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce ſeulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de noſtre faute : par repentance & compaſſion au moins, elle nous en devroyent eſtre plus cheres.

---

[d] Il y a une fatalité attachée à ces parties. —— car il ne vous ſervira de rien d'avoir été bien traité de la nature, ſi le malheur vous en veut. *Juvenal*. Sat. ix. *vſ.* 32.

---

† *Sans nous engager.*

(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hiſt. L. XII, c. lij.

Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part, l'utilité, la juſtice, l'honneur, & la conſtance : un plaiſir plat, mais plus univerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu : un plaiſir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuiſſon : Ce n'eſt plus amour s'il eſt ſans fleſches & ſans feu. La liberalité des Dames eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuïr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les reigles de vie, qui ſont introduites au monde : d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faictes ſans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus eſtroit conſentement que nous ayons avec elles, encore eſt-il tumultuaire & tempeſtueux. A l'advis de noſtre Autheur, nous les traitons inconſiderément en cecy. Après que nous avons cognu, qu'elles ſont ſans comparaiſon plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce Preſtre ancien l'a ainſi teſmoigné, qui avoit eſté tantoſt homme, tantoſt femme ;

[e] *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre, que nous avons apprins de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers ſiecles, un Empereur & une Emperiere de Rome, maiſtres ouvriers & fameux en cette beſongne : (21) luy deſpucela bien en une nuict dix vierges Sarmates ſes captives: mais (22) elle fournit réellement en une nuict, à vingt & cinq entreprinſes, changeant de compaignie ſelon ſon beſoing & ſon gouſt,

---

[e] *Qui connoiſſoit les plaiſirs des deux ſexes.* Ovid. *Metam.* L. III. Fab. iij. *vſ.* 25. Ce Prêtre ſe nommoit *Tireſias.*

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans

[f] —— *Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ:*
Et laſſata viris, nondum ſatiata, receſſit:

Et que ſur le differend advenu † à Cateloigne, entre une femme, ſe plaignant des efforts trop aſſiduels de ſon mary, (non tant à mon advis qu'elle en fuſt incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foy: comme pour retrancher ſous ce pretexte, & brider en cela meſme qui eſt l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes: & pour montrer que

---

une lettre à Metianus, en ces termes, *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Flavius Vopiſcus in *Proculo*, p. 735. Tom. *Hiſt. Aug.*

(22) *Meſſaline*, femme de l'Empereur *Claude*.

[f] Toute enflammée encore, elle ſe retira fatiguée ſans être ſatisfaite. *Juvenal.* Sat. VI. *vſ.* 137.

† *En Catalogne.*

leurs * hergnes, & leur malignité paſſent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs meſme de Venus) à laquelle plainte, le mary reſpondoit, homme vrayement brutal & deſnaturé, qu'aux jours meſme de jeuſne il ne s'en ſçauroit paſſer à moins de dix, intervint ce notable arreſt de la Royne d'Aragon: par lequel, après meure deliberation de Conſeil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modeſtie requiſe en un juſte mariage, ordonna pour bornes legitimes & neceſſaires, le nombre de ſix par jour: Relaſchant & quittant beaucoup du beſoing & deſir de ſon ſexe, *pour eſtablir*, diſoit-elle, *une forme ayſée, & par conſequent permanente & immuable*: En quoy s'eſcrient les Docteurs, quel doit eſtre l'appetit & la concupiſcence feminine, puiſque leur raiſon, leur reformation, & leur vertu, ſe taille à ce prix; conſiderants le divers jugement de nos appetits: car Solon patron de l'eſchole legiſte ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantiſe conjugale: Après avoir creu (dis-je) & preſché cela, nous ſommes allez leur donner la continence peculierement en partage; & ſur peines dernieres & extremes.

---

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, acariâtre, rioteuſe*, ne ſignifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux* pour *querelleux* eſt encore en uſage.

Il n'eſt paſſion plus preſſante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles reſiſtent ſeules: Non ſimplement, comme à un vice * de ſa meſure: mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide:

---

(23) Plutarque, dans ſon Traicé, intitulé Ἐρωτικῷ, *De l'Amour*, Μὴ ἔλαττον ἢ τρὶς κατὰ μῆνα τῇ γαμετῇ πλησιάζειν; p. 769. Tom. II. Pariſiis, an. 1624.

* D'une meſure *déterminée par la nature de la choſe même.* —— Je ne ſuis pas trop aſſûré que ce ſoit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de ſa meſure*. Comme cette expreſſion eſt extraordinaire & fort biſarre, l'explication que j'en donne n'eſt ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

& nous nous y rendons cependant ſans coulpe & reproche. Ceux meſme d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez advoüé, quelle difficulté, ou pluſtoſt impoſſibilité il y avoit, uſant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoureuſes, en bon point, bien nourries, & chaſtes, enſemble : c'eſt-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons avoir charge de les empeſcher de brûler, leur apporte peu de rafraiſchiſſement, ſelon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs :

[g] *Sit tandem pudor, aut eamus in jus;*
Multis mentula millibus redempta,
Non eſt hæc tua, Baſſe, vendidiſti.

Le Philoſophe Polemon fut juſtement

---

[g] Aye enfin honte d'un tel procédé, ou allons en juſtice. Tu ne ſaurois diſpoſer de ce bien à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Baſſus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'eſt plus à toi. *Martial*, L. XII. Epigr. xcix. *vſ.* 10.

appellé en juſtice par ſa femme, (24) de ce qu'il alloit ſemant en un champ ſterile le fruict deu au champ genital. Si c'eſt de ces autres caſſez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprés, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia Læta*, Veſtale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fuſt averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur neceſſité : d'autant que l'attouchement & la compaignie de quelque maſle que ce ſoit, eſveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la ſolitude. Et à cette fin, comme il eſt vray-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſideration, leur chaſteté plus meritoire, Boleſlaus (26)

---

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij. *ὡς μειρακίοις συνόντα.*

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abrégé de la vie de *Caligula.*

(29) Qui à cauſe de cela fut ſurnommé *le Pu-*

& Kinge ſa femme, Roys de Poulongne, la vouërent d'un commun accord, couchez enſemble, le jour meſme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dreſſons, dés l'enfance, aux entremiſes de l'amour: leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour: ne fuſt qu'en le leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille (c'eſt tout ce que j'ay d'enfants) eſt en l'aage auquel les Loix excuſent les plus eſchauffées de ſe marier: Elle eſt d'une complexion tardive, mince & molle, & a eſté par ſa mere eſlevée de meſme, d'une forme retirée & particuliere: ſi qu'elle ne commence encore qu'à ſe deſniaiſer de la naïfveté de l'enfance. Elle liſoit un Livre François devant moy: le mot de *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre

---

dique, comme on peut voir dans *Cromer*, de rebus Polon. L. VIII. p. 204.

cogneu : la femme qu'elle a pour ſa conduitte, l'arreſta tout court, un peu rudement, & la fit paſſer par deſſus ce mauvais pas. Je la laiſſay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empeſche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train myſterieux, il faut le leur quitter : Mais ſi je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'euſt ſceu imprimer en ſa fantaſie, de ſix moys, l'intelligence & uſage, & toutes les conſequences du ſon de ces ſyllabes ſcelerées, comme fit cette bonne vieille, par ſa reprimande & ſon interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & fingitur artubus

---

[h] Voyez cette beauté ſous les yeux de ſa
Mere,
Elle apprend en naiſſant l'art dangereux de
plaire,
Et d'irriter en nous de funeſtes penchans;
Son enfance prévient le tems d'être coupable;
Le vice trop aimable
Inſtruit ſes premiers ans.
Horat. L. III. Od. vj. 21. 22. &c. —— Cette Traduction eſt de M. de *Voltaire*, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'eſt pas merveille,

Jam nunc, & inceſtos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles ſe diſpenſent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de diſcours, nous ne ſommes qu'enfants au prix d'elles, en cette ſcience. Oyez leur repreſenter nos pourſuittes & nos entretiens : elles vous font bien cognoiſtre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent ſceu & digeré ſans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent eſté garçons deſbauchez autrefois? Mon oreille ſe rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit deſrober aucun des diſcours faicts entre elles ſans ſoupçons : que ne puis-je le dire? Noſtre-dame (fis-je,) allons à cette heure eſtudier des fraſes d'Amadis, & des regiſtres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles: nous employons vraiement bien noſtre temps: il n'eſt ny parolle, ny exemple, ny deſmarche, qu'elles ne ſçachent mieux que nos Li-

ſi depuis il a entrepris de marcher ſur les traces de Virgiles après avoir oſé diſputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

vres. C'eſt une diſcipline qui naiſt dans leurs veines,

[l] *Et mentem Venus ipſa dedit,*

que ces bons maiſtres d'eſcole, nature, jeuneſſe & ſanté, leur ſoufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

[k] *Nec tantum niveo gaviſa eſt ulla columbo,*
Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro,
Quantum præcipuè multivola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur deſir, par la crainte & honneur, dequoy on les a prouvues, nous eſtions diffamez. Tout le mouvement du Monde ſe reſoult & rend à cet accouplage : c'eſt une matiere infuſe par tout : c'eſt un centre où toutes choſes regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & ſage Rome, faictes pour le ſervice de l'amour : & les preceptes de *Socrates*, à inſtruire les courtiſanes.

---

[l] Que Venus elle-même leur a inſpirée. *Georg.* L. III. *vſ.* 267.

[k] Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre oiſeau plus laſcif, n'a pris tant de plaiſir à donner d'un bec amoureux des baiſers ſans fin à ſon cher Pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux tranſports de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium. *Carm.* lxvj. *vſ.* 125, *&c.*

> [I] *Nec non libelli Stoïci inter ſericos*
> *Jacere pulvillos amant.*

Zenon parmi ſes Loix, reigloit auſſi les eſcarquillemens, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens eſtoit le Livre du Philoſophe Strato, *de la conjonction charnelle* (26)? Et dequoy traittoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, (27) l'un *l'Amoureux*, l'autre *de l'Amour*? De quoy Ariſtippus au ſien, *des anciennes delices*? Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & vifves en Platon, des amours de ſon temps? Et le Livre (28), de *l'Amoureux*, de

---

[I] Et les Stoïciens malgré toute leur gravité, aiment à faire de petits livres qui ſoient au goût des Dames les plus galantes. *Horat.* Epod. Lib. Od. VIII. *vſ.* 15, 16.

(26) [illegible] *Diog. Laërce*, dans la vie de *Straton*, L. V. §. 59.

(27) [illegible] *Le même*, dans la vie de Theophraſte, L. V. §. 43.

(28) [illegible] *Le même*, dans la vie de *Demetrius*, L. V. §. 81.

Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou *l'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus (29)? Et d'Antisthenes, celuy (30) *de faire les enfans, ou des nopces*: & l'autre, du *Ministre*, ou de *l'Amant*? Et d'Ariston, celuy (31) *des exercices amoureux*? De Cleanthes, un *de l'Amour*, l'autre *de l'Art d'aymer* (32)? Les *Dialogues amoureux* de Spherus (33)? Et la Fable de Jupiter & Juno de Chrysippus, (34) eshontée au de là de toute ſouffrance? Et ſes cinquante Epiſtres ſi laſcives? Je veux laiſſer à part les Eſcrits des Philoſophes, qui ont ſuivy la Secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante Deitez eſtoient au temps paſſé aſſervies à cet office: Et s'eſt trouvé Nation, où pour endormir la concupiſcence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux Temples des garſes à jouyr, & eſtoit acte de ceremonie de s'en ſervir avant venir à l'office: [m] *Nimirum propter continentiam incontinentia neceſſaria eſt, incendium ignibus extinguitur.*

---

(29) [illegible] ἐρωτικὸς, ἢ Κλεινίας, α´. *Le même*, dans la vie d'*Heraclide*, L. V. §. 87.

(30) Περὶ παιδοποιίας, ἢ περὶ γάμου, ἐρωτικός. *Le même*, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. §. 15. Κῦρος ἢ ἐρώμενος. §. 18.

(31) Ἐρωτικαὶ διατριβαί. *Le même*, dans la vie de *Zenon*, L. VII. §. 163.

(32) Περὶ ἔρωτος —— Ἐρωτικὴ τέχνη. *Le même*, dans la vie de *Cleanthe*, L. VII. §. 175.

(33) Γέγραφε —— διαλόγους ἐρωτικούς. *Le même*, dans la vie de *Spherus*, L. VII. §. 178.

(34) *Effrontée au dernier point, & plus convenable à des Courtisans infames qu'à des Dieux*, comme on peut voir dans Diogene Laërce, dont je cite icy les propres paroles, après les avoir traduites fidelement en François. Αἰσχρότατα [illegible] ἱστορίαν —— [illegible] μᾶλλον πρέπουσαν ἢ θεοῖς. *Le même*, dans la vie de *Chrysippe*, L. VII. §. 187, 188.

En la plus part du Monde, cette partie de noſtre corps eſtoit déifiée. En meſme province, les uns ſe l'eſcorchoient pour en offrir & conſacrer un lopin: les autres offroient & conſacroient leur ſemence. En une autre, les jeunes hommes ſe le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traverſoient par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues & groſſes qu'ils pouvoient ſouffrir : & de ces brochettes faiſoient aprés du feu, pour offrande à leurs Dieux : eſtimez peu vigoureux & peu chaſtes, s'ils venoient à s'eſtonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus ſacré Magiſtrat eſtoit reveré & recognu par ces parties-là : Et en pluſieurs ceremonies l'effigie en eſtoit portée en pompe, à l'honneur de diverſes Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feſte des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquiſement formé, grand & peſant, chaſcune ſelon ſa force: outre ce que la ſtatue de leur Dieu en repreſentoit (35) qui ſurpaſſoit en meſure le reſte du corps. Les femmes mariées icy prés, en forgent de leur couvrechef une figure ſur leur front, pour ſe glorifier de la joüyſſance qu'elles en ont : & venants à eſtre veſves, le couchent en arriere ; & en-

---

[m] C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence, & qu'un incendie est éteint par le feu.

---

(15) *Herodot. L. II. p. 122.* Αἰδοῖον, οὐ πολλῷ τέῳ ἔλασσον ἐὸν τοῦ ἄλλου σώματος. *Veretrum quod non multo minus eſt cætero corpore.* Je ne ſai pourquoi Montagne s'aviſe ici d'enchérir ſur l'extravagante exaggération des Egyptiens.

ſeveliſſent ſoubs leur coiffure. Les plus ſages matrones à Rome eſtoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et ſur ſes parties moins honneſtes, faiſoit-on ſeoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-je ſi j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suyſſes? A quoy faire, la montre que nous faiſons à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecgues: & ſouvent, qui pis eſt, outre leur grandeur naturelle, par fauſſeté & impoſture? Il me prend envie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inventée aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne pipper le monde: pour que chaſcun rendiſt en public compte de ſon faict. Les Nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la Science de l'ouvrier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe, chaſtra tant de belles

& antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veue, ſuyvant l'advis de cet autre ancien bon homme,

> [n] *Flagitii principium eſt nudare inter cives corpora;*

ſe devoit adviſer, comme aux myſteres de la bonne Deeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien avancer, s'il ne faiſoit encore chaſtrer, & chevaux, & aſnes, & Nature enfin:

> [o] *Omne adeo genus in terris, hominumque ferarumque,*
> *Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,*
> *In furias ignemque ruunt.*

Les Dieux, dit Platon (36), nous ont

---

[n] La coutume de paroître nud en public, a introduit le déréglement parmi nous, *dit le bon homme* Ennius, *cité par Ciceron avec cette marque d'approbation*. Bene ergo Ennius, *Flagitii, &c. Tuſc. Quæſt. L. IV. c. 33.*

[o] Car tous les animaux, les hommes, les bêtes ſauvages & domeſtiques, les poiſſons, les oiſeaux, tout eſt ſujet aux emportemens de l'amour. Virg. *Georg. L. III. vs. 242, &c.*

(36) Vers la fin du *Thimée*, d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici juſqu'à la fin du paragraphe.

fourni d'un membre inobedient & tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit, ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel ſi on refuſe aliments en ſa ſaiſon, il forcene impatient de delay : & ſoufflant ſa rage en leurs corps, empeſche les conduits, arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux : juſques à ce qu'ayant humé le fruit de la ſoif commune, il en aye largement arrouſé & enſemencé le fond de leur matrice.

Or ſe devoit adviſer auſſi mon Legiſlateur, qu'à l'adventure eſt-ce un plus chaſte & fructueux uſage, de leur faire de bonne heure cognoiſtre le vif, que de le leur laiſſer deviner, ſelon la liberté, & chaleur de leur fantaſie. Au lieu des parties vrayes, elles en ſubſtituent par deſir & par eſperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoiſſance s'eſt perdu, pour avoir faict la deſcouverte des ſiennes, en lieu où il n'eſtoit encore au propre de les mettre en poſſeſſion de leur plus ſerieux uſage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont ſemant aux paſſages & eſcaliers des Maiſons Royalles? De là leur vient un cruel meſpris de noſtre portée naturelle. Que ſçait-on ſi Platon ordonnant aprés d'autres Republiques bien inſtituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, ſe preſentent nuds à la veue les uns des autres, en ſes gymnaſtiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le ſens de la veue. Et quoy que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu, qui au deſſous de la ceinture, n'ont à ſe couvrir qu'un drap fendu par le devant, & ſi eſtroit, que quelque ceremonieuſe decence qu'elles y cherchent, à chaſque pas on les void toutes: Que c'eſt une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des maſles, à quoy cette Nation eſt du tout abandonnée; il ſe pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent; &

qu'une faim entiere eſt plus aſpre, que celle qu'on a raſſaſiée, au moins par les yeux. Auſſi diſoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien, un homme nud n'eſt non plus qu'une image.* Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne ſont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, deſpouillez en leurs exercices: peu exactes elles-meſmes à couvrir leurs cuiſſes en marchant: s'eſtimants, comme dit Platon (38), aſſez couvertes de leur vertu ſans vertugade. Mais ceux-là deſquels parle Sainct Auguſtin (39), ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, ſi les femmes au jugement univerſel, reſſuſciteront en leur Sexe, & non pluſtoſt au noſtre, pour ne nous tenter encore en ce ſainct eſtat. On les leurre en ſomme, & acharne, par tous moyens : Nous eſchauffons & incitons leur imagination ſans ceſſe, & puis nous crions au ventre. Confeſſons le vray, il n'en eſt guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de ſa femme, que des ſiens : qui ne ſe ſoigne plus (eſmerveillable charité) de la conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre ; qui n'aymaſt mieux eſtre voleur & ſacrilége, & que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mary. Inique eſtimation de vices. Nous & elles ſommes capables de mille corruptions plus dommageables & deſnaturées, que n'eſt la laſciveté. Mais nous faiſons & poiſons les vices, non ſelon nature, mais ſelon noſtre intereſt : par où ils prennent tant de formes inegales.

---

(37) *Ὅτι γυμνούς ποτε ἄνδρας ἀπαντήσαντας αὐτῇ, καὶ μέλλοντας διὰ τοῦτο θανατωθήσεσθαι, διέσωσεν, εἰποῦσα, ὅτι οὐδὲν ἀνδριάντων ταῖς σώφροσιν αἱ τοιοῦτοι διαφέρουσι.* Δίωνος Τιβέριος. p. 112. *Lutet.* apud Robert. Steph.

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes, mais du Sexe en général: *ἐπείπερ ἀρετὴν ἀντὶ ἱματίων ἀμφιέσονται. De Republ.* L. V. p. 457. A.

(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

L'aſpreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aſpre & vicieuſe, que ne porte la condition :

& l'engage à des ſuittes pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plutoſt que d'avoir au milieu de l'oiſiveté, & des delices, à faire une ſi difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'eſt ny Marchand, ny Procureur, ny Soldat, qui ne quitte ſa beſongne pour courre à cette autre; & le Crocheteur, & le Savetier, tous harraſſez & (40) hallebrenez qu'ils ſont de travail & de faim?

[p] *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,*

---

(40) Hallebrené; ou comme écrit Nicot, *halbrené*; C'EST, dit il, *un terme de Faulconnier qui appelle un Faulcon* halbrené, *cil qui a une ou pluſieurs pennes rompues.* Ce mot n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage dans le ſens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, HALBRENÉ.

[p] Voudriez-vous acheter au prix d'un ſeul cheveu de Licinie les richeſſes de l'Arabie, les thréſors d'Achemenes & du Roi Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiſer, elle tourne la tête vers vous, ou que faiſant ſemblant de le refuſer elle ſe fait un plaiſir de vous le laiſſer ravir, & quelquefois de vous prevenir elle-même. *Horat.* L. II. Od. xij. *vſ.* 21

&c.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ,
Plenas aut Arabum domos;
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſævitia negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Je ne ſçay ſi les exploicts de Ceſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'une belle jeune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuittes. Il n'y a point de faire, plus eſpineux, qu'eſt ce non faire; ny plus actif. Je trouve plus ayſé de porter une cuiraſſe toute ſa vie, qu'un pucelage. Et eſt le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre: *Diaboli virtus in lumbis eſt:* dict Sainct Jeroſme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons reſigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſervir d'un ſingulier aiguillon à s'y opiniaſtrer: C'eſt une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette veine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles. Elles trouveront, ſi elles s'en prennent garde, qu'elles en ſeront non ſeulement tres-eſtimées, mais auſſi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point ſa pourſuitte, pour être refuſé, pourveu que ce ſoit un refus de chaſteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menaſſer, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux. Il n'eſt point de pareil leurre que la ſageſſe, non rude, & renfrongnée. C'eſt ſtupidité & laſcheté, de s'opiniaſtrer contre la hayne & le meſpris: Mais contre une reſolution vertueuſe & conſtante, meſlée d'une volonté recognoiſſante, c'eſt l'exercice d'une ame noble & genereuſe. Elles peuvent recognoiſtre nos ſervices, juſques à certaine meſure, & nous faire ſentir honneſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette Loy qui leur commande de nous abominer , parce que nous les adorons , & nous hayr de ce que nous les aymons , elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoy n'orront-elles nos offres & nos demandes , † autant qu'elles ſe contiennent ſoubs le devoir de la modeſtie? Que va l'on devinant , qu'elles ſonnent au dedans quelque ſens plus libre ? Une Royne de noſtre temps diſoit ingenieuſement , que de refuſer ces abords , c'eſt teſmoignage de foibleſſe & accuſation de ſa propre facilité ; & qu'une Dame non tentée ne ſe pouvoit vanter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court : il a de quoy ſe relaſcher , * il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere , il y a quelque eſtendue , libre , indifferente & neutre. Qui l'a peu chaſſer & acculer à force , juſques dans ſon coin & ſon fort , c'eſt un mal habile homme s'il n'eſt ſatisfaict

---

(41) *Adverſus Jovinian.* L. II. p. 72. Tom. II. Ed. Baſil. 1537.

† *Tandis qu'elles , &c.*

* *Se donner quelque liberté ſans ſe perdre.*

de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe conſidere par la difficulté. Voulez-vous ſçavoir quelle impreſſion a faict en ſon cœur, voſtre ſervitude & voſtre merite? meſurez-le à ſes mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, ſe rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mortes & caſuelles. Ce peu luy couſte plus à donner qu'à ſa compaigne ſon tout. Si en quelque choſe la rareté ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye ſe change ſelon le coin & la marque du lieu. Quoy que le deſpit & l'indiſcretion d'aucuns, leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement, tousjours la vertu & la verité regaigne ſon advantage. J'en ay veu, deſquelles la reputation a eſté long-temps intereſſée par injure, s'eſtre remiſes en l'approbation univerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice : chaſcun ſe repent & ſe deſment de ce qu'il en a creu. De filles un peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'un diſoit à Platon : (42) Tout le monde meſdit de vous : *Laiſſez-les dire*, fit-il : *je vivray de façon que je leur feray changer de langage*. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire ſi rare, qui le doibt inciter à ſe conſerver, la corruption de ce ſiecle les y force : Et ſi j'eſtois en leur place, il n'eſt rien que je ne fiſſe pluſtoſt, que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps, le plaiſir d'en compter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celuy-meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidele & unique : à preſent les entretiens ordinaires des aſſemblées & des tables, ce ſont les vanteries des faveurs receues, & liberalité ſecrette des Dames. Vrayement c'eſt trop d'abjection, & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fierement perſecuter, paiſtrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcretes, & ſi volages.

---

(42) Ceci eſt rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius* & *Maximus*, Serm. liv.

* Cette noſtre exaſperation immoderée & illegitime contre ce vice, naiſt de la plus vaine & tempeſtueuſe maladie qui afflige les ames humaines, qui eſt la Jalouſie.

> [q] *Quis vetat apposito lumen de lumine ſumi?*
> *Dent licet aſſiduè, nil tamen inde perit.*

Celle-là, & l'Envie ſa ſœur, me ſemblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy, je n'en puis gueres parler: cette paſſion qu'on peint ſi forte & ſi puiſſante, n'a de ſa grace, aucune

---

* *Notre dépit excessif & illegitime contre ce vice, nait, &c.*

[q] Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, leur fond ne diminue jamais. *Ovid.* de Arte amandi, L. III. *vſ.* 93. *Le ſens du dernier vers eſt dans Ovide: pour les paroles Montagne les a priſes d'une Epigramme intitulée* PRIAPUS, in veterum Poëtarum Catalectis, *laquelle commence ainſi:*

Obſcurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet aſſidue, nil tamen inde perit.

* adreſſe en moy. Quand à (43) l'autre ; je la cognois, au moins du veue. Les beſtes en ont reſſentiment. Le Paſteur Chratis (44) eſtant tombé en l'amour d'une chevre, ſon bouc, ainſi qu'il dormoit, lui vint par jalouſie choquer la teſte de la ſienne, & la luy eſcraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux diſciplinées en ont eſté touchées ; c'eſt raiſon ; mais non pas tranſportées :

> [r] *Enſe maritali nemo confoſſus adulter,*
> *Purpureo Stygias ſanguine tinxit aquas.*

Luçullus, Céſar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes, furent cocus, & le ſceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un ſot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoiſſe.

---

* *Influence ſur moi.*

(43) La jalouſie.

(44) *Elien*, L. XII. de ſon Traité *des Animaux*, chap. xlij.

(45) *Nous avons porté cette paſſion à un auſſi grand excès que certaines Nations barbares.*

[r] Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de ſon ſang les eaux du Styx.

[s] *Ah tum te miſerum malique fati,*
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugileſque raphanique.

Et le Dieu de noſtre Poëte, quand il ſurprint avec ſa femme l'un de ſes compaignons, ſe contenta de leur en faire honte,

[t] —— *Atque aliquis de Diis non triſtibus optat*
Sic ſieri turpis:

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle luy offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en deffiance de ſon affection :

---

(46) Le pere du Triumvir, *qui mourut*, dit Plutarque, *de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ſes affaires*, — *que de la douleur qu'il receut d'une lettre qui tomba entre ſes mains, par laquelle il connut que ſa femme avoit forfait à ſon honneur*. Vie de Pompée, *ch.* v. de la verſion d'Amyot.

[s] Tout le pis qui peut t'arriver ſi tu es pris ſur le fait, c'eſt d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir ſubi un ſupplice beaucoup plus infame que funeſte. *Catull.* ad Aurelium, *Carm.* xvj. *vſ.* 17, &c.

[t] Un des Dieux les plus enjoués dit alors, qu'il ſeroit fort aiſe d'être expoſé à un tel deshonneur. *Ovid.* Metamorph. L. IV. *Fab.* v. *vſ.* 21, 22.

> [u] *Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit,*
> *Quo tibi, Diva, mei?*

Voyre elle luy fait requeſte pour un ſien baſtard,

> [x] *Arma rogo genetrix nato :*

qui luy eſt liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur,

> [y] *Arma acri facienda viro :*

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je conſens qu'on le quitte aux Dieux:

> [z] —— *Nec Divis homines componier æquum eſt.*

---

[u] A quoi bon tous ces grands détours pour me perſuader? Pourquoi, belle Déeſſe, vous défiez-vous de moi? VIRG. *Æneïd.* Lib. VIII. *vſ.* 395.

[x] C'eſt une mere qui vous demande des armes pour ſon fils. *Id.* ibid. *vſ.* 383.

[y] Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. *vſ.* 441.

[z] Auſſi n'eſt-il pas juſte de comparer les hommes aux Dieux. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vſ.* 141.

Quant à la confuſion des enfants, outre ce que les plus graves Legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs Republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt je ne ſçay comment encore mieux en ſon ſiege.

[a] —— *Sæpè etiam Juno maxima cœlicolum*
Conjugis in culpa flagravit quotidiana.

Lorſque la jalouſie ſaiſit ces pauvres ames, foibles & ſans reſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyranniſe cruellement. Elle s'y inſinue ſoubs tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les poſſede, les meſmes cauſes qui ſervoient de fondement à la bienveillance, ſervent de fondement de hayne capitale. C'eſt des maladies d'eſprit celle à qui plus de choſes ſervent d'aliment, & moins de choſes de remede. La vertu, la ſanté, le merite, la reputation du mary, ſont les boutefeux de leur * maltalent & de leur rage.

[a] Et ſouvent la bile de Junon, Reine du Ciel, a été échauffée par les galanteries de ſon mari. *Id. ibid.* vſ. 138, 139.

* *Dépit* —— C'eſt ce que ſignifie *Maltalent* : vieux mot, & tout-à-fait hors d'uſage.

[b] *Nullæ ſunt inimicitiæ niſi amoris acerbæ.*

Cette fievre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouſe, quelque chaſte qu'elle ſoit, & meſnagere, il n'eſt action qui ne ſente l'aigre & l'importun. C'eſt une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à ſa cauſe. (47) Il fut bon d'un (48) Octavius à Rome : Ayant couché avec Pontia Poſthumia, il augmenta ſon affection par la jouyſſance, & pourſuivit à toute inſtance de l'eſpouſer : (49) ne la pouvant perſuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les ſyptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuſe, ce ſont haines inteſtines, monopoles, conjurations :

---

[b] Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert.* L. II. Eleg. viij. *vſ.* 3.

(47) *C'eſt ce qui ne fut que trop bien verifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette hiſtoire eſt tirée (*Annal.* L. XIII. c. xliv.) le nomme *Octavius Sagitta.*

(49) Ac poſtquam ſpernebatur, noctem unam ad ſolatium poſcit, qua delinitus, modum in poſterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia conſciæ ancillæ cuſtodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veſte occultum infert. — Et queſtu incenſus, nihil metuentem ferro tranſverberat. *Id.* ibid.

[c] *Notumque, furens quid fœmina poſſit*,

& une rage qui ſe ronge d'autant plus, qu'elle eſt contraincte de * s'excuſer du pretexte de bienveuillance.

Or le devoir de chaſteté a une grande eſtendue. Eſt-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'eſt une piece bien ſouple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arreſter. Comment ? ſi les ſonges les engagent par fois ſi avant, qu'elles ne s'en puiſſent deſdire, il n'eſt pas en elles, ny à l'adventure en la chaſteté meſme, puis qu'elle eſt femelle, de ſe deffendre des concupiſcences & du deſirer. Si leur volonté ſeule nous intereſſe, où en ſommes-nous ? Imaginez la grand' preſſe, à qui auroit ce privilege, d'eſtre porté tout empenné, ſans yeux & ſans langue, ſur le point de chaſcune qui l'accepteroit. (50) Les femmes Scythes crevoyent les yeux à tous leurs eſclaves & priſonniers de guerre, pour s'en ſervir plus librement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je repondrois, que c'eſt ſçavoir prendre le temps : la ſeconde de meſme ; & encore la tierce. C'eſt un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune ſouvent, mais par fois auſſi d'entrepriſe. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce ſiecle plus de temerité : laquelle nos jeunes gens excuſent ſoubs pretexte de chaleur. Mais ſi elles y regardoyent de prés, elles trouveroyent qu'elle vient pluſtoſt de meſpris. Je craignois ſuperſtitieuſement d'offenſer, & reſpecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandiſe, qui en oſte la reverence, en efface le luſtre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le ſerviteur. Si ce n'eſt du tout en cecy, j'ai d'ailleurs quelques airs de la ſotte honte dequoy parle Plutarque : & en a eſté le cours de ma vie bleſſé & taché diverſement : Qualité bien mal advenante à ma forme univerſelle. † Qu'eſt-il de nous auſſi, que ſedition & diſcrepance? J'ay les yeux tendres à ſouſtenir un refus, comme à refuſer : Et me poiſe tant de poiſer à autruy, qu'ès occaſions où le devoir me force d'eſſayer la volonté de quelqu'un, en choſe doubteuſe & qui luy couſte, je le fais maigrement & * envis; Mais ſi c'eſt pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, (52) qu'*à un indigent c'eſt une ſotte vertu que la honte*) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougiſſe en ma place: & † eſconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté: ſi qu'il m'eſt advenu par fois, d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'eſt donc folie, d'eſſayer à brider aux femmes un deſir qui leur eſt ſi cuyſant & ſi naturel. Et quand je les oy ſe vanter d'avoir leur volonté ſi vierge & ſi froide, je me moque d'elles. Elles ſe reculent trop arriere. Si c'eſt une vieille eſdentée & decrepite, ou une jeune ſeiche & poulmonique: s'il n'eſt du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui ſe meuvent & qui reſpirent en-

---

[c] Car on ſait juſqu'où va la rage d'une femme. *Æneid. L. V. vſ. 6. Rage qui ſe ronge d'autant plus qu'elle eſt, &c.*

* *Se couvrir.*

---

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255. qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs eſclaves, pour la raiſon que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vûe à tous leurs eſclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils ſe nourriſſoient, *οἱ Σκύθαι πάντας τυφλῶσι, τῦ γάλακτος ἵνεκα, ἐν τῦ πίνουσι.* On ne voit pas trop bien que pour cela il fut néceſſaire d'aveugler ces pauvres Eſclaves. La raiſon que Montagne en donne eſt beaucoup plus facile à comprendre.

---

† *Que ſommes-nous auſſi qu'un amas de penſées & de paſſions contraires qui s'entrebattent ſans ceſſe?* —— *Diſcrepance*, contrarieté, vient du Latin, *diſcrepantia*; & n'eſt plus en uſage.

---

* *A contre-cœur.*

(52) Αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρεῖναι. Odyſſ. L. XVII. vſ. 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuſer ceux qui ſollicitent mon aſſiſtance.*

cores, elles en empirent leur marché, d'autant que les excuſes inconſiderées ſervent d'accuſation. Comme un Gentil-homme de mes voyſins, qu'on ſoupçonnoit d'impuiſſance;

> [d] *Languidior tenera cui pendens ſicula beta,*
> *Nunquam ſe mediam ſuſtulit ad tunicam:*

trois ou quatre jours après ſes nopces, alla jurer tout hardiment, pour ſe juſtifier, qu'il avoit faict vingt poſtes la nuict precedente: dequoy on s'eſt ſervy depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le deſmarier. Outre, que ce n'eſt rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il eſt vray, faut-il dire, mais je ne ſuis pas preſte à me rendre. Les Saincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'un viſage ſerieux: car quand c'eſt d'un viſage affeté, où les yeux dementent leurs paroles, & du jargon de leur profeſſion, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je ſuis fort ſerviteur de la nayfveté & de la liberté: mais il n'y a remede; ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux Dames en ce commerce: elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſements & leurs figures ne trompent que les ſots: le mentir y eſt en ſiege d'honneur: c'eſt un deſtour qui nous conduit à la verité, par une fauſſe porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere par leſquels la chaſteté peut eſtre corrompue.

---

[d] Et qui n'avoit jamais donné le moindre ſigne de vigueur. *Catull.* Carm. lxv. vſ. 21, 22. Ed. *Maittairiana*, Lond. 1715.

[e] *Illud ſæpè facit, quod ſine teſte facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'adventure les plus à craindre: Leurs pechez muets ſont les pires.

---

[e] L'on fait ſouvent ce qu'on fait ſans témoin.
Martial. L. VII. *Epigr.* lxj. *vſ.* 6.

[f] *Offendor mœcha ſimpliciore minus.*

Il eſt des effects, qui peuvent perdre ſans impudicité leur pudicité : & qui plus eſt, ſans leur ſceu. (53) *Obſtetrix virginis cujuſdam integritatem manu velut explorans, ſive malevolentia, ſive inſcitia, ſive caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle (54) a adiré ſa virginité, pour l'avoir cherchée : telle s'en eſbatant l'a tué. Nous ne ſçaurions leur circonſcrire preciſement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir noſtre loy, ſoubs paroles generales & incertaines. L'idée meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aye, c'eſt Fatua femme de Faunus, (55) qui ne ſe laiſſa voir oncques puis ſes nopces à maſle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mary punais, (56) eſtimant que ce fuſt une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent inſenſibles & inviſibles, pour nous ſatisfaire.

---

[f] Je ſuis moins ſcandaliſé d'une coquette de profeſſion. *Id.* L. VI. Epigr. vij.

(53) *Ces paroles qui confirment ce que Montaigne vient de dire, & qu'on ne ſçauroit traduire couvertement en François, ſont de* S. Auguſtin, *de Civitate Dei*, L. I. c. xviij.

(54) C'eſt-à-dire, *a égaré.* Adirer, *mot fréquent à Paris*, dit Nicot, *vaut autant comme eſgarer. Adirer*, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans ſon Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté pluſieurs ſentimens ſur l'étymologie de ce mot, dit que la véritable lui eſt inconnue.

Or confeſſons que le nœud du jugement de ce devoir, giſt principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offenſe envers leurs femmes, mais avec ſinguliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour ſauver la vie à ſon mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement faict pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples : ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre : gardons-les à un plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire : eſt-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la ſeule utilité de leurs maris ſe preſtent, & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe, Et anciennement Phaulius l'Argien(57) offrit la ſienne au Roy Philippus par ambition : tout ainſi que par civilité ce Galba qui avoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & lui commençoient à comploter d'œillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant un homme aggravé de ſommeil, pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il advoüa d'aſſez bonne grace : car ſur ce point, un valet ayant pris la hardieſſe de porter la main ſur les vaſes qui eſtoient ſur la table, il luy cria tout franchement : (38) *Comment*,

---

(55) *Varron* au rapport de *Lactance*, L. I. c. xxij.

(56) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens-Roys*, &c. à l'article Hieron, & dans ſon Traité intitulé, *Comment on pourra recevoir utilité de ſes Ennemis*, ch. vij.

---

(57) Plutarque, dans ſon Traité *de l'Amour*. c. xvi.

(58) *Id.* ibid.

coquin ? voi-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ? Telle a les mœurs deſbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre, qui ſe conduit ſoubs une apparence reiglée. Comme nous en voyons, qui ſe plaignent d'avoir eſté voüées à chaſteté, avant l'aage de cognoiſſance : j'en ay veu auſſi, ſe plaindre veritablement, d'avoir eſté voüées à la deſbauche, avant l'aage de cognoiſſance. Le vice des parents en peut eſtre cauſe : ou la force du beſoing, qui eſt un rude conſeiller. Aux Indes Orientales, (59) la chaſteté y eſtant en ſinguliere recommandation, l'uſage pourtant ſouffroit qu'une femme mariée ſe peuſt abandonner à qui luy preſentoit un Elephant; & cela avec quelque gloire d'avoir eſté eſtimée à ſi haut pris. Phedon le Philoſophe, homme de maiſon, aprés la prinſe de ſon pays d'Elide, (60) feit meſtier de proſtituer autant qu'elle dura, la beauté de ſa jeuneſſe, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ſes Loix, donna liberté aux femmes (61) aux deſpens de leur pudicité de pourvoir au beſoing de leur vie : couſtume qu'Herodote dit avoir eſté receue avant luy en pluſieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible ſolicitude ? Car quelque Juſtice qu'il y aye en cette paſſion, encore faudroit-il voir ſi elle nous charie utilement. Eſt-il quelqu'un, (62) qui les penſe boucler par ſon induſtrie ?

---

(59) *Arrien*, Hiſt. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de ſon bon gré, comme Montagne ſemble l'inſinuer : mais étant eſclave, ſon Maître le forçoit à ſe proſtituer.

[h] *Pone ſeram, cohibe : ſed quis cuſtodiet ipſos Cuſtodes ? cauta eſt, & ab illis incipit uxor.*

Diog. Laërce, L. II. Segm. 105. ἠναγκάσθη στῆναι ἐπ' οἰκήματος. *Et, ut quidam ſcribunt, à lenone Domino puer ob merendum coactus fuit*, dit encore *Aulu Gelle*, L. II. c. xviij.

(61) Les loix ne permettent point cela parmi nous : mais la pratique en eſt aſſez ouvertement établie dans la plûpart des grandes villes de l'Europe.

* *La jalouſie* qui trouble la cervelle d'un mari.

(62) *Qui penſe boucler les femmes*, &c.

[h] Enferme-la ſous la clé, fais-la garder à

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante, en un ſiecle ſi ſçavant ?

La curioſité eſt vicieuſe par tout : mais elle eſt pernicieuſe icy. C'eſt folie de vouloir s'eſclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & ſe publie principalement par la jalouſie : duquel la vengeance bleſſe plus nos enfants, qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'une ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arrivez ceux de mon temps, qui en ſont venus à bout ! Si l'advertiſſeur n'y preſente quant & quant le remede & ſon ſecours, c'eſt un advertiſſement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne ſe moque pas moins de celuy qui eſt en peine d'y prouvoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardiſe eſt indebile : à qui il eſt une

---

vue. Mais qui gardera ſes gardes ? car ta femme eſt ruſée, & c'eſt par les gagner eux-meſmes qu'elle commencera. *Juvenal*. Sat. vj. *vſ.* 247.

fois attaché, il l'eſt touſjours. Le chaſtiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eſchaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport: *Car bonne femme & bon mariage*, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à éviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoyent les Romains en couſtume, revenants de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maiſon, faire ſçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine Nation, que le Preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée le jour des nopces, pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de chercher en ce premier eſſay, ſi elle vient à luy vierge ou bleſſée d'une amour eſtrangere.

Mais le monde en parle. Je ſçay cent honneſtes hommes cocus, honneſtement & peu indecemment. Un galant homme en eſt plaint, non pas deſeſtimé. Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celuy qui vous offenſe, tremble ſeulement à le penſer. Et puis de qui ne parle-on en ce ſens, depuis le petit juſques au plus grand :

---

(63) Plutarque dans ſon Traité, intitulé; *Les Demandes des Choſes Romaines*, ch. ix.

[1] —— *Tot qui legionibus imperitavit,*
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais juſques aux Dames, elles s'en mocqueront : Et dequoy ſe mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paiſible & bien compoſé? Chaſcun de vous a fait quelqu'un cocu : or Nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident, en doit meshuy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantoſt paſſé en couſtume.

---

[1] D'un Héros, d'un fameux Général d'armée, qui par pluſieurs endroits valoit mieux que toi, miſérable que tu es. *Lucret.* L. III. *vſ.* 1039. 1041. *Le vers* 1041, *dont Montagne cite le ſens plutôt que les paroles, eſt ici avant le* 1039.

Miſerable paſſion, qui a cecy encore, d'eſtre incommunicable :

[k] *Fors etiam noſtris invidit queſtibus aures.*

Car à quel amy oſez-vous fier vos doleances : qui, s'il n'en rit, ne s'en ſerve d'acheminement & d'inſtruction pour prendre luy-meſme ſa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages : Et parmy les autres importunes conditions, qui ſe trouvent en iceluy, cette-cy à un homme langager, comme je ſuis, eſt des principales, que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on ſçait, & qu'on en ſent.

---

[k] Car le ſort nous envie même la conſolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. Catull. de Nuptiis Pelei, &c. Carm. lxij. vſ. 170.

De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouter de la jalouſie, ce ſeroit temps perdu : leur eſſence eſt ſi confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guarir par voie legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouvent de cet inconvenient, par une forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantements, qui ne ſçavent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainſi volontiers cette fievre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutes fois à dire vray, je ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la jalouſie : C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions ; comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, (64) *que chaſcun avoit ſon defaut : que le ſien eſtoit la mauvaiſe teſte de ſa femme : hors*

---

(64) Plutarque, *du contentement ou repos de l'eſprit*, ch. xj. Le mot de *défaut* dont Montagne ſe ſert après Amyot, ſignifie ici, *traverſe*, *incommodité*, κακὸν (c'eſt le mot de Plutarque) quelque choſe qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt un bien poiſant inconvenient, duquel un perſonnage ſi juſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré : Que devons nous faire nous autres hommenets ? Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour s'exempter de la tempeſte de ſa femme (65) : car c'eſt un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre compoſition qui vaille que la fuitte, ou la ſouffrance, quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'un bon mariage ſe dreſſoit d'une femme aveugle, avec un mary ſourd.

Regardons auſſi que cette grande &

---

(65) Cet exemple eſt de l'invention de Montaigne ; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coûtume des *Marſeillois*, dit ſeulement en général que la raiſon pourquoi le Conſeil des Six cents permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une compoſition toute prête, c'étoit l'adverſité, ou une trop grande proſperité : *Ut vel adverſa, vel proſpera nimis, uſis fortuna —— comprobato exitu vita terminetur*, L. II. c. vj. Num. 7.

violente aſpreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produiſe deux effects contraires à noſtre fin : à ſçavoir qu'elle aiguiſe les pourſuivants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, *montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finement † hauſſé le chevet à ſa marchandiſe, par le maquerelage des Loix : cognoiſſant combien c'eſt un ſot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaſie & par cherté? Enfin c'eſt toute chere de porc, que la ſauce diverſifie, comme diſoit l'hoſte de Flaminius (66). Cupidon eſt un Dieu felon : Il fait ſon jeu, à luitter la devotion & la Juſtice ; C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance choque tout'autre puiſſance, & que toutes autres reigles cedent aux ſiennes.

---

* Hauſſant le prix, —— nous hauſſons, &c.

† Expreſſion uſitée du tems de Montagne, pour dire *renchérir ſa marchandiſe*. C'eſt préciſément là le ſens que Cotgrave lui donne dans ſon Dictionnaire.

(66) *Tite Live*, L. XXXV. c. xlix.

[l] *Materiam culpæ proſequiturque ſuæ.*

Et quant au ſecond point : ſerions-nous pas moins cocus, ſi nous craignions moins de l'eſtre ? ſuivant la complexion des femmes : car la deffenſe les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.*
Terent. *Eunuch.* Act. IV. Sc. vij. *vſ.* 43.

Concessa pudet ire via.
Lucan. L. II. *vſ.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions-nous au faict de Meſſalina ? Elle fit au commencement ſon mary cocu à cachetes, comme il ſe faict : mais conduiſant ſes parties trop ayſément, par la ſtupidité qui eſtoit en luy, elle deſdaigna ſoudain cet uſage : la voyla à faire l'amour à la deſcouverte, advoüer des ſerviteurs, les entretenir & les favoriſer à la veue d'un chaſcun. Elle vouloit qu'il s'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouvant eſveiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & legitimaſt: que fit-elle? Femme d'un Empereur ſain & vivant, & à Rome, (67) au theatre du Monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouyſſoit long temps devant, elle ſe marie un jour que ſon mary eſtoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminaſt à devenir chaſte, par la nonchallance de ſon mary? Ou qu'elle cherchaſt un autre mary, qui luy aiguiſaſt l'appetit par ſa jalouſie, & qui (68) en luy inſiſtant, l'incitaſt? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſveilla en ſurſaut. On a ſouvent pire marché de ces ſourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreme ſouffrance, quand elle vient à ſe deſnoüer, produit des vengeances plus aſpres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en un, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge,

---

[l] Il cherche inceſſamment une nouvelle matiere à ſes excès. *Ovid.* Triſtium. L. IV. *Eleg.* j. *vſ.* 34.

[m] Voulez-vous une choſe, elles s'y oppoſent fortement ; ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur. —— Elles ont honte de ſuivre le chemin permis.

---

(67) *Tacit. Annal.* Lib. VI. c. xxvj, xxvij, *&c.*

(68) *En lui réſiſtant.*

[n] ——— *Iramque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir, & grand nombre de ceux de ſon intelligence : juſques à (69) tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à ſon lict à coups d'eſcourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus ſortablement, d'une jouyſſance deſrobée, d'elle & de Mars.

[o] ——— *Belli fera mœnera Mavors*

---

[n] Et ne met aucune borne à ſes emportemens. *Æneid.* L. XII. *vſ.* 499.

(69) *Meneſter* Comedien, & *Traulus Montanus* Chevalier. *Tacit.* Annal. L. XI. c. xxxvj.

[o] Mars, le redoutable Dieu des combats, brûlant pour vous d'une ardeur immortelle, vient ſouvent ſe délaſſer dans votre ſein : les yeux fixés ſur vous, charmante Déeſſe, il ſe repaît de regards avides & pleins de feu, & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre

Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris,

. . . .

Paſcit amore avidos inhians in te, Dea, viſus;
Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore:
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore ſancto
Circumfuſa ſuper, ſuaveis ex ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce, (70) *rejicit*, *paſcit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble *circumfuſa*, mere du gentil *infuſus*, j'ay deſdain de ces menues pointes & alluſions verbales qui naſquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & ſubtile rencontre: Leur langage eſt tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & conſtante: Ils ſont tout

---

divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ſes embraſſemens vous le tenez entre vos bras ſacrés, employez, belle Déeſſe, pour l'appaiſer, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme eſt ſi raviſſant. *Lucret.* L. I. *vſ.* 33, &c.

(70) Tous ces mots ſi naturels & ſi expreſſifs ſe trouvent les uns dans le paſſage de Virgile cité ci-deſſus, p. 278. & les autres dans ce dernier paſſage de Lucrece.

Epigramme ; non la queue ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach, & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé, rien de trainant, tout y marche d'une pareille teneur. [p] *Contextus totus virilis eſt, non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas une eloquence molle, & ſeulement ſans offenſe ; elle eſt nerveuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & ravit : & ravit le plus, les plus forts Eſprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, ſi vifves, ſi profondes, je ne dis pas que c'eſt bien dire, je dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleve & enfle les paroles. [q] *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture eſt conduite non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle ſimplement, parce qu'il conçoit ſimplement: Horace ne ſe contente point d'une ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit: il voit plus clair & plus outre dans les choſes: ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſenter: & les luy faut outre l'ordinaire, comme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit, (71) qu'il veid le langage Latin par les choſes. Icy de meſme: le ſens eſclaire & produit les paroles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient plus qu'elles ne diſent. Les imbeciles ſentent encore quelque image de cecy. Car en Italie je diſois ce qu'il me plaiſoit en devis commun : mais aux propos roides, je n'euſſe oſé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ny contourner, outre ſon alleure commune. J'y veux pouvoir quelque choſe du mien.

---

† *De forcé*, diſons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour, du temps de Montaigne. Je dirai cy-aprés, ch. viij. Note a. *ſur le ſort du débat*, quelle peut avoir été la cauſe de cette mépriſe.

[p] Toute la contexture de leur diſcours eſt mâle : ils ne s'amuſent point à l'orner de petites fleurs de rhetorique. *Senec. Epiſt.* xxxiij.

[q] C'eſt la vigueur de l'eſprit qui rend éloquent. *Quintil. lib.* X. c. vij. *Pectus eſt enim, quod diſertos facit, & vis mentis.*

---

(71) Dans la vie de Demoſthene, c. 1. *Bien tard, dit-il, eſtant ja fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les livres latins: en quoy m'eſt advenu une eſtrange choſe, mais véritable néantmoins, c'eſt que je n'ai pas tant appris ni tant entendu les choſes par les paroles, comme par quelque uſage & connoiſſance que j'en avoye des choſes, je ſuis venu à entendre aucunement les paroles.* Verſion d'Amyot.

Le maniement & employte des beaux Eſprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la rempliſſant de plus vigoureux & divers ſervices, l'eſtirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichiſſent les leurs, (72) appeſantiſſent & enfoncent leur ſignification & leur uſage : luy apprennent des mouvements inaccouſtumés : mais prudemment & ingenieuſement. Et combien peu cela ſoit donné à tous, il ſe voit par tant d'Eſcrivains François de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis & deſdaigneux, pour ne ſuyvre la route commune : mais faute d'invention & de diſcretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miſerable affectation d'eſtrangeté : des deſguiſements froids & abſurdes, qui au lieu d'eſlever, abbattent la matiere. † Pourveu qu'ils ſe gorgiaſent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace. Pour ſaiſir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, ſouvent plus fort & plus nerveux.

---

(72) *Leur donnent plus de poids, plus de force, & plus d'énergie, enrichiſſent la langue de tours nouveaux ; mais autoriſés par l'application ſage & ingénieuſe qu'ils en ſavent faire.* C'eſt le but où doivent tendre tous ceux qui aſpirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas aſſez de génie pour y parvenir, devroient penſer à autre choſe, ſans prétendre ſe faire valoir par des *mots nouveaux*, ou des expreſſions extraordinaires de leur invention : *miſerable affectation*, qui ne vient que de foibleſſe & indigence d'eſprit, comme dit Montaigne.

En noſtre langage je trouve aſſez d'eſtoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'eſt rien qu'on ne fiſt du jargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre, qui eſt un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Je le trouve ſuffiſamment abondant, mais non pas (73) maniant, & vigoureux ſuffiſamment : il ſuccombe ordinairement à une puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouvent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit : & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus mal-ayſement l'energie, d'autant que l'uſage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun, il s'y rencontre des phraſes excellentes: & des metaphores, deſquelles la beauté fletrit de vieilleſſe, & la couleur s'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez : ny ne deſroge à la gloire de ces anciens Autheurs, qui, comme il eſt vray-ſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre.

---

† *Pourvêu qu'ils puiſſent trouver dans la nouveauté de quelques mots dequoi s'applaudir, ils ne ſe mettent point en peine de peindre exactement les choſes.* —— *Se gorgiaſer*, qui ſignifie *ſe plaire, ſe flatter, s'applaudir*, eſt préſentement tout-à-fait hors d'uſage.

---

(73) *Souple, flexible.*

Les Sciences traictent les choſes trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon Page fait l'amour, & l'entend : liſez-luy Leon Hebreu, & Facin : on parle de luy, de ſes penſées, & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Je ne *recognois chez Ariſtote, la plus part de mes mouvements ordinaires. On les a couverts & reveſtus d'une autre robe, pour l'uſage de l'Eſchole. Dieu leur doint bien faire : ſi j'eſtois du meſtier, je naturaliſerois l'Art, autant comme ils artialiſent la Nature. Laiſſons là Bembo & Equicola.

Quand j'eſcris, je me paſſe bien de la compaignie, & ſouvenance des Livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons Autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre, lequel ayant miſe-

---

* *Je ne reconnois point dans Ariſtote.*

rablement repreſenté des coqs, deffendoit à ſes garçons, qu'ils ne laiſſaſſent venir en ſa boutique aucun coq naturel. Et auroy pluſtoſt beſoing, pour me donner un peu de luſtre, de l'invention du Muſicien (74) Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la Muſique, mettoit ordre que devant ou aprés luy, ſon auditoire fuſt abbreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malayſément deffaire de Plutarque: il eſt ſi univerſel & ſi plein, qu'à toutes occaſions, & quelque ſuject extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à voſtre beſongne, & vous tend une main liberale & inepuiſable de richeſſes, & d'embelliſſements. Il m'en fait deſpit, d'eſtre ſi fort expoſé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis ſi peu racointer, que je n'en tire cuiſſe ou aile.

---

(74) Montagne ou ſes Imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas*, car comme le rapporte *Plutarque*, dans la vie de *Demetrius*, Antigenidas diſoit *que les jeunes gens prendroient plus de plaiſir à oüir joüer un bon joüeur, après qu'ils en auroient oüi de mauvais.*

Pour ce mien deſſein, il me vient auſſi à propos d'eſcrire chez moy, en pays ſauvage où perſonne ne m'ayde, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de ſon Patenoſtre ; & de François un peu moins. Je l'euſſe faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage euſt eſté moins mien : Et ſa fin principale & perfection, c'eſt d'eſtre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je ſuis plein, ainſi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui ſont en moy ordinaires & conſtantes, ce ſeroit trahiſon de les oſter. Quand on m'a dict ou que moy-meſme me ſuis dict : » Tu es trop eſpais
» en figures : voyla un mot du cru de
» Gaſcongne : voyla une phraſe dange-
» reuſe : » (je n'en refuis aucune de celles qui s'uſent emmy les rues Françoiſes : ceux qui veulent combattre l'uſage par la Grammaire ſe moquent) » voylà un diſ-
» cours ignorant : voylà un diſcours
» paradoxe : en voyla un trop fol : Tu te

» joues ſouvent : on eſtimera que tu » dies à droit, ce que tu dis à feinte » *Ouy*, fais-je, *mais je corrige les fautes d'inaduertance, non celles de couſtume. Eſt-ce pas ainſi que je parle par tout? me repreſenté-je pas viuement? ſuffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoiſt en mon Livre, & mon* Livre *en moy.*

Or j'ay une condition ſingereſſe & imitatrice : Quand je me meſlois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accuſoient evidemment le Poëte que je venois dernierement de lire : Et de mes premiers Eſſays, aucuns puent un peu l'eſtranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque choſe du ſien. Ce que je conſidere, je l'uſurpe : une ſotte contenance, une deſplaiſante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas ſans ſecoüer. On m'a veu plus ſouvent jurer par ſimilitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des ſinges horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes: deſquels il euſt eſté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preſterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire: Car par là (75) les Chaſſeurs apprindrent de ſe chauſſer des ſouliers à leur veue, avec force noeuds de liens: de ſ'affubler d'accouſtrements de teſte à tout des lacs courants, & oindre par ſemblant, leurs yeux de glux. * Ainſi mettoient imprudemment à mal ces pauvres beſtes, leur complexion ſingereſſe. Ils s'engluoyent, s'encheveſtroyent & garrotoyent eux-meſmes. Cette autre faculté, de repreſenter ingenieuſement les geſtes & paroles d'un autre, par deſſein qui apporte ſouvent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en une ſouche. Quand je jure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de touts les ſerments. Ils diſent, que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette meſme interjection, qui ſert à cette heure aux Italiens, *Cappari* : Pythagoras, (77) l'eau & l'air. Je ſuis ſi ayſé à recevoir ſans y penſer ces impreſſions ſuperficielles, que ſi j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Alteſſe*, trois jours de ſuitte, huict jours aprés ils m'eſchappent, pour *Excel-*

---

(75) *Ælian.* De Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Auſſi ces pauvres bêtes faiſoient imprudemment ſervir leur inclination ſingereſſe à leur propre dommage.* —— Si j'étois à portée de conſulter pluſieurs éditions de Montagne, je croi que je trouverois dans quelqu'une *mettoit* au lieu de *mettoyent*; ce qui ſeroit une conſtruction différente de celle que j'ai été obligé de ſuivre, mais qui pour le ſens reviendroit au même compte.

---

(76) Ὤμνυε δὲ (φασὶ) ϗ κάππαριν, καθάπερ Σωκράτης τὸν Κύνα. *Diog. Laërt.* L. VII. Segm. xxxij. *Capparis* eſt le nom d'un arbriſſeau. D'autres juroient par le chou, coûtume qui a paſſé juſqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, eſpece de ſerment qui veut dire *par la vertu du chou*, & dont bien des gens ſe ſervent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce*, dans la vie de Pythagore, L. VIII. Segm. vj.

lence, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant, je le diray l'endemain ſerieuſement. Parquoy, à eſcrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt egallement fertile. Je les prens ſur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas eſté pris par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres ſe tiennent toutes enchaiſnées les unes aux autres.

Mais mon ame me deſplaiſt, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes reſveries, plus folles, & qui me plaiſent le mieux, à l'improuveu, & lorſque je les cherche moins : leſquelles s'eſvanoüiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher : A cheval, à la table, au lict : Mais plus à cheval, où ſont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement

jaloux d'attention & de ſilence, ſi je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreſte. En voyage, la neceſſité meſme des chemins coupe les propos: Outre ce que je voyage plus ſouvent ſans compaignie propre à ces entretiens de ſuitte: par où je prens tout loiſir de m'entretenir moy-meſme. Il m'en advient comme de mes ſonges: en ſongeant, je les recommande à ma memoire, (car je ſonge volontiers que je ſonge) mais le lendemain, je me repreſente bien leur couleur, comme elle eſtoit, ou gaye, ou triſte, ou eſtrange: mais quels ils eſtoient au reſte, plus * j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Auſſi des diſcours fortuits qui me tombent en fantaſie, il ne m'en reſte en memoire qu'une vaine image: autant ſeulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & deſpiter aprés leur queſte, inutilement.

Or donc, laiſſant les Livres à part,

---

* *Je m'efforce de le trouver.*

& parlant plus materiellement & ſimplement : je trouve aprés tout, que l'amour n'eſt autre choſe, que la ſoif de cette jouyſſance en un ſubject deſiré : Ny Venus autre choſe, que le plaiſir à deſcharger ſes vaſes : (comme le plaiſir que Nature nous donne à deſcharger d'autres parties) qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiſcretion. Pour Socrates (78) l'amour eſt appetit de generation par l'entremiſe de la beauté. Et conſiderant mainteſfois la ridicule titillation de ce plaiſir, les abſurdes mouvemens eſcervelez & eſtourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiſcrette, ce viſage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, ſevere, ecſtatique, en une action ſi folle : qu'on ayt logé peſle-meſle nos delices & ordures enſemble : & que la ſupreme volupté aye du tranſi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il eſt vray ce que dit Platon, (79) que l'homme a eſté fait par les Dieux pour leur joüet :

---

(78) Dans le *Feſtin de Platon* : ἔστι γὰρ τοῦτο τόκος ἐν καλῷ, καὶ κατὰ τὸ σῶμα, καὶ κατὰ τὴν ψυχήν. p. 206. B.

* *Mine grave*, &c.

> [r] —— (*Quænam iſta jocandi*
> *Sævitia?*)

& que c'eſt par moquerie, que Nature nous a laiſſé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous eſgaller par là, & apparier les fols & les ſages, & nous & les beſtes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette aſſiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce ſont les pieds du paon, qui abbatent ſon orgueil?

> [ſ] —— *Ridentem dicere verum,*
> *Quid vetat?*

---

(79) Ἄνθρωπον Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι. De Legib. L. VII. p. 889. E.

[r] Cruelle maniere de ſe jouer! *Claudian.* in Eutrop. L. I. *vſ.* 24, & 25.

[ſ] Qui empeche que tout en riant on ne diſe la vérité? *Horat.* L. I. Sat. j. *vſ.* 24, 25.

Ceux

Ceux qui parmi les jeux, refuſent les opinions ſerieuſes, ſont, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la ſtatue d'un Sainct, (80) ſi elle eſt ſans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les beſtes : mais ce ne ſont pas actions qui empeſchent les offices de noſtre ame. En celles-là, nous gardons noſtre advantage ſur elles ; cette-cy met toute autre penſée ſoubs le joug : abrutit & abeſtit par ſon imperieuſe authorité, toute la Theologie & Philoſophie qui eſt en Platon : & ſi ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations ſouffrent des reigles d'honneſteté : cette-cy ne ſe peut pas ſeullement imaginer, que vicieuſe ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder ſage & diſcret. Alexandre diſoit (81) qu'il ſe connoiſſoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le ſommeil ſuffoque & ſuprime les facultez de noſtre ame : la beſongne les abſorbe & diſſipe de meſme. Certes c'eſt une marque non ſeulement de noſtre corruption originelle, mais auſſi de noſtre vanité & deformité.

---

(80) *Si elle eſt toute découverte.* Menage dans ſon Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce paſſage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette ſorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

D'un coſté Nature nous y pouſſe, ayant attaché à ce deſir, la plus noble, utile & plaiſante de toutes ſes fonctions : & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuyr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous faict ? Les Peuples, és Religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs convenances : comme ſacrifices, luminaires, encencenſements, jeuſnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y vienent, outre l'uſage ſi eſtendu des circonvulſions. Nous avons à l'adventure raiſon, de nous blaſmer, de faire une ſi ſotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuſe, & honteuſe les parties qui y ſervent, (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes). Les Eſſeniens, dequoy parle Pline, (82) ſe maintenoient, ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles, de l'abord des eſtrangers, qui ſuivants cette belle humeur, ſe rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardé de s'exterminer, pluſtoſt que s'engager à un embraſſement feminin, & de perdre la ſuitte des hommes, pluſtoſt que d'en forger un. Ils diſent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en ſa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne ſembler deſdaigner trop obſtinément le ſexe. Chaſcun fuit à le voir naiſtre, chaſcun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cherche un champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le devoir, de ſe cacher pour le faire ; & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vertus, de le ſçavoir deffaire. L'un eſt injure, l'autre eſt faveur : car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'un, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. (84) Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'Iſle de Delos, & ſe juſtifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement enſemble. [t] *Noſtri noſmet pœnitet.*

---

(81) Plutarque, dans ſon Traité, *des moyens de diſcerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxiij.

---

(82) *Hiſt. Nat.* L. V. c. xvii. Gens ſola, & in toto orbe præter cæteras mira, ſine ulla femina, omni Venere abdicata. —— In diem ex æquo convenarum turba renaſcitur, large frequentantibus quos vitâ feſſos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per ſæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna eſt, in qua nemo naſcitur.

(83) Ἅπαξ ἢ δὶς τῷ παιδισκαρίῳ τινὶ (ἐχρῆτο) ἵνα μὴ δοκοίη μισογύνης εἶναι. *Diogene Laerce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xiij.

---

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

[t] Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans ſon *Phormion*, Act. I. Sc. iij. *vſ.* 20.

Il y a des Nations qui ſe couvrent en mangeant (85). Je ſçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt une contenance deſagreable, de maſcher; qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne ſe preſente pas volontiers en public avec appetit. Et ſçay un homme, qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuyt toute aſſiſtance, plus quand il s'emplit, que s'il ſe vuide.

En l'Empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent jamais voir, quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la ſemaine ; qui ſe deſchiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honorer leur nature en ſe deſnaturant : qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme, à qui ſes plaiſirs poiſent, qui ſe tient à mal-heur ! Il y en a qui cachent leur vie,

---

(85) C'eſt ce que dit expreſſément JEAN LEON dans ſa *Deſcription de l'Afrique*, Tom. I. p. 23. *Edit. de Lyon* 1556. Voici ſes propres paroles: *Dans les deſerts de Libye les Gentilshommes du païs portent en teſte un linge noir avec partie duquel ils couvrent le viſage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux; & vont ainſi accoutrez journellement. Parquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis ſoudainement la retournent couvrir: alleguant pour leur raiſon touchant cette étrange nouveauté, que tout ainſi que c'eſt grand vitupére à l'homme de jetter la viande hors du corps, le ſemblable eſt de la mettre dedans à la veue d'un chacun.*

[u] *Exilioque domos & dulcia limina mutant* :

& la deſrobent de la veue des autres hommes : qui eſvitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs ſectes, mais pluſieurs Peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le Soleil eſt abominé, les tenebres adorées. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'eſt le vray gibbier de la force de noſtre eſprit : dangereux outil en deſreiglement.

---

[u] Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie. VIRG. Georg. Lib. II. vſ. 511.

[x] *O miſeri, quorum gaudia crimen habent!*

Hé pauvre homme, tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmenter par ton invention ; & és aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art : tu as des laideurs réelles & eſſentielles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu ſois trop à l'ayſe, ſi la moitié de ton ayſe ne te faſche ? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſive chez toy, ſi tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenſer ſes Loix univerſelles & indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques : Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitives de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute.

---

[x] Malheureux qui ſe font un crime de leurs plaiſirs ! *Cornelius Gallus*, Eleg. I. *vſ.* 180.

Les vers de ces deux Poëtes, traictants ainſi reſervément & diſcretement de la laſciveté, comme ils font, me ſemblent la deſcouvrir & eſclairer de plus prés. Les Dames couvrent leur ſein d'un reſeul, les Preſtres pluſieurs choſes ſacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché ſoubs ton manteau? (86) *Il eſt caché ſoubs mon manteau, afin que tu ne ſçaches pas que c'eſt.* Mais il y a certaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

---

(86) Plutarque, *de la curioſité*, ch. iij.

[y] *Et nudam preſſi corpus aduſque meum.*

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte, il n'arrive pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y en a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy, une ſi belle route à l'imagination. Et l'action & la peinture doivent ſentir leur larrecin.

L'amour des Eſpagnols, & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintive, plus mineuſe & couverte, me plaiſt. Je ne ſçay qui, anciennement, (87) deſiroit le goſier allongé comme le col d'une grue, pour ſavourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe : Meſme à telles natures comme eſt la mienne, qui ſuis vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa fuitte, & l'eſtendre en preambules, entre-eux, tout ſert de faveur & de recompenſe : une œillade, une inclination, une parolle, un ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumée du roſt, feroit-il pas une belle eſpargne ?

---

[y] *Ovid.* Amor. L. I. *Eleg.* v. *vſ.* 24. Ce que le Traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in theſe naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne ſauroit dire la même choſe ſi ouvertement en François : & plus enveloppée, elle ſeroit au contraire ridicule avec ce que Montaigne ajoûte immédiatement après.

C'eſt une paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſverie fievreuſe : il la faut payer & ſervir de meſme. Apprenons aux Dames à ſe faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer, & à nous pipper. Nous faiſons noſtre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuoſité Françoiſe. Faiſant filer leurs faveurs, & les eſtalant en detail : chaſcun, juſques à la vieilleſſe miſerable, y trouve quelque bout de liſiere, ſelon ſon vaillant & ſon merite. Qui n'a jouyſſance, qu'en la jouyſſance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'aime la chaſſe qu'en la prinſe: il ne luy appartient pas de ſe meſler à noſtre eſcole. Plus il y a de marches & de degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier ſiege. Nous nous devrions plaire d'y eſtre conduicts, comme il ſe faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & paſſages, longues & plaiſantes galleries, & pluſieurs deſtours. Cette diſpenſation reviendroit à noſtre commodité: nous y arreſterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans eſperance, & ſans deſir, nous n'allons plus rien qui vaille. Noſtre maiſtriſe & entiere poſſeſſion, leur eſt infiniment à craindre. Depuis qu'elles ſont du tout rendues à la mercy de noſtre foy, & conſtance, elles ſont un peu bien hazardées. Ce ſont vertus rares & difficiles: ſoudain qu'elles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

---

(87) Voyez *Athenée*. L. I. c. vj.

[z] —— *Poſtquam cupidæ mentis, ſatiata libido eſt;*
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thraſonides jeune homme Grec, (88) fut ſi amoureux de ſon amour, qu'il refuſa, ayant gaigné le cœur d'une maiſtreſſe, d'en jouyr; pour n'amortir, raſſaſier & allanguir par la jouyſſance cette ardeur inquiete, de laquelle il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande.

Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre Nation, abaſtardit par ſa facilité, la grace des baiſers, leſquels Socrates dit (89) eſtre ſi puiſſants & dangereux à voler nos cœurs. C'eſt une deſplaiſante couſtume, & injurieuſe aux Dames, d'avoir à preſter leurs levres, à quiconque a trois valets, à ſa ſuitte, pour mal plaiſant qu'il ſoit,

---

[z] L'on n'a pas plûtôt ſatisfait ſa paſſion, qu'on compte pour rien les promeſſes, & les ſermens. *Catull.* De Nuptiis Pelei & Thetidis, Carm. lxij. *vſ.* 147.

(88) Diogene *Laërce*, de qui apparemment Montagne a tiré ceci, allegue une autre raiſon de la continence du jeune homme, c'eſt qu'il n'étoit pas aimé de ſa Maîtreſſe: τὸν γᾶν Θρασωνίδην, καίπερ ἐν ἐξουσίᾳ ἔχοντα τὴν ἐρωμένην, διὰ τὸ μισεῖσθαι, ἀπέχεσθαι αὐτῆς. Lib. VII. Segm. cxxx.

(89) Dans les *Choſes Memorables*, recueillies par *Xenophon*, L. I. c. iij. §. 11, 12.

[a] *Cujus livida naribus caninis*
Dependet glacies, rigetque barba;
. . . .
. . . .
Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-meſmes n'y gaignons guere: car comme le monde ſe voit * party, pour trois belles, il nous en faut baiſer cinquante laides: Et à un eſtomach tendre, comme ſont ceux de mon aage, un mauvais baiſer en ſurpaye un bon.

Ils font les pourſuyvants en Italie, & les tranſis, de celles-meſmes qui ſont à vendre: & ſe defendent ainſi: Qu'il y a des degrez en la jouyſſance ; & que par ſervices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut eſtre miſe en vente, elle eſt trop libre & trop ſienne : Ainſi ceux-cy diſent, que c'eſt la volonté qu'ils entreprennent, & ont raiſon, C'eſt la volonté qu'il faut ſervir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me ſemble, que cette forcenerie eſt voiſine à celle de ce garçon, (90) qui alla ſaillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien, eſchauffé aprés la charongne d'une morte qu'il embaumoit & † enſueroit : Le-

---

[a] *Martial.* L. VII. Epigr. xljv. Il n'y a que la licence latine qui puiſſe ſe charger d'images ſi ſales & ſi groſſieres. *Quædam ſatius eſt cauſæ detrimento tacere quam verecundiæ dicere.* M. Senec. Controverſ. lib. I. Controverſ. ij. ſub finem.

* Partagé.

* *Gagner.*

(90) Venerem *Praxiteles in marmore quaſi ſpirantem in Templo Gnidiorum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoſo cujuſdam complexu parum tutam*, Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.

† *Enſuerer*, ou *enſuairer*. C'eſt le même mot differemment orthographié, comme il ſe trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *ſuaire*, *linceuil*, dit Nicot, dont on plie les *Trépaſſez* ; & ſignifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le couvrir,

quel donna occaſion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte, (91) que les corps des belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maiſon, ſeroient gardez trois jours, avant qu'on les miſt entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleuſement, (92) qui eſtendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſée. Ne ſemble-ce pas eſtre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion ſon mignon, l'aller endormir pour pluſieurs mois : & ſe paiſtre de la jouyſſance d'un garçon, qui ne ſe remuoit qu'en ſonge. Je dis pareillement, qu'on aime un corps ſans ame, quand on ayme un corps ſans ſon conſentement, & ſans ſon deſir. Toutes

---

l'habiller ſelon l'uſage établi dans le pays où il doit être enterré. *Enſuairer* fort uſité du tems de Montagne, ne l'eſt plus aujourd'hui. & pourquoi? Je n'en ſçai rien.

(91) *Herodot.* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. I. Segm. xcvj.

jouyſſances ne ſont pas une. Il y a des jouyſſances ethiques & languiſſantes. Mille autres cauſes que la bienvueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des Dames : Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affection : Il y peut eſchoir de la trahiſon, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une feſſe ;

[a] *Tanquam thura merumque parent.*
Mart. L. XI. Epigr. CIV. vſ. 12.
Abſentem marmoreamve putes.
Id. L. XI. Epigr. LX. vſ. 8.

J'en ſçay, qui ayment mieux preſter cela, que leur coche : & qui ne ſe communiquent, que par là. Il faut regarder ſi voſtre compaignie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement, comme d'un gros garſon d'eſtable : en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

[c] ——— *Tibi ſi datur uni*

---

[a] Graves, comme ſi elles préparoient du vin & de l'encens pour un ſacrifice : vous diriez qu'elles ſont abſentes, ou changées en vraies ſtatues de marbre.

[c] Si vous êtes ſeul le favori de ſa tendreſſe ; *Catull.* ad Manlium, *Carm.* LXVIII. *vſ.* 147.

Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, ſi elle mange voſtre pain, à la ſauce d'une plus agreable imagination?

[d] *Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.*

Comment? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, ſ'eſtre ſervy de cette action, à l'uſage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoiſonner, comme il fit, une honneſte femme? Ceux qui cognoiſſent l'Italie, ne trouveront jamais eſtrange, ſi pour ce ſubject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation ſe peut dire regente du reſte du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laides que nous: mais des rares & excellentes beautez, j'eſtime que nous allons à pair. Et en juge autant des Eſprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & evidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare. D'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle : mais on la voit par fois, en leurs mains, ſi pleine & ſi vigoureuſe, qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exemples que nous en ayons.

---

[d] Elle vous embraſſe, & ſoupire pour un autre dont elle eſt véritablement épriſe. Tibull. L. I. Eleg. vj. vſ. 35.

Les mariages de ce pays-là, clochent en cecy: Leur couſtume donne communement la Loy ſi rude aux femmes, & ſi * ſerve, que la plus eſloignée accointance avec l'eſtranger, leur eſt autant capitale que la plus voiſine. Cette Loy fait, que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantielles : Et puiſque tout leur revient à meſme compte, elles ont le choix bien ayſé. Et ont-elles briſé ces cloiſons, croyez qu'elles ſont feu : [e] *Luxuria ipſis vinculis, ſicut fera beſtia, irritata, deinde emiſſa.* Il leur faut un peu laſcher les reſnes.

---

* *Servile.*

[e] La luxure eſt irritée par la contrainte, comme une bête feroce qui vient à rompre ſes chaînes. *Tite Live*, dans la harangue qu'il prête à Caton, L. XXXIV. c. iv. à la fin.

> [f] *Vidi ego nuper equum contra ſua frena tenacem,*
> *Ore reluctanti fulminis ire modo.*

On alanguit le deſir de la compaignie, en lui donnant quelque liberté. C'eſt un bel uſage de noſtre Nation, qu'aux bonnes maiſons nos enfants ſoyent receus, pour y eſtre nourris & eſlevez pages comme en une eſchole de nobleſſe. Et eſt diſcourtoiſie, dit-on, & injure, d'en refuſer un Gentilhomme. J'ay apperceu (car autant de maiſons, autant de divers ſtiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur ſuite, les reigles les plus auſteres, n'y ont pas eu meilleure adventure. Il y faut de la moderation. Il faut laiſſer bonne partie de leur conduite, à leur propre diſcretion : car ainſi comme ainſi n'y a-il diſcipline qui les ſçeut brider de toutes parts. Mais il eſt bien vray, que celle qui eſt eſchapée bagues ſauves, d'un eſcolage libre, apporte bien plus de fiance de ſoy, que celle qui ſort ſaine, d'une eſcole ſevere & priſonniere.

---

[f] Je vis n'aguères un cheval qui ne pouvant ſouffrir ſon frein, le print aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. iv. verſ. 13, 14.

Nos peres dreſſoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les deſirs touſjours pareils) : nous à l'aſſeurance : nous n'y entendons rien. C'eſt à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, ſuffit, ſi elles me retiennent pour le conſeil ſuyvant le privilege de mon aage. Je leur conſeille donc, & à nous auſſi, l'abſtinence : mais ſi ce ſiecle en eſt trop ennemy, au moins la diſcretion & la modeſtie. Car, comme dit le conte d'Ariſtippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougiſſoient de le voir entrer chez une courtiſane : *Le vice eſt de n'en*

---

(93) Ou Sauromates, de qui Herodote dit ceci, L. IV. c. cxvi. Οὐ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

(94) Καὶ τόν, οὐ [illegible]

pas ſortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter ſa conſcience qu'elle exempte * ſon nom : ſi le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la diſpenſation de leurs faveurs. Platon monſtre, qu'en toute eſpece d'amour, la facilité & promptitude eſt interdicte † aux tenants. C'eſt un traict de gourmandiſe, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de ſe rendre ainſi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduiſant en leur diſpenſation, ordonnément & meſmement, elles pippent bien mieux noſtre deſir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles meſmes qui ont à ſe laiſſer attraper. Elles nous battent en fuyant, comme les Scythes. De vray, ſelon la Loy que Nature leur donne, ce n'eſt pas proprement à elles de vouloir & deſirer : leur rolle eſt ſouf-

---

ταύτας; Οὐ τὸ εἰσελθεῖν, ἔφη, χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐξελθεῖν. *Diog. Laert.* dans la vie d'Ariſtippe, L. II. *Segm.* lxix.

* *Sa réputation.*

† *Aux intéreſſés.*

frir, obeyr, conſentir : C'eſt pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine. Elles ont touſjours leur heure, afin qu'elles ſoyent touſjours preſtes à la noſtre, (95) *Pati natæ*. Et où elle a voulu que nos appetits euſſent montre & declaration prominente, ell'a faict que les leurs fuſſent occultes & inteſtins : Et les a fournies de pieces impropres à l'oſtentation : & ſimplement pour la défenſive. Il faut laiſſer à la licence Amazoniene pareils traicts à cettuy-ci : Alexandre paſſant par l'Hyrcanie, Thaleſtris Royne des Amazones le vint trouver avec trois cents Gens d'armes de ſon ſexe, bien montez & bien armez, ayant laiſſé le demeurant d'une groſſe armée, qui la ſuyvoit au delà des voiſines montaignes ; & luy dit tout haut, & en public, que le bruit de ſes victoires & de ſa valeur, l'avoit menée là pour le voir,

---

(95) Ces deux mots ſont de Seneque, qui parlant des femmes de ſon tems dit, *Libidine vero nec maribus quidem cedunt, pati natæ*, Epiſt. xcv.

* *Cachez & renfermez.*

» luy offrir ſes moyens & ſa puiſſance » au ſecours de ſes entreprinſes : Et que » le trouvant ſi beau, jeune & vigou» reux, elle, qui eſtoit parfaite en toutes » ſes qualitez, (96) luy conſeilloit qu'ils » couchaſſent enſemble : afin qu'il naſ» quiſt de la plus vaillante femme du » monde, & du plus vaillant homme » qui fuſt lors vivant, quelque choſe » de grand & de rare, pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reſte ; mais pour donner temps à l'accompliſſement de ſa derniere demande, il arreſta treize jours en ce lieu, leſquels il feſtoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une ſi courageuſe Princeſſe.

Nous ſommes quaſi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles ſont des noſtres. J'advoue la verité lors qu'elle me nuit, de meſme que ſi elle me ſert. C'eſt un villain deſreiglement, qui les pouſſe ſi ſouvent au change, & les empeſche de * fermir leur affection en quelque ſubject que ce ſoit : comme on voit de cette Déeſſe, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais ſi eſt-il vray, que c'eſt contre la nature de l'amour, s'il n'eſt violent ; & contre la nature de la violence, s'il eſt conſtant. Et ceux qui s'en eſtonnent, s'en eſcrient, & cherchent les cauſes de cette maladie en elles, comme deſnaturée & incroyable ; que ne voyent-ils combien ſouvent ils la reçoivent en eux, ſans eſpouvantement & ſans miracle ? Il ſeroit à l'adventure plus eſtrange d'y voir de l'arreſt. Ce n'eſt paſſion ſimplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardiſe. Elle vit encore après la ſatieté ; & ne luy peut-on preſcrire ny

---

(96) *Diodore de Sicile*, L. XVII. ch. xvj. Du reſte cet Hiſtorien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre, pour l'aider dans ſes expéditions militaires ; & *Quinte Curce* dit expreſſément, qu'Alexandre lui ayant demandé ſi elle vouloit bien aller à la guerre avec lui, elle s'excuſa ſur ce qu'elle n'avoit laiſſé perſonne pour la garde de ſon Royaume, *cauſata ſine cuſtode Regnum reliquiſſe*, L. VI. §. 5.

* Fixer.

ſatisfaction

ſatisfaction conſtante, ny fin; elle va touſjours outre ſa poſſeſſion. Et ſi l'inconſtance leur eſt à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination qui nous eſt commune à la varieté & à la nouvelleté. Et alleguer ſecondement ſans nous, qu'elles achetent chat en ſac †. Jeanne Royne de Naples, feit eſtrangler (97) Andreoſſe ſon premier mary, aux grilles de ſa feneſtre avec un laz d'or & de ſoye tiſſu de ſa main propre : ſur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties ny les efforts, aſſez reſpondants à l'eſperance qu'elle en avoit conceue, à voir ſa taille, ſa beauté, ſa jeuneſſe & diſpoſition : par où elle avoit eſté prinſe & abuſée. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance : Ainſi que de leur part tousjours au moins il eſt prouveu à la neceſſité : de noſtre part il peut avenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit (98) ſagement par ſes Loix, avant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les Juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nues juſqu'à la ceinture ſeulement. En nous eſſayant, elles ne nous trouvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

---

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie, & qui fut marié à *Jeanne I. de Naples.* Les Italiens l'appelloient *Andreasso.* Sur la mort tragique de ce Prince voyez le Dictionnaire de Bayle, à l'article de *Jeanne I. de Naples.*

> [g] *Experta latus madidoque ſimillima loro*
> *Inguina, nec laſſa ſtare coacta manu,*
> *Deſerit imbelles thalamos.*

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict. La foibleſſe & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

> [h] *Et quærendum aliunde foret nervoſius illud,*
> *Quod poſſet Zonam ſolvere virgineam.*

---

(98) *De Legib.* L. XI. p. 925.

[g] Comme l'éprouva Galla dont parle *Martial*, (L. VII. Epigr. lviij. *vers* 1. &c.) qui mécontente de ſix ou ſept maris, & les ayant quittés, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

[h] Et il faudroit chercher ailleurs un ſujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catulle*, ad

(99) Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, une intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus active?

[i] ——— *Si blando nequeat ſuperëſſe labori.*

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommendation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

[k] ——— *Ad unum*
Mollis opus,

je ne voudrois importuner une perſonne, que j'ay à reverer & craindre.

[l] ——— *Fuge ſuſpicari,*

---

januam mœchæ cujuſdam, *Carm.* lxv, *vſ.* 27 & 28.

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & ſelon ſa meſure une intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus active?* ſe rapportent directement au paſſage de Catulle, comme il ſemble, il n'eſt pas difficile d'en comprendre le ſens.

[i] Si celui qui s'en eſt chargé ne peut point en venir à bout. VIRG. *Georg.* L. III, *vſ.* 127.

[k] Du premier coup réduit à faire chaſſe. Horat. *Epod.* Lib. Od. xii, *vſ.* 15, 16.

[l] Ne craignez rien de la part d'un homme

Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe devoit contenter d'avoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'eſchaufe trois fois la ſemaine, s'empreſſer & ſe gendarmer, de pareille aſpreté, comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'eſtoupe : Et admire ſa cuiſſon, ſi vive & fretillante, en un moment ſi lourdement congelée & eſteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeuneſſe. Fiez-vous-y, pour voir, à ſeconder cette ardeur indefatigable, pleine, conſtante & magnanime, qui eſt en vous : il vous la laiſſera vrayement en beau chemin. Renvoyez-le hardiment pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnée, & ignorante, qui tremble encore ſoubs la verge, & en rougiſſe ;

---

qui a paſſé ſon onzieme luſtre. *Horat.* Lib. II. Od. IV. v. 22. & 23. Il y a dans le texte, *octavum*, le huitieme. Montaigne, arrivé au onzieme luſtre, parloit plus ſincerement, & étoit moins à craindre qu'Horace.

[m] *Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro*
Si quis ebur; vel miſta rubent ubi lilia, multa
Alba roſâ.

Qui peut attendre le lendemain, ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, * conſens de ſa laſcheté & impertinence,

[n] *Et taciti fecere tamen convitia vultus*,

il n'a jamais ſenty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuſe & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accuſé ſa legereté: j'ay mis en doute, ſi je n'avois pas raiſon de m'en prendre à Nature pluſtoſt. Certes elle m'a traitté illegitimement & incivilement,

---

[m] De ſorte que les couleurs de ſon teint deviennent ſemblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaiſir à marqueter de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roſes. VIRG. *Æneid.* L. XII. *vſ.* 67.

* *Témoins.*

[n] Qu'ils ne laiſſent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. vij. *vſ.* 21.

([o] *Si non longa ſatis, ſi non bene mentula craſſa:*
Nimirum ſapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.)

& d'une leſion enormiſſime. Chacune de mes pieces eſt eſgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

Je doy au public univerſellement mon pourtrait. La ſageſſe de ma leçon eſt en verité, en liberté, en eſſence, toute : Deſdaignant au rolle de ſes vrays devoirs, ces petites reigles feintes, uſuelles, provinciales : Naturelle, toute conſtante, generalle ; de laquelle ſont filles, mais baſtardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, qunad nous aurons eu ceux de l'eſſence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons ſus aux autres, ſi nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaſions des offices nouveaux, pour excuſer noſtre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void, qu'és lieux, où les fautes * ſont malefices, † les malefices ne ſont que fautes: Qu'és Nations, où les Loix de la bienſeance ſont plus rares & laſches, les Loix primitives de la raiſon commune ſont mieux obſervées; l'innumerable multitude de tant de devoirs, ſuffoquant noſtre ſoing, l'allanguiſſant & diſſipant. L'application aux legeres choſes nous retire des juſtes. O que ces hommes ſuperficiels prennent une route facile & plauſible, au prix de la noſtre! Ce ſont ombrages, dequoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons noſtre debte envers ce grand Juge, qui trouſſe nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuſes: & ne ſe feint point à nous voit partout, juſques à nos intimes & plus ſecrettes ordures : utile decence de noſtre virginale pudeur, ſi elle luy pouvoit interdire cette deſcouverte. Enfin, qui deniaiſeroit l'homme d'une ſi ſcrupuleuſe ſuperſtition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Noſtre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en eſcrit que reveremment & regulierement, il en laiſſe en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuſe pas envers moy : & ſi je le faiſoy, ce ſeroit pluſtoſt de mes excuſes que je m'excuſeroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuſe à certaines humeurs, que j'eſtime plus fortes en nombre que celles qui ſont de mon coſté. En leur conſideration, je diray encore cecy (car je deſire de contenter chaſcun ; choſe pourtant difficile, [p] *eſſe unum hominem accommodatum ad tantam morum ac ſermonum & voluntatum varie-*

---

[o] De ces trois vers le premier eſt le commencement d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, *in veterum Poëtarum Catalectis* ; & les deux autres ſont pris d'une des premieres Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, compoſée de cinq vers dont les deux derniers ſont ici parodiés par Montaigne.

---

† *Reputées des crimes.*
* *Les crimes.*

---

[p] Qu'un ſeul homme ſe conforme à cette grande variété de mœurs, de diſcours & de volontés. Q. Cic. de petitione Conſulatus, c. xiv.

tatem) * qu'ils n'ont à ſe prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receuës & approuvées de pluſieurs ſiecles : Et que ce n'eſt pas raiſon, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes Eccleſiaſtiques des noſtres, jouyſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus creſtez :

(100) *Rimula, diſpeream, ni monogramma*
tua eſt.
Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modeſtie ; & n'eſt par jugement que j'ay choiſi cette ſorte de parler ſcandaleux : c'eſt Nature, qui l'a choiſi pour moy. Je ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'uſage receu, mais je l'excuſe: & par circonſtances tant generales que particulieres, en allege l'accuſation.

---

* *Qu'ils ne doivent pas mettre ſur mon compte ce que je fai dire, &c.*

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à Beze, & l'autre à S. Gelais. —— Dans une édition des Eſſais, in 12*mo* en 3 vol. imprimée à Amſterdam, en 1659, on cite auſſi BEZ. *in Juvenil.* & S. GELAIS. Sur les Poëſies trop libres que Beze compoſa dans ſa jeuneſſe, les gens curieux de ces ſortes de faits pourront conſulter le *Dictionnaire Critique* de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (X).

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette uſurpation d'authorité ſouveraine, que vous prenez ſur celles, qui vous favoriſent à leurs deſpens,

[q] *Si furtiva dedit nigra munuſcula nocte,*

que vous en inveſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & une auctorité maritale? C'eſt une convention libre: que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme, mais il eſt vrai pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & avec quelque air de juſtice: & que je ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que j'en ſentois; & leur en ay repreſenté naifvement la decadence, la vigueur, & la naiſſance, les accez & * les remiſes: On n'y va pas touſjours un train. J'ay eſté ſi eſpargnant à promettre, que je penſe avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † juſques au ſervice de leur inconſtance, je dis inconſtance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fuſt que par le bout d'un filet: Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, juſques au meſpris & à la hayne. Car telles privautez, lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiſcrette, ſur le point de leurs ruſes & § des fuites, & de nos conteſtations, je leur en ay faict voir par fois:

---

[q] Si à la dérobée & durant une nuit obſcure elle vous a accordé quelque faveur? *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj, v. 145.

---

* *Les défaillances.*

† *Juſqu'à favoriſer leur inconſtance.*

§ *Evaſions.*

Car je ſuis de ma complexion, ſubject à des eſmotions bruſques, qui nuiſent ſouvent à mes marchez, quoy qu'elles ſoyent legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon jugement, je ne me ſuis pas feint, à leur donner des advis paternels & mordants, & à les pincer où il leur cuiſoit. Si je leur ay laiſſé à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'uſage moderne, fortement conſcientieux. J'ay obſervé ma parolle, és choſes dequoy on m'euſt ayſement diſpenſé. Elles ſe rendoient lors par fois avec reputation, & ſous des capitulations, qu'elles ſouffroient ayſément eſtre fauſſées par le vainqueur. J'ay fait caler ſoubs l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'une fois : Et où la raiſon me preſſoit, les ay armées contre moy : ſi qu'elles ſe conduiſoient plus ſeurement & ſeverement, par mes reigles, quand elles s'y eſtoient franchement remiſes, qu'elles n'euſſent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé ſur moy ſeul, le hazard de nos aſſignations, pour les en deſcharger: & ay dreſſé nos parties touſjours par le plus aſpre, & inopiné, pour eſtre moins en ſoupçon, & en outre par mon advis, plus acceſſible. * Ils ſont ouverts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de ſoy couverts. Les choſes moins craintes ſont moins deffendues & obſervées. On peut oſer plus ayſément, ce que perſonne ne penſe que vous oſerez, qui devient facile par ſa difficulté. Jamais homme n'eut ſes approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, eſt plus ſelon la diſcipline. Mais combien elle eſt ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le ſçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Je n'y ay plusque perdre:

[r] ——— *Me tabula ſacer.*

---

* Il n'eſt pas aiſé de voir à quoi ſe rapporte cet *Ils*: mais je m'imagine que Montagne a voulu déſigner par-là *les hommes* en général.

[r] Le tableau ſacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai conſacré à ce Dieu mes habits tout mouil-

Votiva paries, indicat uvida
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainſi comme à un autre, je dirois à l'adventure; Mon amy, tu reſves, l'amour de ton temps à peu de commerce avec la foy & la prud'hommie:

[f] —— *Hæc ſi tu poſtules*
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam ſi des operam, ut cum ratione inſanias.

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train, & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me peut eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt louable en une

---

lés encore de mon naufrage. Horat. L. I. Od. V. *vſ.* 13, &c. *Montagne veut dire par-là qu'après avoir été expoſé par l'amour à bien des traverſes, il s'eſt enfin débarraſſé de cette dangereuſe paſſion pour toûjours.*

[f] Prétendre fixer par le ſecours de la raiſon ces choſes qui ſont inconſtantes & incertaines de leur nature, c'eſt en effet ſe donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raiſon. *Terent. Eunuch. Act. I. Sc. I. vſ.* 16.

action meſloüable. Autant que je m'eſlongne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laiſſois pas tout aller : je m'y plaiſois, mais je ne m'y oubliois pas : je reſervois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que Nature m'a donné, pour leur ſervice, & pour le mien : un peu d'eſmotion, mais point de reſverie. Ma conſcience s'y engageoit auſſi, juſques à la deſbauche & diſſolution : mais juſques à l'ingratitude, trahiſon, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaiſir de ce vice à tout prix : & me contentois de ſon propre & ſimple couſt. [t] *Nullum intra ſe vitium eſt.* Je hay quaſi à pareille meſure une oiſiveté croupie & endormie, comme un embeſongnement eſpineux & penible. L'un me pince, l'autre m'aſſoupit. J'ayme autant les bleſſeures, comme les meurtriſſeures; & les coups trenchants, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y eſtois plus propre, une juſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt une agitation eſveillée, vive, & gaye: Je n'en eſtois ny troublé, ny affligé, mais j'en eſtois eſchauffé, & encore alteré: il s'en faut arreſter là. Elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philoſophe Panetius, s'il ſeroit bien au ſage d'eſtre amoureux: (101) *Laiſſons-là le ſage*, reſpondit-il: *mais toy & moy qui ne le ſommes pas, ne nous engageons en choſe ſi eſmeuë & vio-*

---

[t] Nul vice n'eſt renfermé en lui-même. *Senec.* Epiſt. xcv. où il y a, *Nullum intra ſe manet vitium.* Cette ſage réflexion qui eſt de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célebre *La Fontaine.* Voici comme il l'a miſe en œuvre dans la Fable *des deux Chiens & de l'Ane mort.* L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être ſœurs,
Ainſi que les Vices ſont freres.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

---

(101) Eleganter mihi videtur Panætius reſpondiſſe adoleſcentulo cuidam quærenti: An ſapiens amaturus eſſet? *De ſapiente*, inquit, *videbimus: mihi & tibi, qui adhuc à ſapiente longè abſumus, non eſt committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem ſibi.* SENEC. Epiſt. CXVI.

lente, qui nous eſclave à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il diſoit vray, qu'il ne faut pas fier choſe de ſoy ſi precipiteuſe, à une ame qui n'aye dequoy en ſouſtenir les venues, & dequoy rabattre par effect la parole d'Ageſilaus, (102) que la prudence & l'amour ne peuvent enſemble. C'eſt une vaine occupation, il eſt vray, meſſeante, honteuſe, & illegitime: Mais à la conduire en cette façon, je l'eſtime ſalubre, propre à deſgourdir un eſprit, & un corps poiſant: Et comme Medecin l'ordonneroy à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'eſveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prinſes de la vieilleſſe. Pendant que nous n'en ſommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

> [u] *Dum nova canities, dum prima & recta*
> *ſenectus,*

---

(102) *O qu'il eſt mal-aiſé*, dit Ageſilaus, *d'aimer & eſtre ſage tout enſemble.* Plutarque, dans la vie d'Ageſilaus, ch. iv. de la Traduction d'Amyot.

[u] Tandis que dans les premieres approches

Dum ſupereſt Lacheſi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram ſubeunte bacillo.

nous avons beſoing d'eſtre ſollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme eſt cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeuneſſe, de vigueur & de gayeté, au ſage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne ſuis, parlant d'un object amoureux : (103) » M'eſtant, *dit-il*, appuyé contre ſon » eſpaule, de la mienne, & approché » ma teſte à la ſienne, ainſi que nous » regardions enſemble dans un Livre, » je ſenty ſans mentir, ſoudain une pi- » queure dans l'eſpaule, comme de

---

de la vieilleſſe, commençant à griſonner, mais nullement courbé par l'âge je marche fort bien ſans baton, & qu'il reſte encore à la Parque de quoi filer. *Juvenal*. Sat. III, [illegible]

(103) Αὐτοὶ, ἔφη, [illegible] ἐγὼ εἶδον —— τὴν κεφαλὴν πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸν ὦμον γυμνὸν πρὸς γυμνῷ τῷ Κριτοβούλου ὤμῳ ἔχοντα. Καὶ ὁ Σωκράτης, φεῦ, ἔφη, ταῦτ' ἄρα —— ἐγὼ, ὥσπερ ὑπὸ θηρίου τινὸς δεδηγμένος, πέντε ἡμέρας πλεῖον ἢ πέντε ἡμέρας [illegible], καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ ὥσπερ κνῆσμά τι ἐδόκουν ἔχειν. Xenophontis Sympoſ. c. iv. §. 27, & 28.

» quelque morſure de beſte ; & fus plus
» de cinq jours depuis, qu'elle me four-
» milloit : & m'eſcoula dans le cœur
» une demangeaiſon continuelle ». Un attouchement, & fortuit, & par une eſpaule, aller eſchauffer, & alterer une ame refroidie, & eſnervée par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation ! Pourquoy non dea ? Socrates eſtoit homme, & ne vouloit ny eſtre ny ſembler autre choſe. La Philoſophie n'eſtrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la meſure y ſoit joincte : & en preſche la moderation, non la fuitte. L'effort de ſa reſiſtance s'employe contre les eſtrangeres & baſtardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas eſtre augmentez par l'eſprit : Et nous advertit ingenieuſement, de ne vouloir point eſveiller noſtre faim par la ſaturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter toute jouyſſance, qui nous met en diſette : & toute viande & breuvage, qui nous altere, & affame. Comme au ſervice de l'amour elle nous

ordonne, de prendre un object qui ſatisface ſimplement au beſoing du corps, qui n'eſmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire ſon faict, ains ſuivre nuement & aſſiſter le corps. Mais ay-je pas raiſon d'eſtimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, ſelon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face ſon office : & qu'à un corps abbatu, comme un eſtomach proſterné, il eſt excuſable de le rechauffer & ſouſtenir par art : & par l'entremiſe de la fantaſie luy faire revenir l'appetit & l'alaigreſſe, puis que de ſoy il l'a perdue ?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette priſon terreſtre, purement, ny corporel ny ſpirituel : & qu'injurieuſement nous deſmembrons un homme tout vif : & qu'il ſemble y avoir raiſon, que nous nous portions envers l'uſage du plaiſir, auſſi favorablement au moins, que nous faiſons envers la douleur ? Elle eſtoit (pour exemple) vehemente, juſques à la perfection, en l'ame des Saincts par la penitence: Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & ſi pouvoit avoir peu de part à la cauſe: ſi ne ſe ſont-ils pas contentez qu'il ſuyviſt nuement, & aſſiſtaſt l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-meſme, de peines atroces & propres; affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeaſſent l'homme dans la douleur, d'autant plus ſalutaire, que plus aſpre. En pareils cas, aux plaiſirs corporels, eſt-ce pas injuſtice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & neceſſité contrainte & ſervile? C'eſt à elle pluſtoſt de les couver & fomenter: de s'y preſenter & convier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'eſt auſſi à mon advis à elle, aux plaiſirs qui luy ſont propres, d'en inſpirer * & infon-

---

* *Inſtiller.* —— *Infondre*, vient du latin *infundere*, verſer dedans. —— *Sincerum eſt niſi vas, quodcumque infundis, aceſcit*, dit Horace. Il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi l'on a proſcrit *infondre*, ſans le remplacer par un autre mot. C'eſt s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi ſe dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confon-*

dre au corps tout le reſſentiment que porte ſa condition, & de s'eſtudier qu'ils luy ſoyent doux & ſalutaires. Car c'eſt bien raiſon, comme ils diſent, que le Corps ne ſuive point ſes appetits au dommage de l'Eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce auſſi pas raiſon, que l'Eſprit ne ſuive pas les ſiens, au dommage du Corps?

Je n'ay point autre paſſion, qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation aſſignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne : Raſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre : Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où je me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé : oſtant à mon Eſprit le deſeſpoir de ſoy & de ſon

dre & de *refondre* ; puiſqu'il eſt auſſi néceſſaire & qu'il ſonne auſſi bien à l'oreille ?

uſage, & le raccointant à ſoy : Me divertiroit de mille penſées ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiveté nous charge en tel aage, & le mauvais eſtat de noſtre ſanté : reſchaufferoit au moins en ſonge, ce ſang que Nature abandonne : ſouſtiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigreſſe de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers ſa ruine. Mais j'entends bien que c'eſt une commodité fort mal-ayſée à recouvrer. Par foibleſſe, & longue experience, noſtre gouſt eſt devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez : Nous cognoiſſans tels, nous ſommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aymez, veu noſtre condition, & la leur. J'ay honte de me trouver parmi cette verte & bouillante jeuneſſe,

[x] *Cujus in indomito conſtantior inguine nervus,*

[x] *Qui toûjours eſt en état de bien faire*, pour

Quàm nova collibus arbor inhæret.

Qu'irions-nous presenter nostre misere parmi cette alaigresse,

[y] *Possint ut juvenes visere fervidi*
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem?

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & pratiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce Philosophe ancien, à celuy qui se mocquoit, dequoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron, qu'il pourchassoit : (104) *Mon amy, le hameçon*

[illegible] des termes de *La Fontaine*. Ceux qui n'entendent pas le latin, [illegible] de cette legere paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. Epod. lib. Od. XII. *vs.* 19, 20.

[y] Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendres. Hor. lib. IV. Od. XIII. *vs.* 26, &c.

(104) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bion, liv. IV. segm. XLVII.

ne

ne mord pas à du fromage ſi frais. Or c'eſt un commerce qui a beſoing de relation & de correſpondance. Les autres plaiſirs que nous recevons, ſe peuvent recognoiſtre par recompenſes de nature diverſe : mais cettuy-cy ne ſe paye que de meſme eſpece de monnoye. En verité en ce deſduit, le plaiſir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaiſir où il n'en donne point : c'eſt une viſe ame, qui veut tout devoir, & qui ſe plaiſt (105) de nourrir de la conference, avec les perſonnes auſquelles il eſt en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté ſi exquiſe, qu'un galant homme deuſt deſirer à ce prix. S'elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumoſne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au ſtile auquel j'ay veu queſter en Italie ; [z] *Fate ben per voi :* ou à la guiſe que Cyrus exhortoit ſes Soldats, *Qui m'aimera, ſi me ſuive.* R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de voſtre condition, que la compaignie de meſme fortune vous rendra plus ayſées. O la ſotte compoſition & inſipide !

---

(105) *A entretenir commerce avec des perſonnes auſquelles il eſt à charge.*

[a] *Nolo*
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accuſation, contre Monon, (106) qu'en ſon amour il embeſongna des objets paſſants fleur. Je trouve plus de volupté à ſeulement voire le juſte & doux meſlange de deux jeunes beautés, ou à le ſeulement conſiderer par fantaſie, qu'à faire moy-meſme le ſecond d'un meſlange triſte & informe. Je reſigne cet appetit fantaſtique, à l'Empereur Galba, (107) qui ne ſe s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauvre (108) miſerable,

---

[z] *Faites du bien pour l'amour de vous.*

[a] Je ne ſaurois m'amuſer à pincer un Lion mort. *Martial.* L. X. Epigr. XC. vſ. 9 & 10.

(106) Αὐτὸς (Μένων) παιδικὰ εἶχε Θαρύπαν, ἀγένειος ὢν γενειῶντα. Κύρου ἀνάβασ. Lib. II. cap. VI. §. [illegible]

(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

O ego Di facient talem te cernere poſſim,
Charaque mutatis oſcula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

Entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez jeune gars de Chio, penſant par des beaux attours, acquerir la beauté que Nature luy oſtoit, (109) ſe preſenta au Philoſophe Arceſilaus : & luy demanda, ſi un ſage ſe pourroit veoir amoureux : *Ouy dea*, reſpondit l'autre, *pourveu que ce ne fuſt pas d'une beauté parée & ſophiſtiquée comme la tienne.* La laideur d'une vieilleſſe advouée, eſt moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & liſſée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'aage voiſin de l'enfance :

---

(108) OVIDE, *qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays ſauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à ſa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la conſidération des maux qu'il endure, s'écrie :* Ah plût aux Dieux que je puſſe vous voir, que languiſſante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je puſſe vous ſerrer tendrement entre mes bras! *Ex Ponto.* L. I. Epiſt. iv. Uxori, *vſ.* 49, 50.

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arceſilaüs L. IV. *Segm.* xxxiv.

[b] Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mille ſagaces falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguoque vultu :

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'eſtend juſqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon meſme l'a remarqué pour rare. Et eſt notoire la cauſe pour laquelle le Sophiſte Bion (210) appelloit les poils folets de l'adoleſcence, Ariſtogitons & Harmodiens. En la virilité, je le trouve deſja aucunement hors de ſon ſiege, non qu'en la vieilleſſe:

---

(210) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû conſulter : mais c'eſt une faute ou de Montagne, ou de ſes Imprimeurs. *Le Sophiſte Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils Armodiens & Ariſtogitons*, dit *Plutarque*, dans ſon Traité *de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raiſon de ce mot, que Montagne a voulu laiſſer deviner à ſes Lecteurs, on n'a qu'à lire la ſuite du paſſage de Plutarque pour en être nettement inſtruit.

[b] Lorſqu'un jeune homme parmi une trou-

[c] *Importunus enim transvolat aridas*
Quercus.

Et Marguerite Royne de Navarre, alonge en femme bien loing, l'advantage des femmes: ordonnant qu'il eſt ſaiſon à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte poſſeſſion nous luy donnons ſur noſtre vie, mieux nous en valons. Voyez ſon port: c'eſt un menton puerile. Qui ne ſçait, (111) en ſon eſchole, combien on procede au rebours de tout ordre? L'eſtude, l'exercitation, l'uſage, ſont voyes

---

pe de filles, & coiffé en cheveux comme elles, peut paſſer pour fille aux yeux les plus penétrans de mille perſonnes qui ne le connoiſſent point, tant ſon air tient également de l'un & de l'autre ſexe. *Horat.* L. II. Od. v. *vſ.* 20, &c.

[c] Car il ne s'arrête point ſur des chênes arides. *Horat.* L. IV. Od. xiij. *vſ.* 9.

(111) *Qui ne ſait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole? L'étude, l'exercice, l'uſage y conduiſent à l'inſuffiſance.*

à l'inſuffiſance : les novices y regentent. [d] *Amor ordinem neſcit.* Certes ſa conduicte a (112) plus de galbe, quand elle eſt meſlée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les ſuccez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle ſoit aſpre & affamée, il chaut peu, qu'elle ſoit prudente. Voyez comme il va chancellant, chopant, & follaſtrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & ſageſſe : Et contraint-on ſa divine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbues & calleuſes. Au demeurant je leur oy ſouvent peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert : Mais je puis dire avoir veu ſouvent, que nous avons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'eſprit, tant raſſis & meur ſoit-il, elles vueillent preſter la main à un corps, qui tombe tant ſoit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble harde Socratique, du corps à l'eſprit, achetant au prix de ſes cuiſſes, une intelligence & generation Philoſophique & ſpirituelle, le plus haut prix où elle les puiſſe monter ? Platon ordonne en ſes Loix (114), que celuy qui aura faict quelque ſignalé & utile exploit en la guerre, ne puiſſe eſtre refuſé durant l'expedition d'icelle, ſans reſpect de ſa laideur ou de ſon aage, du baiſer, ou autre faveur amoureuſe, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve ſi juſte en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas eſtre auſſi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper ſur ſes compaignes la gloire de cet amour chaſte? chaſte dis-je bien,

---

[d] L'Amour ne connoit point l'ordre. *Le Traducteur Anglois donne ce mot à* S. Jerôme, *mais ſans marquer l'endroit.* (J'ai enfin appris de M. *Barbeyrac* que le paſſage de *S. Jerôme* eſt à la fin d'une de ſes Lettres addreſſée à *Chromatius*, Tom. I. p. 217. *Ed. Baſil.* 1537.) Anacreon *avoit dit long-tems auparavant*, que Bachus aidé de l'Amour, *folatre ſans regle*, ἄτακτα παίζει, *Od.* lij. *vſ. ult.*

(112) *Plus de grace.* —— *Galbe* ou *Garbe*, bonne grace, agrément : *Nicot & Borel.* Galbe ou *Galba* dans la ſignification de *gros & gras*, eſt un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone, qui dit que le premier des *Sulpices* qu'on ſurnomma *Galba*, fut ainſi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient Galba, c'eſt-à-dire fort gras, *quod prœpinguis fuerit viſus*, *quem Galbam Galli vocant*, Sueton. *in Galbâ*, §. 3.

---

(113) Ce noble troc Socratique. *Harder*, trocquer, changer. *Borel* dans ſon *Thréſor d'Antiquités Gauloiſes.*

(114) *De Republ.* L. V. p. 468.

[c] *Nam ſi quando ad prælia ventum eſt,*
Ut quondam in ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui s'eſtouffent en la penſée, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'un flux de caquet : flux impetueux parfois & nuiſible :

---

[c] Car ſi cet amour ſe trouve une fois engagé dans le combat, tous ſes éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. *Georg.* L. III. *vſ.* 97. *L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile eſt fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de conſulter l'original.*

[f] Ut miſſum ſponſi furtivo munere malum,
Procurrit caſto virginis è gremio,
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum adventu matris proſilit, excutitur
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor :

Je dis que les maſles & femelles, ſont jettez en meſme moule : ſauf l'inſtitution & l'uſage, la difference n'y eſt pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la ſocieté de tous eſtudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paiſibles, en ſa Republique. Et le Philoſophe Antiſthenes oſtoit (115) toute diſtinction entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus ayſé d'accuſer l'un ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, *Le fourgon ſe mocque de la paele.*

---

[f] Comme une pomme qu'une fille a reçue de ſon amant à la dérobée, qui tombe de ſon chaſte ſein lorſqu'à l'arrivée de ſa mere elle ſe leve ſans ſe ſouvenir qu'elle avoit caché ce fruit ſous ſa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate ſur le viſage abbattu de la jeune vierge, découvre tout ſon ſecret. *Catull.* ad Ortalum, *Carm.* lxvj. *vſ.* 19, *&c.*

(115) *Ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἡ αὐτὴ ἀρετή. La vertu de l'homme & de la femme eſt la même :* Mot d'Antiſthene, rapporté dans ſa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. xij.

Fin du Tome VII.

15 SEP 62